

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

VULGARISATION SCIENTIFIQUE AU QUÉBEC:  
LE CAS DU PLANÉTIUM DOW DE MONTRÉAL

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR  
MIREILLE LACOMBE

AOÛT 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## AVANT-PROPOS

Je profite de cet avant-propos pour remercier l'ensemble des personnes qui m'ont aidé et accompagné dans la rédaction de cette thèse : d'abord, François Gendron, qui m'a généreusement donné accès à des documents concernant son père, Pierre Gendron ; l'équipe du Planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal, qui m'a guidée et encouragée dans mes recherches dans les boîtes d'archives; mon directeur de recherche, Robert Gagnon, grâce à qui mes capacités de rédaction se sont améliorées de manière drastique, à force de conseils, d'exemples et de verbes au présent historique ;

Un merci tout particulier au concours généreux de la société d'astronomie du Planétarium de Montréal (SAPM) ainsi que du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST).

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	i
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	iv
RÉSUMÉ.....	vi
INTRODUCTION.....	P.1
L'historiographie des planétariums.....	P.4
Les sources.....	P.13
<b>CHAPITRE I</b>	
AUX ORIGINES DU PLANÉTARIUM DOW DE MONTRÉAL.....	P.16
1.1 Les premiers planétariums Zeiss (1923-1939).....	P.17
1.2 Les planétariums après la Seconde Guerre mondiale (1947-1957).....	P.25
1.3 Le Planétarium Dow de Montréal et son contexte immédiat (1957-1962).....	P.31
1.4 Le projet initial.....	P.41
1.5 Conclusion.....	P.44
<b>CHAPITRE II</b>	
LES PREMIÈRES ANNÉES DU PLANÉTARIUM DOW DE MONTRÉAL.....	P. 47
2.1 Évolution du projet et inauguration (1963-1966).....	P.48
2.2 La création de l'Association des Planétariums du Canada.....	P.58
2.3 La vulgarisation scientifique au Planétarium Dow de Montréal.....	P.66
2.4 Conclusion.....	P.72



## **CHAPITRE III**

<b>LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE AU PLANÉTARIUM.....</b>	<b>P.75</b>
--	-------------

3.1 Le déclin de la course à la lune (1970-1980).....	P.76
---	------

3.2 Le planétarium aux astronomes (1980-1990).....	P.81
--	------

3.3 L'impact des Muséums Natures Montréal (1990-2000).....	P.89
--	------

3.4 Vers le projet du nouveau planétarium (2000-2011).....	P.99
--	------

3.5 Conclusion.....	P.104
---------------------	-------

<b>CONCLUSION.....</b>	<b>P.107</b>
------------------------	--------------

<b>ANNEXE A .....</b>	<b>P.112</b>
-----------------------	--------------

## **BIBLIOGRAPHIE**

Sources primaires.....	p.113
------------------------	-------

Sources secondaires.....	p.114
--------------------------	-------

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

AAS	American Astronomical Society
ACCS	Association canadienne des centres des sciences
ACFAS	Association canadienne-française pour l'avancement des sciences
AGAA	Association des groupes des astronomes amateurs
AMA	American Museum Association
AMC	Association des musées canadiens
APC	Association des planétariums du Canada
APLF	Association des planétariums de langue française
AQPCS	Association québécoise des professionnels de la communication scientifique
ASC	Agence Spatiale Canadienne
CJS	Conseil de la Jeunesse Scientifique
FAAQ	Fédération des Astronomes Amateurs du Québec
FQLS	Fédération québécoise du loisir scientifique
IPS	International Planetarium Society
NACA	National Advisory Committee for Aeronautics
NASA	National Aeronautic and Space Administration
SAM	Société d'astronomie de Montréal
SAP	Société d'astronomie du planétarium
SAPM	Société d'astronomie du Planétarium de Montréal

SMQ	Société des musées québécois
SMSTC	Société des musées de sciences et de technologies du Canada
SRAC	Société royale d'astronomie du Canada
UIA	Union astronomique internationale
YMCA	Young Men's Christian Association
ZAP	Zoo – Aquarium – Planétarium

## RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise analyse l'histoire du Planétarium Dow de Montréal, qui fut inauguré en avril 1966 et qui a fermé ses portes en 2011 pour déménager dans le Parc Olympique en 2013. Nous y expliquons d'abord pourquoi un planétarium a été construit à Montréal dans les années 1960 et nous analysons ensuite le développement de ses activités de vulgarisation scientifique jusqu'à son déménagement.

En premier lieu, nous constatons que l'inauguration de cette institution est le fruit d'une conjoncture de deux événements : la course à la Lune et le centenaire de la Confédération canadienne. La construction fut financée par une compagnie privée, la Brasserie montréalaise Dow, mais le planétarium devient un musée municipal à son ouverture. Le choix d'un planétarium est fortement influencé par Pierre Gendron, vice-président de la brasserie, doctorant en chimie et ancien chercheur. Deux projets de planétariums pour Montréal ont précédé celui de la Dow et témoignent des divers discours concernant les planétariums à cette époque.

Par la suite, nous remarquons qu'entre 1966 et 1974, les activités de vulgarisation scientifique visent d'abord un public adulte et touche à des sujet simples qui concernent surtout l'exploration spatiale. Le planétarium travaille conjointement avec les astronomes amateurs locaux de la SRAC et aide à fonder l'APC avec pour objectif de créer des activités uniques et originales en plus de promouvoir leur travail de vulgarisation. Par contre, la fin de la course à la Lune entraîne une baisse d'intérêt envers le planétarium.

Pour finir, après 1974, le planétarium se tourne graduellement vers les publics scolaires et diversifie ses spectacles. Dans les années 1980, des astronomes diplômés sont engagés au sein de son équipe et, par conséquent, les thèmes des spectacles changent. Dans les années 1990, la création du regroupement des Muséums Nature Montréal joue un rôle crucial sur l'institution et entraîne la création de la SAPM ainsi que le développement du loisir scientifique destiné aux jeunes. Au tournant du siècle, faisant face à de la concurrence et des équipements désuets, le planétarium mise sur la diversification de ses types d'activités de vulgarisation scientifique pour assurer son rôle de modèle en ce domaine. Il offre aussi de plus en plus d'activités hors de ses murs.

Mots-clés [Histoire – Sciences – Astronomie – Planétarium - Vulgarisation scientifique – Montréal - Québec – Canada]

## INTRODUCTION

C'est une émotion indescriptible qui nous frappe lorsque l'on prend place sous le dôme d'un planétarium et que le ciel, à portée de main, nous est soudainement dévoilé dans toute sa splendeur. Le journaliste Guy Sarrazin, ayant assisté à la toute première représentation du Planétarium Dow de Montréal en 1966 décrit l'événement :

Les aurores boréales ont suscité un murmure d'admiration de la part des invités et les applaudissements ont marqué plusieurs représentations du spectacle. Mais la surprise générale a certainement été la projection d'une esquisse lumineuse de Montréal et de la Rive-Sud sur la ligne d'horizon du dôme, sous les milliers d'étoiles, environ 4 500, que nous permet de voir le planétarium Zeiss. [...] Avec un léger mal de cou, je suis sorti du planétarium avec la sensation d'avoir vécu durant quelques minutes dans un monde qui se compare avantageusement aux contes de fées, sauf que celui-ci est réel.<sup>1</sup>

Cette expérience, de nombreux Québécois ont pu la vivre à leur tour au cours des quarante-cinq dernières années. Premier grand planétarium public au Canada, le Planétarium Dow de Montréal, situé au 1000 rue Saint-Jacques, a ouvert ses portes en 1966 pour les fermer en 2011, déménageant deux ans plus tard dans un tout nouveau bâtiment construit dans le Parc Olympique et prenant alors le nom de Planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal. Grâce à ce changement hautement médiatisé, cette institution de vulgarisation scientifique suscite à nouveau l'intérêt

---

<sup>1</sup> SARRAZIN, Guy. « La Brasserie Dow emmène les Montréalais en voyage dans le temps et dans l'espace ». dans *Le Dimanche-Matin*, 3 avril 1966.

des Montréalais. Cependant, quiconque essayant d'en apprendre davantage sur l'histoire du Planétarium de Montréal se rendra rapidement compte que ce sujet a été bien peu exploité. La seule étude concernant cette institution relève du domaine de la muséologie et porte sur la réalisation d'un projet d'exposition en 1992<sup>2</sup>. Par conséquent, à l'exception des quelques dates et informations factuelles fournies par la ville de Montréal<sup>3</sup>, le silence plane sur le Planétarium Dow.

Ce silence n'a cependant rien d'étonnant puisque les planétariums forment une catégorie d'institutions plutôt floue. Si, aujourd'hui, ils sont classés dans les musées de science et technologie<sup>4</sup>, ils ont longtemps été considérés comme à la fois des musées de sciences naturelles et des lieux d'interprétation, occupant une place plutôt ambiguë dans le paysage scientifique et culturel canadien. Le terme planétarium lui-même porte à confusion, puisqu'il fait référence à un bâtiment abritant une structure sur laquelle sont projetées une reproduction de la voute céleste, et non pas, comme plusieurs qui emploient le terme à mauvais escient, à l'instrument permettant une telle projection, qui est en fait le planétaire. Le journaliste Guy Sarrazin, dans l'extrait précédent, fait d'ailleurs cette erreur. De plus, les planétariums se situent au carrefour de divers thèmes que l'historiographie

---

<sup>2</sup> LAFORGE, Monique. *Rapport de réalisation de l'exposition astronomique A Ciel Ouvert, Planétarium Dow 1991-1992*. Travail dirigé, UQAM, 1992, 62 p.

<sup>3</sup> FONTAINE, Julie. « Avril 1966 : le planétarium Dow ouvre ses portes » (27 avril 2006) dans *Connaitre l'histoire de Montréal*, [en ligne] (consulté en mars 2013) : [<http://www2.ville.montreal.qc.ca/planetarium/Planetarium/historique.html>]

<sup>4</sup> Selon le système de classification des activités de la culture et des communications, Institut de la statistique, Gouvernement du Québec, 2004.

récente a commencé à aborder. Aucune recherche historique n'ayant été effectuée concernant le Planétarium Dow, ni d'ailleurs aucun autre planétarium au Canada, notre étude vise donc à lever le voile sur cette institution de vulgarisation scientifique. L'on s'interrogera sur la genèse du Planétarium Dow de Montréal, en repérant les acteurs qui ont participé à sa création, pour pouvoir ensuite analyser leurs stratégies visant à promouvoir la culture scientifique à travers une institution comme le planétarium. L'on s'interrogera aussi sur l'évolution des approches proposées par le planétarium concernant la vulgarisation scientifique afin de déterminer si la conception initiale de cette vulgarisation de l'astronomie va s'adapter aux nouvelles réalités auxquelles est confronté ce type d'institution à partir des années 1970. Nous tenterons de démontrer, car c'est là une de nos hypothèses, que le Planétarium Dow de Montréal s'intègre dans le contexte nord-américain de la course à la Lune et témoigne, comme aux États-Unis, d'un nouveau rôle accordé à la vulgarisation et à la propagande scientifique dans la société. Nous explorerons aussi l'importance du mouvement des astronomes amateurs et de l'initiative privée dans le contexte québécois de la promotion de l'astronomie et tenterons de démontrer des changements dans l'approche du planétarium après le déclin de la Guerre froide, alors que l'astronomie perd quelque peu de sa popularité. Bref, nous tenterons de démontrer un changement concernant les conceptions liées à la vulgarisation et la promotion de l'astronomie, à partir des années 1980, ainsi qu'une influence de plus en plus importante du contexte local.

Notre analyse se divise en trois chapitres. Dans un premier temps, nous nous attarderons au contexte historique montréalais, québécois, canadien et nord-américain entourant la genèse de cette institution. Nous y retracerons les étapes ayant mené à l'inauguration du Planétarium Dow de Montréal, la vision des différents acteurs en présence, puis sa réception par la société québécoise. Par la suite, nous analyserons les premières années du planétarium en mettant l'accent sur le rôle joué par cet établissement auprès des autres planétariums canadiens. Pour finir, nous essaierons d'expliquer l'évolution de l'institution et ce, jusqu'à sa relocalisation en 2011. Au cours de ces trois chapitres, nous compilerons les divers moyens mis en œuvres par cette institution pour accomplir sa mission de promotion de l'astronomie et nous tenterons de cerner les visions et conceptions de la vulgarisation scientifique des nouveaux acteurs en présence et de la société québécoise. Nous soulignerons les ruptures et les continuités, toujours en liens avec le contexte historique.

### L'historiographie des planétariums

De prime abord, l'étude des planétariums est un dérivé de l'histoire des musées, un champ en plein essor depuis les années 1980, alors que la muséologie fait son entrée dans l'enseignement supérieur et que les historiens s'intéressent davantage à



l'histoire culturelle<sup>5</sup>. Cependant, les historiens ont focalisé leur attention sur les musées d'histoire, d'art et d'ethnologie, puisque les musées de science et technologie, qui n'incluent pas les musées d'histoire naturelle, ont pour la majorité été fondés dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Bref, partout dans le monde, particulièrement en Europe, on retrouve aujourd'hui des ouvrages généraux sur l'histoire des musées nationaux. Au Canada, une telle étude générale n'a pas encore été produite, mais de nombreuses études sur des musées phares sont accessibles. Le Québec bénéficie d'un ouvrage sur les musées montréalais au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, d'une toute récente étude sur l'histoire des musées d'histoire jusqu'à nos jours<sup>7</sup> et de plusieurs courtes thèses sur des institutions spécifiques tels le musée Redpath, le musée Eden, le musée du Québec, le musée des Beaux-arts de Montréal, etc. Bien que ces thèses ne traitent pas directement des musées de science, elles permettent tout de même de mieux comprendre l'évolution du rôle du musée dans la société et les conceptions qui s'y rattachent. Hervé Gagnon, entre autres, dresse dans sa conclusion un portrait des ruptures et des continuités entre les musées montréalais du XIX<sup>e</sup> et ceux du XX<sup>e</sup>, expliquant le lien entre les nouvelles idées qui entourent l'éducation durant la Révolution tranquille et les changements dans les buts et les rôles de musées dans la société<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> GAGNON, Hervé. *Divertir et instruire : les musées de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*. Montréal, Production GGC, 1999, 240p.

<sup>6</sup> *Ibid*

<sup>7</sup> PICHÉ, Claude Armand. *La matière du passé : genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*. Montréal, Septentrion, 2012.

<sup>8</sup> GAGNON, Hervé, *Idem*, p.191-193

En second lieu, les planétariums recoupent aussi l'historiographie de la vulgarisation scientifique, une thématique récente de l'histoire des sciences. Cette dernière est, elle-même, une jeune discipline au Canada dont l'une des premières conférences sur le sujet n'a eu lieu que dans les années 1970. Elle mène d'ailleurs à la parution d'un ouvrage collectif, *Science, Technology and Canadian History*<sup>9</sup>, dans lequel on retrouve deux articles fournissant des pistes intéressantes pour l'étude des planétariums : *The present state of Museums of Science and Technology in Canada and their use as resource for historical studies*<sup>10</sup>, puis *Problèmes d'histoire des sciences au Canada français*<sup>11</sup>. Alors que le premier propose un bref aperçu du champ des musées de sciences en Ontario, le second avance la nécessité de traiter l'histoire des sciences du Canada français et du Canada anglais comme deux entités distinctes ayant leurs propres idéologies et développements. Raymond Duchesne, auteur de ce second article, offre aussi en 1981 un survol de l'«Historiographie des sciences et des techniques au Canada» dans la Revue d'histoire de l'Amérique française<sup>12</sup>. De plus, en 1987, il publie en collaboration avec Yves Gingras et Luc Chartrand,

---

<sup>9</sup> JARRELL, Richard A, et N.R. Ball. *Science, technology and Canadian History/Les sciences, la technologie et l'histoire canadienne*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1980, 246 p.

<sup>10</sup> PORTER, C.J.B.L. «The present state of Museums of Science and Technology in Canada and their use as resource for historical studies» dans *Science, technology and Canadian History/Les sciences, la technologie et l'histoire canadienne*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1980, p.184-197

<sup>11</sup> DUCHESNE, Raymond. « Problèmes d'histoire des sciences au Canada Français » dans *Science, technology and Canadian History/Les sciences, la technologie et l'histoire canadienne*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1980, p.23-31

<sup>12</sup> DUCHESNE, Raymond. «Historiographie des sciences et des techniques au Canada» dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, no 2, 1981, p. 193-215.

l'ouvrage *Histoire des sciences au Québec*<sup>13</sup>. Si l'on y trouve que quelques informations très sommaires sur la vulgarisation scientifique, les auteurs y dressent cependant un portrait fort utile de l'évolution de la recherche scientifique au Québec jusqu'aux années 1980, et proposent un chapitre complet sur sa relation avec le pouvoir politique.

Ces lacunes historiographiques concernant la vulgarisation scientifique n'ont rien d'étonnant, puisque traditionnellement l'intérêt des historiens des sciences porte sur la recherche, les professions scientifiques ou encore l'enseignement supérieur et la disciplinarisation<sup>14</sup>. Il faut attendre les années 1990 pour voir certains historiens proposer une analyse des rapports entre la science et sa consommation par le grand public. Du côté américain, ce sujet a mené à plusieurs études depuis les vingt dernières années. Celles-ci ont, notamment, analysé la diffusion des sciences dans des sphères autres que scientifiques. L'historien et sociologue Steven Shapin nous fournit d'ailleurs une approche méthodologique pour appréhender ce phénomène dans son article *Science and the Public*<sup>15</sup>. Roger Cooter et Stephen Pumfrey<sup>16</sup> y vont,

---

<sup>13</sup> CHARTRAND, Luc, DUCHESNE, Raymond, et Yves GINGRAS. *Histoire des sciences au Québec*. Montréal, Boréal, 1987, 485 p.

<sup>14</sup> DUCHESNE, Raymond. *Idem*, p. 210

<sup>15</sup> SHARPIN, Steven. «Science and the Public» dans *Companion to the History of Modern Science*. London, Routledge, 1990, p.990-98

<sup>16</sup> COOTER, Roger et PUMFREY, Stephen. «Separate Spheres and Public Places: Reflections on the History of Science Popularization and Science in Popular Culture» dans *History of Science* vol. 32, 1994, p.254-255

quant à eux, d'une analyse de la vulgarisation scientifique qui met en lumière les effets de la modernité sur la culture populaire. Pumfrey s'intéresse particulièrement au sens que prend la science au sein de divers groupes d'intérêts, notamment des mécènes. Il nous fournit ainsi des pistes très intéressantes, puisque le Planétarium Dow de Montréal est une initiative philanthropique de la brasserie montréalaise Dow. L'intérêt grandissant face à la vulgarisation scientifique a aussi trouvé écho à l'Union Astronomique Internationale (UIA) qui en fit le thème de son 260<sup>e</sup> symposium en 2009. Les nombreuses conférences y ayant été présentées sont d'ailleurs regroupées dans un ouvrage intitulé *The Role of Astronomy in Society and Culture*<sup>17</sup> et fournissent des analyses pertinentes sur l'évolution du lien entre l'astronomie et les astronomes, puis la société dans laquelle ils s'inscrivent.

C'est dans ce courant historiographique que s'inscrit la seule étude historique concernant les planétariums : *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*, de l'historien Jordan D. Marché II.<sup>18</sup> Axé sur le développement de la communauté professionnelle des planétariums, son livre dresse un portrait historique de l'implantation de ces institutions aux États-Unis. Il distingue trois vagues de construction de planétariums, chacune inscrite dans un contexte

---

<sup>17</sup>VALLS-GABAUD, David and BOKSENBERG, Alexander, editors. *The Role of Astronomy in Society and Culture: Proceedings of the 260<sup>th</sup> symposium of the International Astronomical Union held at the UNESCO headquarters, Paris, France, January 19-23, 2009*. Cambridge, Cambridge University Press, 2011, Cambridge, 794 p.

<sup>18</sup> D.MARCHÉ II, Jordan. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005, 265 p.

spécifique et liée à différentes conceptions du rôle de l'astronomie dans la société américaine : la période de formation (1930-1946), celle de l'après-guerre (1947-1957), puis celle de la course à la lune (1958-1970). Il retrace aussi la genèse des planétariums en Europe et identifie clairement les acteurs à l'origine du développement des planétariums en sol américain. Bien que son étude se limite au territoire états-unien, elle fournit non seulement une méthode d'analyse pertinente et adaptée, mais aussi des informations permettant de comparer la création du Planétarium de Montréal à ceux de nos voisins du Sud à la même époque. Il faut toutefois prendre en compte que les planétariums sont des institutions beaucoup plus répandues aux États-Unis qu'au Canada. Ce petit bassin de planétariums canadiens peut donc en partie expliquer le manque d'intérêt des chercheurs envers ceux-ci et permettre d'envisager une dynamique quelque peu différente dans leur implantation et leur développement.

Le nouvel angle d'analyse proposé par les historiens de ce que l'on pourrait qualifier « l'histoire culturelle des sciences »<sup>19</sup>, dans lequel on retrouve l'ouvrage de Marché Il, ne trouve écho au Québec et au Canada que depuis une dizaine d'années et demeure encore une avenue peu exploitée. Publié en 2004, l'ouvrage général *History of Science in Society*<sup>20</sup>, des historiens canadiens Andrew Ede et Lesley B. Cormack,

---

<sup>19</sup> DEAR, Peter. « Cultural History of Science: An Overview with Reflections ». *Science, Technology, & Human Values*. Vol. 20, no. 2 (Spring, 1995), p. 150-170

<sup>20</sup> CORMACK, Lesley B. et Andrew EDE. *A History of Science in Society: from Philosophy to Utility*. Peterborough, Broadview Press, 2004.

témoigne de l'émergence et des principes de ce nouvel angle d'analyse. Au Québec, la vulgarisation scientifique demeure un bastion des spécialistes des communications, de l'anthropologie et de la sociologie. L'étude la plus utile pour une analyse historique du planétarium montréalais est celle de l'anthropologue Gérard Baril : *Vulgarisation scientifique et représentation de la science dans le Québec contemporain*.<sup>21</sup> Il y étudie l'évolution de la vulgarisation scientifique au Québec du XX<sup>e</sup> siècle en affirmant qu'elle sert de légitimation au statut dominant de la science et des scientifiques dans l'espace social. L'auteur affirme aussi que les scientifiques, les vulgarisateurs et le grand public ont chacun une vision différente de la vulgarisation scientifique, mais qu'ils partagent tous une idéologie qui fait de la science, à partir des années 1960, un élément primordial pour le progrès d'une société. On peut cependant lui reprocher d'omettre le planétarium de Montréal dans son tour d'horizon historique des musées de science au Québec, alors qu'il figurait pourtant dans les listes officielles du gouvernement québécois. Cette omission peut cependant témoigner de la place ambiguë des planétariums dans la définition des musées de science.

Pour dresser un portrait complet du Planétarium Dow de Montréal, il ne faut pas négliger le champ spécifique de l'histoire de l'astronomie canadienne. Dans son

---

<sup>21</sup> BARIL, Gérard. *Vulgarisation scientifique et représentation de la science dans le Québec contemporain*. Thèse de doctorat (anthropologie), Université de Montréal, 1995, 425 p.

ouvrage *The Cold light of Dawn* <sup>22</sup>, l'historien Richard A. Jarrell traite du phénomène des astronomes amateurs et de l'intérêt de la population et du gouvernement envers cette science après 1945. Son étude est d'autant plus pertinente qu'il s'attarde un peu au cas spécifique du Québec et consacre quelques pages aux planétariums et leur réception dans la communauté des astronomes. Il affirme que le Canada français et les Maritimes sont les endroits où la vulgarisation de l'astronomie demeure la plus faible et la moins encouragée tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, sans réellement développer cette affirmation autrement qu'en expliquant que les Maritimes sont trop peu peuplées et que le Québec n'a commencé à considérer la science comme une vocation plus prisée qu'à la fin des années 1960<sup>23</sup>. Il sera intéressant de vérifier en partie cette affirmation par le biais du cas particulier du Planétarium Dow. Vincent Larivière, quant à lui, s'est penché sur l'émergence du domaine de l'astrophysique au Québec dans sa thèse de maîtrise<sup>24</sup>. Son analyse est pertinente pour analyser le planétarium, puisque plusieurs employés du planétarium sont diplômés du département d'astrophysique de l'Université de Montréal. Elle permet aussi de situer la recherche scientifique et l'enseignement supérieur de l'astronomie dans le Québec contemporain

---

<sup>22</sup> JARRELL, Richard A. *The Cold Light of Dawn: A History of Canadian Astronomy*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, 252 p.

<sup>23</sup> JARRELL, Richard A. *The Cold Light of Dawn: A History of Canadian Astronomy*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, p.183

<sup>24</sup> LARIVIÈRE, Vincent. *L'astrophysique au Québec depuis 1945 : Émergence, consolidation et internationalisation d'une communauté périphérique*, Mémoire de maître (Histoire), Université de Québec à Montréal, 2005, 101p.

Finalement, un bref survol de l'historiographie de la Révolution Tranquille au Québec et de l'histoire de Montréal nous semble nécessaire pour une analyse des dynamiques ayant mené à la construction du Planétarium Dow de Montréal. Pour ce faire, nous allons puiser dans plusieurs études générales, principalement celle de Linteau, Durocher, Robert et Ricard<sup>25</sup> qui offre une vue d'ensemble de la Révolution Tranquille, son contexte et ses idées-forces. Qui plus est, à Montréal, le contexte des années Drapeau offre un terreau fertile pour des projets de grande envergure, tel un planétarium, en vue de l'exposition universelle. Concernant la métropole, Linteau dresse un portrait rapide et plutôt sommaire des spécificités de la ville dans son *Histoire de Montréal depuis la Confédération*<sup>26</sup>. Cet ouvrage permet un rapide survol, mais fournit surtout de nombreuses références plus approfondies sur les divers aspects de l'histoire de la ville de la Révolution Tranquille. Dans le second tome de *l'Histoire de Montréal et de sa région*<sup>27</sup>, dirigé par Dany Fougères, Michel Trépanier consacre un chapitre au développement de la communauté scientifique montréalaise, puis souligne les principaux changements liés aux mouvements sociaux de la décennie 1960.

---

<sup>25</sup> LINTEAU, Paul-André, DUROCHER, René, ROBERT, Jean-Claude et François RICARD. *Histoire du Québec contemporain. Tome II : Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal, 1989, 834 p.

<sup>26</sup> LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal, Boréal, 1992, 613 p.

<sup>27</sup> FOUGÈRES, Dany dir. *Histoire de Montréal et de sa région. Tome II : De 1930 à nos jours*. Québec, Presse de l'Université Laval, 2012, 1595 p.



## Les sources

En 2011, la muséologue Martine Bernier, chargée du projet de l'exposition permanente pour le nouveau planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal, a effectué, avec l'aide de Vanessa Alarie, une étudiante à la maîtrise en muséologie de l'Université de Montréal, une recension des archives de la ville de Montréal qui touchent directement le Planétarium Dow de Montréal. Cette compilation, qui comprend articles de journaux, photographies, communiqués de presse et entrevues radiophoniques, constitue l'une de nos principales sources de notre recherche. Elle a été préalablement classée par ces muséologues en ordre chronologique et thématique. À cette dernière s'ajoutent les nombreuses archives diverses conservées au planétarium même. Elles n'ont pas fait l'objet d'un classement par un archiviste et sont distribuées pêle-mêle dans des boîtes non numérotées récemment déménagées des anciennes installations du planétarium. Le défrichage, que nous avons effectué de ces archives, a duré de nombreuses semaines. Ces boîtes contenaient des documents administratifs, des statistiques de fréquentation, du matériel promotionnel, les dossiers de recherche pour la création des activités éducatives, ainsi qu'une quantité d'autres documents divers. Ces deux fonds d'archives, soit celui de la ville de Montréal et celui du Planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal, serviront à dresser un portrait factuel de l'évolution du planétarium depuis le début du projet dans les années 1960. Pour compléter la recherche, les archives personnelles de la famille Gendron ont aussi été consultées, concernant

Pierre Gendron, initiateur du projet de planétarium à Montréal.

L'ensemble de ces sources sert à déterminer les raisons fournies par le comité administratif de la brasserie Dow pour offrir un planétarium à Montréal, en plus de nous permettre d'évaluer les intérêts personnels de l'initiateur du projet et sa conception de la vulgarisation scientifique. Dans une tout autre perspective, elles permettront aussi d'évaluer la part financière des différents partenaires et le contexte dans lequel l'institution passe des mains de la brasserie à celles de la ville de Montréal. Par la suite, à l'aide des rapports administratifs et muséaux, nous tenterons de déterminer ce qui a conditionné les stratégies de l'établissement en ce qui concerne sa mission de vulgarisation scientifique. Dans le cas des spectacles et expositions, nous verrons si la programmation a évolué au fil du temps. Considérant que le Planétarium a réalisé plus de 250 productions originales de vulgarisation de l'astronomie et de l'exploration spatiale, il sera intéressant de dresser un portrait des thèmes et approches récurrents et de les analyser en lien avec le contexte historique.

En somme, cette recherche vise à offrir un tableau complet de la création et du développement du Planétarium Dow de Montréal jusqu'à sa fermeture en 2011. Il vient aussi enrichir l'historiographie des sciences au Québec qui ne s'était pas encore beaucoup intéressée à la question de la vulgarisation scientifique et des

musées de science. De plus, il offre un nouvel angle d'approche pour comprendre les années 1960 dans la métropole montréalaise dans le contexte nord-américain de la course à la Lune. Bref, nous croyons que le cas spécifique du Planétarium Dow de Montréal permettra de mieux comprendre la relation entre la science et le public, ainsi que la place accordée à la vulgarisation scientifique dans le Québec contemporain.

## CHAPITRE I

### AUX ORIGINES DU PLANÉTIARIUM DOW DE MONTRÉAL

La Brasserie Dow n'est pas la première à caresser l'idée d'offrir à Montréal un planétarium. Bien avant que le Planétarium Dow ne soit envisagé, deux autres projets d'implantation d'un planétarium à Montréal avaient déjà été proposés, puis abandonnés. Ces deux projets, révélés par la presse montréalaise en 1936 et 1949, sont fortement influencés par les planétariums américains qui venaient d'être inaugurés à la même époque. L'histoire de ces deux projets va nous aider à mieux comprendre les décisions de la brasserie Dow qui ont mené à l'élaboration de leur propre projet. Dans ce chapitre, nous retracerons également les origines du projet du Planétarium Dow de Montréal jusqu'à l'annonce officielle de sa construction par le président de la brasserie, en décembre 1962. Pour ce faire, nous commencerons par replacer ce projet dans son contexte historique, afin de permettre une meilleure compréhension de cette institution et de sa genèse. Nous mettrons en lumière l'évolution des planétariums jusqu'aux années soixante et exposerons les différentes caractéristiques et principes qui sont liés au développement de ce type d'institution. Nous ferons ensuite part des différents débats et opinions concernant les planétariums et leur implantation en Amérique du Nord. Pour finir, nous identifierons les motivations des différents acteurs ayant travaillé à la réalisation du Planétarium Dow de Montréal.

L'objectif de ce chapitre est de démontrer que le projet du Planétarium Dow s'intègre dans un réseau et des tendances nord-américaines, qui n'effacent toutefois pas quelques spécificités québécoises et montréalaises. Nous expliquerons de quelle manière il est un des héritages inattendus de l'exploration spatiale et du climat d'effervescence des années 1960. De plus, nous démontrerons qu'il témoigne de l'importance des initiatives privées dans le développement de la vulgarisation des sciences au Québec. Pour ce faire, nous analyserons deux projets antérieurs qui sont apparus lors des deux premières vagues de construction des planétariums aux États-Unis. Cela mettra en évidence le caractère particulier du contexte dans lequel s'inscrit le Planétarium Dow. En effet, c'est plutôt l'engouement pour la course à la lune au cours des années 1960 qui fut l'un des facteurs dominants ayant mené à la construction du planétarium montréalais, bien que les budgets nécessaires furent débloqués pour le centenaire de la Confédération.

### 1.1 Les premiers planétariums Zeiss (1923-1939)

Les mécanismes de reproduction des phénomènes célestes remontent à l'Antiquité. Ceux qui furent retrouvés sont, bien sûr, imprécis et aux capacités limitées. Il faudra attendre le perfectionnement des outils d'observation astronomique pour que, aux alentours du XVII<sup>e</sup> siècle, les astronomes fabriquent des globes célestes synthétisant

avec précision l'ensemble de leurs connaissances du ciel<sup>28</sup>. Il existe cependant une différence entre ces représentations et un dôme céleste où le ciel étoilé est représenté de l'intérieur, du point de vue réel de l'observateur terrestre<sup>29</sup>. Le tout premier mécanisme permettant d'observer le ciel de manière précise selon ce point de vue est l'œuvre d'Eise Eisinga<sup>30</sup>. Ce premier planétarium, construit entre 1774 et 1781, que l'astronome amateur néerlandais avait intégré à même le plafond de son salon, sera reproduit, puis perfectionné par d'autres savants au cours du siècle suivant. Certains planétariums électriques voient même le jour au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais leur fabrication et leur utilisation demeurera longue et complexe. Ils deviennent désuets avec l'invention du planétarium à projecteur optique, qui révolutionnera l'accessibilité à cet outil de vulgarisation de l'astronomie.

En effet, le planétarium, tel que l'on se le conçoit aujourd'hui, c'est-à-dire un dôme sur lequel sont projetés les astres à partir d'un projecteur, le planétaire, naît en 1914 dans la ville industrielle de Iéna en Allemagne. Le premier planétaire est l'œuvre conjointe de Walther Bauersfeld et Warner Straubel de la firme d'optique Carl Zeiss<sup>31</sup>. Ces derniers décident de mettre à profit les nouvelles technologies de

---

<sup>28</sup> CHARTRAND, Mark R. « A Fifty Year Anniversary of a Two Thousand Year Dream » *The Planetarium*, vol. 2, no 3, septembre 1973, p.95-101

<sup>29</sup> LACOMBE, Pierre. « Les planétariums : des musées scientifiques en effervescence » dans *La Lettre de l'OCIM : Planétariums*, no 108, novembre-décembre 2006, p.32-37

<sup>30</sup> MULDER DE RIDDER, Jolanda. « Eise Eisinga and his planetarium » dans *Journal of Astronomical History and Heritage*, vol. 5, no 1, 2002, p.65-87

<sup>31</sup> LANG, Wilfred. « Passion to win » dans *Inovation Special Planetarium – the magazine from Carl Zeiss*, vol. 9, juillet 2012, p.5

projection optique pour créer un planétarium plus facile d'utilisation. Leur projet est cependant ralenti par la Première Guerre mondiale. En août 1923, ils font finalement construire un dôme géodésique sur le toit du bâtiment de la compagnie et y effectuent de nombreux tests. Ce planétaire est ensuite acheminé au *Deutches Museum* à Munich, dans un dôme construit à cet effet par le musée. La première représentation publique a lieu en grande pompe en octobre 1923<sup>32</sup>. L'événement suscite un énorme intérêt à la fois de la part des scientifiques et du grand public, faisant du planétarium de Munich et de son planétaire Zeiss Mark I une attraction incontournable, comme en témoignent le nombre de spectateurs et celui des représentations journalières, et ce malgré les capacités encore limitées de l'appareil<sup>33</sup>. Dès l'année suivante, ce système optomécanique et ses usages sont décrits avec admiration dans une revue américaine et les planétariums commencent à susciter un intérêt et une curiosité grandissants, surtout en Amérique du Nord<sup>34</sup>. Au cours de la décennie 1920 en Europe, quinze planétariums seront construits. Leur construction et leurs frais d'exploitation étaient principalement défrayés par le gouvernement et les municipalités. L'entrée pour la majorité d'entre eux était gratuite<sup>35</sup>. C'est d'ailleurs ce qui les distinguera de ceux qui seront construits ailleurs

---

<sup>32</sup> CHARTRAND, Mark R. « A Fifty Year Anniversary of a Two Thousand Year Dream: The History of the Planetarium », *The Planetarian*, vol. 2, no 3, septembre 1973, p.6

<sup>33</sup> PETERSON, Carolyn Collins. « The birth and evolution of the Planetarium ». Dans HECK, André. (editor). *Information Handling in Astronomy : Historical Vista*. Series: Astrophysics and Space Science Library, vol. 285, Dordrecht, Kluwer Astronomic publishers, 2003, p.235

<sup>34</sup> MARCHÉ II, Jordan D. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005 p.15

<sup>35</sup> *Ibid*, p.20



dans le monde. Plusieurs astronomes étrangers iront visiter ces institutions et en feront ensuite la promotion dans leur propre pays. Par exemple, Clarence A. Chant, un des pères de l'astronomie canadienne et membre très actif de la Société Royale d'Astronomie du Canada (SRAC), assiste pour la première fois à une projection d'un planétarium Zeiss à Heidelberg en Allemagne en 1928, peu avant la publication de son populaire ouvrage de vulgarisation de l'astronomie<sup>36</sup>. Ces premiers planétariums inspireront ceux que l'on construira par la suite à travers le monde.

Les années 1930 sont très prolifiques pour la construction de planétariums aux États-Unis, comme ailleurs dans le monde, malgré une grave crise économique qui sévit dans tous les pays industrialisés. La compagnie Zeiss effectue plusieurs améliorations sur son modèle et commence à produire plus massivement son tout nouveau planétaire, le Zeiss Mark II. Ce projecteur n'est cependant pas à la portée de tous, puisqu'il coûte près de 75 000 \$ américains<sup>37</sup>. L'historien canadien Richard Jarrell souligne d'ailleurs qu'aucune ville canadienne ne pouvait se payer un tel appareil<sup>38</sup>. L'implantation de planétaires Zeiss au sud de la frontière canadienne, quant à elle, est due à l'initiative privée de grands mécènes américains. Les grandes

---

<sup>36</sup> JARRELL, Richard A. *The Cold Light of Dawn: A History of Canadian Astronomy*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, p.147

<sup>37</sup> PETERSON, Carolyn Collins. The birth and evolution of the Planetarium. Dans HECK, André. (editor). *Information Handling in Astronomy : Historical Vista*. Series: Astrophysics and Space Science Library, Vol. 285, Dordrecht, Kluwer Astronomic publishers, 2003, p.335

<sup>38</sup> JARRELL, Richard A. *The Cold Light of Dawn: A History of Canadian Astronomy*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, p.147



viles de Chicago, Philadelphie, Los Angeles, New York et Pittsburgh bénéficieront de la générosité de ces riches philanthropes. Bien que les motivations de ces donateurs varient, seuls deux d'entre eux, Griffith et Fels, affichent un quelconque intérêt pour l'astronomie et son enseignement. Les planétariums sont construits davantage pour l'image de prestige et de modernité qu'ils représentent que pour leur lien avec l'astronomie, puisque, tout comme les musées de sciences naturelles, « they were looked upon as emblems of American democracy »<sup>39</sup>. Deux autres planétariums de plus petite envergure seront érigés à Springfield au Massachusetts et à San Jose en Californie avec des projecteurs fabriqués par des astronomes amateurs<sup>40</sup>. Cependant, ces planétariums, aux capacités beaucoup plus limitées que leur équivalent allemand, seront ignorés ou durement critiqués par la communauté des astronomes. La compagnie Zeiss demeure l'unique compagnie sur le marché des planétaires à travers le monde. Quant aux administrateurs et employés de ces planétariums, ils sont presque tous des astronomes amateurs, puisqu'à cette époque aux États-Unis, comme ailleurs dans le monde, l'astronomie se développe surtout hors du champ universitaire<sup>41</sup>.

---

<sup>39</sup> MARCHÉ II, Jordan D. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005 p.27

<sup>40</sup> CHARTRAND, Mark R. « A Fifty Year Anniversary of a Two Thousand Year Dream: The History of the Planetarium », *The Planetarian*, vol. 2, no 3, septembre 1973, p.6

<sup>41</sup> LARIVIÈRE, Vincent. *L'astrophysique au Québec depuis 1945 : Émergence, consolidation et internationalisation d'une communauté périphérique*. Mémoire de maîtrise (Histoire), Université du Québec à Montréal, 2005, p.20

Cette première vague de construction de planétariums en Europe et aux États-Unis aura des répercussions à Montréal, qui voit naître son propre projet de construction d'un planétarium en 1936. En effet, la toute première mention de l'idée de construire un planétarium à Montréal au moment même où le projet du Jardin botanique est mis en branle. Un groupe d'anglophones fortunés, chapeauté par l'ancien président de la Banque Nationale et de la *Montreal Light, Heat and Power*, Sir Hebert Holt, fait part à l'administration de la ville de son désir de construire un planétarium en annexe au pavillon principal du Jardin<sup>42</sup>. Les journalistes accueillent avec enthousiasme ce projet de « propagande scientifique »<sup>43</sup> et vantent les mérites des planétariums existants à travers le monde. Le projet est rapidement approuvé par Joseph-Marie Savignac, alors président du comité exécutif à la ville de Montréal. Le groupe de mécènes déclare alors que le planétarium sera administré par des professeurs désignés par eux, recevra comme principale clientèle les élèves des collèges et des universités, et sera davantage orienté vers la recherche que vers la vulgarisation<sup>44</sup>. Pour des raisons inconnues, mais probablement liées à l'importance des coûts d'une telle installation, l'idée ne se concrétise pas et disparaît complètement des écrans radars avec le déclenchement de la guerre. Bien que lié à des circonstances locales, dont la construction du Jardin botanique, ce projet correspond parfaitement aux principales caractéristiques des planétariums américains nés durant la première vague de construction identifiée par l'historien

---

<sup>42</sup> Auteur Anonyme « Un planétarium à Montréal », dans *Le devoir*, 24 avril 1936.

<sup>43</sup> *Ibid*

<sup>44</sup> Auteur Anonyme « On offre un planétarium à Montréal », dans *La presse*, 25 avril 1936.

américain Jordan D. Marché II. Il s'agit d'une initiative de riches philanthropes, associée à une certaine image de prestige et de modernité. Le seul point singulier du projet montréalais est son orientation pour la recherche.

Cette orientation vers la recherche et l'enseignement supérieur est d'autant plus singulier qu'à cette époque au Canada la communauté des astronomes est peu développée. Au niveau des études supérieures, seulement deux astronomes occupent alors un poste de professeur à l'Université de Toronto<sup>45</sup>. Toutefois, les astronomes amateurs, bien que peu nombreux et aux ressources limitées, participent activement à la production de nouvelles connaissances dans le domaine, puis à la diffusion et à l'enseignement de l'astronomie. Le centre montréalais de Société Royale d'Astronomie du Canada (SRAC)<sup>46</sup>, qui avait ouvert ses portes en 1914, possède cependant peu d'installations et n'est constitué que d'un petit cercle de membres, presque tous anglophones. S'il est impossible d'établir un lien direct entre la SRAC et le groupe de mécènes montréalais, on peut supposer que, parmi ces derniers, certains aient été des astronomes amateurs et que leur désir de faire avancer la recherche scientifique dans le domaine ait été motivé par la pratique de ce « hobby ». Le cas montréalais témoigne des divergences d'opinions concernant l'utilisation des planétariums, divergence déjà observée aux États-Unis, qui oppose ceux qui désirent valoriser l'astronomie en tant que science complexe digne de

---

<sup>45</sup> JARRELL, Richard A. *The Cold Light of Dawn: A History of Canadian Astronomy*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, p.147

<sup>46</sup> Appellation francophone de la Royal Astronomical Society of Canada (RASC)

recherches sérieuses à ceux qui considèrent l'astronomie comme un simple passe-temps récréatif<sup>47</sup>. Les premiers voient le planétarium comme un outil de développement scientifique et les seconds comme un moyen de propager une passion pour l'observation du ciel et les questionnements philosophiques qu'il apporte. La plupart des astronomes universitaires et amateurs se rangeront derrière l'opinion de George E. Hale, considéré encore aujourd'hui comme une des figures les plus importantes de l'astronomie du XX<sup>e</sup> siècle. Ce dernier déplore l'utilisation des planétariums comme attractions publiques et souhaite que ces outils soient réservés à la recherche et à l'enseignement supérieur<sup>48</sup>. L'orientation vers la recherche du projet montréalais a pu aussi être motivée par certains dirigeants de la métropole. Comme la ville de Montréal envisageait de prendre en charge les coûts de fonctionnement de l'institution, il est certain que les dépenses seraient beaucoup moins élevées pour une orientation vers la recherche, surtout au niveau du personnel et de l'entretien. Un journaliste souligne aussi que « Montréal deviendrait le centre canadien d'études cosmographiques ou astronomiques »<sup>49</sup>, que cet apport serait sans précédent pour le développement du domaine et ferait de Montréal une ville phare en astronomie. En ce sens, le faible développement de l'astronomie au Canada a pu en inciter certains à réclamer la construction d'un planétarium afin de stimuler la recherche et attirer des chercheurs à Montréal.

---

<sup>47</sup> WILLIAMS, Thomas R. *Getting Organized : A History of Amateur Astronomy in the United States*. Thèse de doctorat (Histoire), Rice University, 2000,

<sup>48</sup> MARCHÉ II, Jordan D. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005, p.25

<sup>49</sup>Auteur Anonyme « On offre un planétarium à Montréal », dans *La presse*, 25 avril 1936.

## 1.2 Les planétariums après la Seconde Guerre mondiale (1947-1957)

Le contexte de l'après-guerre apporte une nouvelle dynamique concernant les planétariums. Alors que l'implantation de ces institutions dans de grandes villes avait été interrompue pendant le conflit, de nouveaux facteurs viennent multiplier les initiatives. Dans l'après-guerre, en plus de bénéficier d'une prospérité économique, les pays développent une expertise aérospatiale et aéronautique, grâce aux percées scientifiques sur les missiles à longue portée et les satellites. Au Québec et au Canada, comme aux États-Unis, les ressources dédiées à la recherche scientifique augmentent considérablement, puisque l'on accorde de plus en plus d'importance aux sciences et aux technologies, de plus en plus nécessaires au développement économique et gages de sécurité. La prospérité économique des pays alliés permet aussi à certaines grandes villes de financer des projets culturels et scientifiques de plus grande envergure. Cependant, ce qui va principalement caractériser les planétariums de cette époque est l'apparition de nouvelles compagnies produisant des planétaires et, par conséquent, la fin du monopole de la compagnie Zeiss tout comme une chute sensible du prix des planétaires.

En effet, la compagnie allemande Carl Zeiss souffre beaucoup des effets de la guerre. Au terme du conflit, elle sera scindée en deux entités autonomes, une établie à

Oberchoken en Allemagne de l'Ouest et l'autre à Iéna en Allemagne de l'Est<sup>50</sup>. Il faudra cependant quelque temps après la capitulation de l'Allemagne pour que les deux compagnies remettent des planétaires sur le marché. Les laboratoires de Iéna avaient été réquisitionnés pour l'effort de guerre et devaient se reconvertir. Quant à celle d'Oberchoken, elle doit sa création à l'intervention des alliés qui évacuèrent les meilleurs employés de la compagnie Carl Zeiss originale<sup>51</sup>. Elle sera d'ailleurs inaugurée tout de suite après la guerre dans un secteur contrôlé par les Américains. Une fois les laboratoires ouest-allemands créés et ceux de Iéna réorganisés, une compétition féroce éclate entre les deux compagnies<sup>52</sup> : « Chaque partie fournissant son côté du monde durant la guerre froide. [Elle] ne sera pas réunie de nouveau avant les années 1990 »<sup>53</sup>. Parallèlement, aux États-Unis, le désir de construire de nouveaux planétariums dans l'immédiat de l'après-guerre encourage à développer de nouveaux projecteurs le temps que la compagnie Zeiss se remette sur pied. La California Academy of Sciences, entre autres, commande à des ingénieurs indépendants un projecteur pour le Morrison Planétarium de San Francisco<sup>54</sup>, alors que les responsables de la construction du planétarium Morehead de Chapel Hill en

---

<sup>50</sup> PETERSON, Carolyn Collins. « The birth and evolution of the Planetarium ». Dans HECK, André. (editor). *Information Handling in Astronomy : Historical Vista*. Series: Astrophysics and Space Science Library, Vol. 285, Dordrecht, Kluwer Astronomic publishers, 2003, p.235

<sup>51</sup> CHARTRAND, Mark R. « A Fifty Year Anniversary of a Two Thousand Year Dream: The History of the Planetarium », *The Planetarian*, vol. 2, no 3, septembre 1973, p.6

<sup>52</sup> LANG, Wilfred. « Passion to win » dans *Inovation Special Planetarium – the magazine from Carl Zeiss*, vol. 9, juillet 2012, p.5

<sup>53</sup> *Ibid*, p.236

<sup>54</sup> CHARTRAND, Mark R. « A Fifty Year Anniversary of a Two Thousand Year Dream: The History of the Planetarium », *The Planetarian*, vol. 2, no 3, September 1973, p.7



Caroline du Nord choisissent plutôt de réparer un projecteur Zeiss usagé.

Par ailleurs, un nouveau joueur s'impose dans la fabrication et la commercialisation de planétaires. Armand N. Spitz, inventeur et astronome amateur alors animateur au planétarium Fels de Philadelphie, fonde sa propre compagnie en 1947, les laboratoires Spitz, avec comme objectif de mettre sur le marché un planétaire accessible à tous. Comme le rappelle une journaliste scientifique, « Producing a cheap planetarium was long the dream of Armand N. Spitz, a self-taught astronomer with a background in newspaper and museum work »<sup>55</sup>. Spitz met ainsi au point un tout nouveau projecteur, le « pin-hole projector » Modèle A. Ce planétaire aux coûts de production réduits, vendu pour approximativement 500 \$ américains, est bien accueilli par les astronomes et Spitz lui-même travaillera beaucoup à sa promotion.<sup>56</sup> Cette innovation rend les planétaires plus accessibles que jamais. Les académies militaires, écoles, universités et musées américains s'en procurent et le projecteur est exporté un peu partout dans le monde. Spitz lui-même vient au Canada faire la promotion de son appareil Spitz modèle A<sup>57</sup>. Des philanthropes canadiens font alors l'achat de deux planétaires au bénéfice de deux universités

---

<sup>55</sup> EWING, Ann. «Space and Stars for All» dans *The Science News-Letter*, vol. 75, no 10 , 7 mars 1959, p.154

<sup>56</sup> PETERSON, Carolyn Collins. « The birth and evolution of the Planetarium ». Dans HECK, André. (editor). *Information Handling in Astronomy : Historical Vista*. Series: Astrophysics and Space Science Library, Vol. 285, Dordrecht, Kluwer Astronomic publishers, 2003, p.236

<sup>57</sup> McCALLION, William J et NORTON, Truman M. «The Spitz Planetarium, McMaster University, Hamilton, Ontario» dans *Journal of the Royal Astronomical Society of Canada*, vol. 53, août 1959, p.149

canadiennes. Le William J. McCallion Planetarium de l'Université McMaster à Hamilton en Ontario est ainsi le premier planétarium canadien à entrer en service en 1954, suivi du Halifax Planetarium de l'Université Dalhousie à Halifax, en Nouvelle-Écosse, qui lui ouvre ses portes en 1956<sup>58</sup>. Utilisés à des fins de recherche et d'enseignement supérieur, ainsi que pour des séances privées pour des groupes d'astronomes amateurs, ces deux planétariums ne sont donc pas ouverts au grand public et ont une capacité d'accueil d'à peine 30 personnes. Au Québec, l'achat d'un tel planétaire par les universités n'est pas envisageable, puisque l'enseignement supérieur de l'astronomie en est à ses tout débuts. L'Université de Montréal, d'ailleurs, n'offre l'astronomie en spécialité qu'à partir de 1956 tandis que du côté de l'université McGill, on opte plutôt pour la construction d'un petit observatoire, dont les coûts sont moindres<sup>59</sup>.

À ce contexte plutôt favorable à la multiplication des planétariums, s'ajoute un intérêt accru envers l'astronomie, comme l'illustre la montée de la fréquentation des planétariums, des clubs et des centres d'astronomes amateurs<sup>60</sup>. De plus, non seulement le nombre d'astronomes se multiplie, mais ceux-ci vont produire de plus en plus d'activités et de publications. À Montréal, le premier centre francophone de

---

<sup>58</sup> Voir Annexe A, « Les planétariums au Canada jusqu'en 1970 »

<sup>59</sup> LARIVIÈRE, Vincent. *L'astrophysique au Québec depuis 1945 : Émergence, consolidation et internationalisation d'une communauté périphérique*. Mémoire de maîtrise (Histoire), Université du Québec à Montréal, 2005, p.2

<sup>60</sup> WILLIAMS, Thomas R. *Getting Organized : A History of Amateur Astronomy in the United States*. Thèse de doctorat (Histoire), Rice University, 2000, p.329



la SRAC est fondé en 1947, trois ans après celui de la ville de Québec. Il commence alors à organiser des soirées populaires pour ses 283 membres<sup>61</sup>. Un club montréalais francophone, *Les amis de la nature*, qui organise des séances d'observations des astres, avait aussi vu le jour en 1945. La SRAC avait même construit en 1941 un petit observatoire dans le quartier Notre-Dame-de-Grâces, l'observatoire Ville-Marie<sup>62</sup>, qui fermera ses portes en 1954 pour cause de pollution lumineuse... Cette popularité de l'astronomie est directement liée au développement rapide de l'aérospatial qui laisse anticiper à court terme la possibilité de l'exploration spatiale. Malgré tout, dans l'ensemble du Canada, la vulgarisation de l'astronomie demeure une activité marginale. La plupart des ouvrages, émissions radiophoniques et dorénavant télévisées concernant l'astronomie sont importés de l'Angleterre ou des États-Unis, puis traduits pour le public francophone.

Dans ce contexte, un nouveau projet de planétarium pour Montréal fera surface en novembre 1949. Cette fois-ci, il s'agit de l'initiative d'un membre de la branche montréalaise de la SRAC, Roger-Pierre Brodeur. Il désire intégrer un planétarium dans un vaste complexe multifonctionnel qu'il envisage de construire sur le sommet du Mont-Royal. Selon ses plans, ce seront les astronomes montréalais eux-mêmes qui fabriqueront l'appareil de projection et le télescope du planétarium, en plus de

---

<sup>61</sup> LACOMBE, Hugues. Chronique de la Société d'Astronomie de Montréal (SAM) et du centre francophone de la Société Royale d'Astronomie du Canada (SRAC). Dans le site officiel de la SAM, juin 2006. p.6  
[<http://www.lasam.ca/joomla/>]

<sup>62</sup> *Ibid*, p.7

prendre en charge l'administration. Ce projet se veut grandiose : en plus d'un planétarium, il comprend une salle de théâtre, une patinoire, des vestiaires pour les skieurs, un studio de télévision et de radio, un musée, etc. Le projet ne trouve pas de financement, malgré la prospérité économique que connaît la métropole. Il meurt donc au feuilleton. Ce projet suit tout de même les lignes directrices des projets de planétarium américains de l'après-guerre : soit un planétaire construit par les astronomes eux-mêmes et ouvert au grand public.

Bref, à l'aube de la conquête spatiale, le marché des planétariums a déjà bien changé. Les promoteurs ont maintenant plusieurs choix pour l'achat d'un planétaire dont certains beaucoup plus accessibles en raison de leurs coûts. Au Québec, l'astronomie devient une discipline universitaire à part entière alors que la communauté francophone des astronomes amateurs connaît une poussée majeure. Déjà au Canada, deux planétariums universitaires sont construits en Ontario et en Nouvelle-Écosse. Même si le projet du planétarium montréalais ne voit finalement pas le jour, il témoigne de cet enthousiasme de la communauté des astronomes amateurs de Montréal et de la vague d'engouement nord-américaine envers la vulgarisation de l'astronomie. Cet engouement s'intensifie le 4 octobre 1957, alors que le satellite soviétique Spoutnik 1 entre en orbite autour de la terre.

### 1.3 Le Planétarium Dow de Montréal et son contexte immédiat (1957-1962)

Maintenant que nous avons pris connaissance de l'histoire des planétariums et des différents projets montréalais ayant précédé celui de la brasserie Dow, nous sommes en mesure de mieux situer ce dernier et les différentes options qui s'offraient lorsque le projet fut mis en branle. Cependant, il reste à replacer le Planétarium Dow dans son contexte immédiat nord-américain, puis son contexte plus local. Ensuite, nous allons identifier les principaux acteurs à l'origine du projet et ceux ayant participé à son développement, en soulignant leurs motivations et leurs liens avec la vulgarisation de l'astronomie. Il s'agit ainsi de mieux comprendre les diverses décisions prises par le comité responsable du projet de ses débuts jusqu'à l'ouverture du planétarium en avril 1966.

La construction du Planétarium Dow de Montréal s'inscrit dans un contexte nord-américain particulier qui débute le 4 octobre 1957 avec le lancement du satellite Spoutnik 1 par l'Union soviétique. La nouvelle de l'événement fait le tour du monde et s'inscrit dans la mémoire collective. Spoutnik 1 marque également un tournant dans la guerre froide. Dès lors, une compétition dans le domaine de l'exploration spatiale s'installe entre les deux puissances et fait couler beaucoup d'encre en plus d'être l'instigatrice de plusieurs politiques gouvernementales. L'historien Richard Jarrell en parle comme de « l'effet Spoutnik »<sup>63</sup>. Cet événement apporte une

---

<sup>63</sup> JARRELL, Richard A. *The Cold Light of Dawn: A History of Canadian Astronomy*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, p.184

dynamique nouvelle à l'astronomie canadienne et internationale. La majorité des planétariums des États-Unis sont construits au cours de cette période, puisque l'enseignement des sciences, dont l'astronomie, devient une priorité pour le gouvernement américain. Le chapitre 3 du National Defense Education Act de 1958 est entièrement dédié au financement de planétariums pour les écoles aux États-Unis<sup>64</sup>. De nombreuses écoles secondaires utilisent le financement de ce programme pour se procurer un planétaire, surtout celui de la firme Spitz. En 1959, la journaliste Ann E. Ewing décrit bien cette popularité de l'astronomie et les conceptions concernant les planétariums dans un article de la revue américaine *The Science News Letter*:

In today's age of racing into space, the planetariums now operating in the U. S. alone are among the most popular centers of scientific education. [...] A planetarium is actually a time and space machine. It is also, and more importantly, a most versatile and dramatic teaching aid. It can be used to dramatize not only astronomy, but geography, mathematics, navigation and other physical sciences. It can be useful in teaching persons of all ages, from kindergartners to great grandparents. The use of a planetarium in the general education programs of schools and colleges is augmented by the large part it plays in training for military operations.<sup>65</sup>

Le Canada n'adopte pas une politique similaire qui inclurait du financement pour des planétariums, mais le système d'éducation est remis en question, puis réformé dans plusieurs provinces. L'astronomie suscite aussi un intérêt indiscutable auprès du grand public, qui se reflète par un engouement pour la science-fiction dans la

---

<sup>64</sup> MARCHÉ II, Jordan D. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005 p.123

<sup>65</sup> EWING, Ann. «Space and Star for All» dans *The Science News Letter*, vol. 75, no 10, 7 mars 1959, p.154-155

culture populaire. Les sciences de l'espace jouissent de l'augmentation significative des subventions fédérales pour la science bien que le programme spatial canadien soit sans commune mesure avec celui de son homologue américain. Grâce à ce financement, le premier satellite canadien, Alouette 1, est envoyé en orbite en septembre 1962, faisant du Canada le troisième pays au monde à posséder un tel satellite, après l'URSS et les États-Unis. Ces derniers n'hésitent pas d'ailleurs à partager leur savoir avec leur proche allié canadien, puisque le Canada se situe géographiquement entre les deux pays en conflit, et que la défense de l'espace aérien canadien, dont dépend une expertise en aérospatiale, devient une priorité.

C'est cependant grâce au financement entourant un événement national, sans lien direct avec l'astronomie, que le premier planétarium public canadien voit le jour. En 1959, lors des célébrations entourant le passage de la Reine Élisabeth II au Canada, plusieurs villes allouent des budgets pour la construction de monuments commémoratifs. À Edmonton, en Alberta, le groupe local d'astronomes amateurs de la SRAC soumet à la ville un projet de planétarium commémoratif à Coronation Park. La ville décide de financer le projet, mais le budget octroyé est limité. Les astronomes amateurs décident donc de construire eux-mêmes le planétaire, qui sera nommé le modèle V Venus, et acceptent de s'occuper bénévolement de la création de spectacles, de l'horaire et de l'animation des représentations<sup>66</sup>. Ian C. McLennan,

---

<sup>66</sup> Brochure officielle, 1961, Fonds d'archives de la Ville de Montréal

président de ce centre de la SRAC, est nommé directeur du nouveau planétarium<sup>67</sup>. Lors de la visite de la reine à Edmonton en 1959, la construction du planétarium est déjà commencée. Le planétarium Queen Elizabeth II ouvre finalement ses portes le 22 septembre 1960 avec une salle de projection d'une capacité de 75 spectateurs. Il accueille des dizaines de milliers de personnes au cours de ses premières années<sup>68</sup>. La construction de ce premier planétarium public canadien, l'implication enthousiaste des membres de la SRAC et le fort achalandage, malgré un nombre limité de représentations, témoignent de la popularité de l'astronomie au Canada. Le planétarium Queen Elizabeth II démontre aussi que les grands planétariums sont des institutions prestigieuses, qui, bien au-delà de la vulgarisation, offrent à la ville une image de modernité et de prospérité. En ce sens, ce projet partage davantage les caractéristiques des premiers planétariums américains des années 1930, que ceux construits aux États-Unis au début des années 1950. Il est donc né d'une initiative privée, subventionné par l'État pour souligner le passage de la reine au Canada, mais son planétaire est construit par des astronomes amateurs. Ce planétarium, unique en son genre, illustre la réalité canadienne : un financement indirect et limité, mais une forte implication de la communauté des astronomes amateurs qui compense le manque d'argent.

---

<sup>67</sup> McLENNAN, Ian, C. «Canada First Public Planetarium» dans *Sky and Telescope*, vol. 31, avril 1966

<sup>68</sup> GIBBINS, Howard. Queen Elizabeth Planetarium : Canada's First Public Planetarium (consulté en mars 2013)  
[<http://www.telusplanet.net/public/hgibbins/QEP/history.html>]



Le financement des autres grands planétariums canadiens construits au cours des années 1960 doit beaucoup à un autre événement commémoratif : le centenaire de la Confédération canadienne. Jordan D. Marché II identifie bien cette réalité dans une courte section de son ouvrage traitant des planétariums canadiens: « Across the border, celebration of the Dominion of Canada's centennial anniversary (1 July 1967) became a leading factor responsible for the wave of planetarium construction that swept the provinces »<sup>69</sup>. Cet événement joue un rôle majeur puisque, dans le cadre des célébrations, les villes des quatre coins du pays allouent des sommes importantes aux commémorations du centenaire, qui s'ajoutent à celles offertes par les autres paliers gouvernementaux. De grandes compagnies canadiennes vont aussi participer à l'élaboration des festivités et investir dans la construction de structures ou dans l'organisation d'événements. La planification des célébrations du centenaire s'élabore des années à l'avance. Déjà en 1956, l'idée de faire venir à Montréal une exposition universelle fait son chemin et sera approuvée par John Diefenbaker au fédéral, Maurice Duplessis au provincial, puis Jean Drapeau au municipal. Retardé par les élections municipales qui placeront Sarto Fournier à la mairie de Montréal, le projet est officiellement soumis au bureau international des expositions en 1958, mais arrive en deuxième place derrière Moscou. Après le retrait de Moscou en 1962, la ville de Montréal, à nouveau dirigée par Jean Drapeau, devient l'hôte officielle de l'exposition de 1967. La Compagnie canadienne de l'exposition universelle est alors créée. Elle prend en charge l'administration de l'événement. Ce projet suscite un

---

<sup>69</sup> MARCHÉ II, Jordan D. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005 p.163

grand enthousiasme chez les Canadiens et provoque un vent de modernisation et de changement qui souffle sur Montréal. Jean Drapeau « mobilise d'emblée les élites de la ville autour d'une succession d'initiatives à teneur culturelle »<sup>70</sup>. Les initiatives publiques et privées en vue de cet événement mémorable se multiplient. Dans ce contexte, le conseil d'administration d'une compagnie montréalaise prospère, la brasserie Dow, confie, à l'automne 1962, au tout nouveau vice-président, Pierre Gendron, le mandat de trouver un projet philanthropique qui représente l'apport de la compagnie aux célébrations du centenaire de la Confédération et à l'Exposition universelle de 1967. Le projet choisi sera celui du planétarium Dow de Montréal.

La Brasserie Dow est établie à Montréal depuis sa fondation en 1790, alors qu'elle était connue sous le nom de Brasserie Dunn<sup>71</sup>. Elle devient rapidement une des principales brasseries de la ville et durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale, la brasserie connaît un véritable essor et change de nom à quelques reprises alors qu'elle passe entre les mains de différents propriétaires. En 1909, ses propriétaires achètent une série de brasseries qui connaissent quelques difficultés à cause du début des mouvements de prohibition : la Dawes, la Eckers et l'Union, puis, en 1926, la Brasserie Frontenac. Par conséquent, la *Brasserie William Dow* entre en possession d'un nouveau centre de production à Québec et change à

---

<sup>70</sup> FOUGÈRES, Dany dir. *Histoire de Montréal et de sa région. Tome II : De 1930 à nos jours*. Québec, Presse de l'Université Laval, 2012, p.1348

<sup>71</sup> DAIGNAULT, Sylvain. *Histoire de la bière au Québec*. Ottawa, Broquet, 2006, p.92-96



nouveau de nom pour *National Brewerie Co*<sup>72</sup>. Elle établit aussi quelques brasseries en Ontario<sup>73</sup>. Comme bien d'autres brasseries, la *National Brewerie Co* connaît un déclin durant la récession économique des années trente qui s'amplifie avec le rationnement de la Seconde Guerre mondiale et le regain des mouvements prohibitionnistes. Ainsi, au début de la période d'après-guerre, malgré le nouvel essor économique, la brasserie éprouve des difficultés financières, qui mènent à sa vente en 1952. Rachetée par Edward Plunket Taylor, propriétaire de la National Brewerie Limited, elle est rebaptisée Brasserie Dow, en l'honneur de la plus populaire de ses trois bières<sup>74</sup>. L'âge d'or de la compagnie Dow commence au milieu de la décennie 1950-1960. À cette époque, elle est la principale concurrente des brasseries Molson et Labatt, et possède près de la moitié du marché québécois de la bière<sup>75</sup>. Elle commandite des prix d'héroïsme aux anciens combattants, une émission télévisuelle de quilles et des compétitions sportives. Elle participe à des œuvres philanthropiques et organise des événements sportifs et patriotiques. Elle ne semble pourtant pas intéressée au domaine culturel et scientifique. Dans ses campagnes publicitaires, elle mise beaucoup sur son identité québécoise<sup>76</sup> et multiplie les projets pour gagner une plus grande part des marchés, alors que la

---

<sup>72</sup> EBERTS, Derrek. *To Brew or not to Brew: A Brief History of Beer in Canada*. Brandon, Brandon University press, 2007. p.11

<sup>73</sup> Brochure officielle, *The National Brewerie Limited : 25<sup>e</sup> anniversaire 1909-1934*, 1934 p.18-21

<sup>74</sup> SNEATH, Allen Winn. *Brewed in Canada: The Unthold Story of Canada's 350-years-old Brewing Industry*. Dundurn, Toronto, 2001, p.98, 432 p.

<sup>75</sup> DAIGNAULT, Sylvain. *Histoire de la bière au Québec*. Ottawa, Broquet, 2006, p.95.

<sup>76</sup> Jean-Jacques Côté, directeur des relations publiques et des communications pour Molson, dans : «Épisode 10 : La bière Dow», *Tout le monde en parlait*, [vidéo] par Radio-Canada, Montréal, 28 juin 2011 à [2 :47 min] (21min. 45s)

compétition entre les brasseries est féroce<sup>77</sup>.

Le vice-président de la brasserie Dow, Pierre Gendron, va donc jouer un rôle crucial dans la décision de construire un planétarium. Docteur en chimie et ancien professeur à l'Université de Montréal, il est surtout reconnu comme le fondateur de la faculté des sciences de l'Université d'Ottawa<sup>78</sup>. Lors de son mandat de doyen de la School of Pure and Applied Sciences de l'Université d'Ottawa, de 1953 à 1962, Gendron a dû s'atteler à la tâche de lobbyiste afin d'obtenir le financement nécessaire pour la recherche fondamentale et la construction d'un nouveau pavillon de sciences pour l'Université<sup>79</sup>. C'est dans le cadre de ces campagnes de financement qu'il rencontre E. P. Taylor<sup>80</sup>, propriétaire de plusieurs grandes compagnies canadiennes. Ce dernier offre à Gendron, en 1962, un poste de vice-présidence dans une des compagnies qu'il possède. Gendron a le choix entre les épiceries Dominion, la brasserie Dow et la British Columbia Forest Product, une compagnie de pâtes et papiers<sup>81</sup>. Il choisit la Dow, non pas pour son intérêt pour la bière, mais plutôt parce que l'un des principaux mandats de la vice-présidence de Dow en 1962 est de trouver un projet philanthropique de grande envergure pour la ville de Montréal

---

<sup>77</sup> *Ibid*

<sup>78</sup> DAVIS, Donald D. «New Skies for a New City» dans *Sky and Telescope*, vol. 31, avril 1966. p.1

<sup>79</sup> HALET, William. *1873-2011: Engineering at the University of Ottawa*. University of Ottawa press, Ottawa, 2011, 41 pages, p.10-11

<sup>80</sup> ROHMER, Richard. *E.P. Taylor*. Goodread Biography, Toronto, 1983, p. 172, 203, 302.

<sup>81</sup> Archives privées de François Gendron (de la famille Gendron)

dans le cadre des célébrations du centenaire de la Confédération.

Gendron voit dans ce mandat une opportunité d'étendre davantage le rayonnement scientifique de la province. Premier vice-président de l'association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) en 1959, puis président en 1960<sup>82</sup>, il prend à cœur la promotion de la recherche et la culture scientifique chez les Québécois<sup>83</sup>. Les premiers projets qu'il propose au conseil d'administration de la Dow concernent donc l'achat de matériel et la construction de bâtiments consacrés à la recherche fondamentale pour la faculté des sciences de l'Université de Montréal où il a étudié<sup>84</sup>. Si les membres du conseil sont en accord avec le choix d'un projet profitant surtout aux francophones, ils trouvent cependant que le financement de la recherche scientifique ne concerne pas suffisamment le consommateur de la bière Dow. Désirant conserver un projet de nature scientifique, mais plus accessible à un large public, Gendron a alors l'idée de construire un planétarium pour Montréal. Si cette idée semble lui être venue par hasard, elle prend tout son sens lorsque l'on analyse le parcours de Pierre Gendron et les événements concernant la course à la lune se déroulant en 1962. En effet, l'ancien doyen se présentera, lors des conférences de presse concernant le projet du planétarium de Montréal, comme

---

<sup>82</sup> Pulp and Paper research institute of Canada. *Who's who in Canada: Pierre Gendron*. International Press Limited, Toronto, 1975, 4 pages. Archives privées de François Gendron (de la famille Gendron)

<sup>83</sup> GINGRAS, Yves. *Pour l'avancement des sciences: Histoire de l'ACFAS 1923-1993*. Boréal, Montréal, 1994, p.71

<sup>84</sup> *Ibid*

astronome amateur passionné par les nouvelles scientifiques du moment et par la course à la lune. Cet intérêt a d'autant plus de sens que ses recherches en chimie concernaient l'étude de l'atmosphère. Il avait d'ailleurs mené des recherches à ce sujet à l'Université Columbia en 1949 et 1950, en partenariat avec le National Advisory Committee for Aeronautics (NACA), ancêtre de la NASA. Puis, après son retour au Canada, il avait été membre, puis président, du Conseil de Recherche pour la Défense du Canada de 1958-1964, alors que l'aérospatial était une des principales préoccupations stratégiques pour la défense du pays<sup>85</sup>. Un événement fait aussi la une des journaux à l'époque où Gendron est à la recherche d'un projet pour Dow: le lancement du premier satellite canadien, Alouette 1, le 29 septembre 1962. De plus, le nouveau vice-président est conscient qu'il n'y a pas de grand planétarium public au Canada. En prenant en compte ce contexte, il devient alors clair que Gendron voit en ce type d'établissement un excellent moyen de combiner prestige, patriotisme et visibilité pour la Brasserie Dow, tout en réconciliant ses propres objectifs scientifiques. Il veut construire un bâtiment durable portant le nom de la compagnie qui sera voué à la vulgarisation scientifique, projettera des valeurs de modernité et de progrès. Gendron se le représente à l'image du planétarium Hayden de New York, qu'il avait visité lors de son séjour aux États-Unis et dont l'architecture et les présentations l'avaient impressionné, sans compter qu'il est alors une attraction incontournable de la métropole américaine<sup>86</sup>. Le projet est approuvé par le conseil

---

<sup>85</sup> Pulp and Paper research institute of Canada. *Who's who in Canada: Pierre Gendron*. International Press Limited, Toronto, 1975, 4 pages. Archives privées de François Gendron (de la famille Gendron)

<sup>86</sup> Archives personnelles de François Gendron

administratif de la Dow et, le 21 décembre 1962, Armand Desrochers, alors président de la compagnie, convoque une conférence de presse pour annoncer aux médias québécois l'imposant projet du planétarium Dow de Montréal. En effet, par ses dimensions, il est appelé à devenir le plus grand et le plus moderne planétarium public canadien.

#### 1.4 Le projet initial

Pour la conférence de presse de décembre 1962, Armand Desrochers et Pierre Gendron exposent les détails techniques de leur projet. Ils commencent par expliquer aux journalistes ce qu'est un planétarium, puis dévoilent un tableau représentant le futur planétarium Dow de Montréal qui sera construit sur le toit de l'usine d'emballage de la compagnie, à l'angle des rues Windsor et Notre-Dame<sup>87</sup>. Desrochers affirme alors : « Il y a longtemps que nous envisageons d'entreprendre un projet d'intérêt public à Montréal. Nous avons adopté celui-ci [...] à cause de son à-propos à notre époque si préoccupée des questions spatiales, et où la technologie de l'espace acquiert de plus en plus d'importance ».<sup>88</sup> Il qualifie le planétarium d'institution aussi divertissante qu'instructive. Desrochers annonce que les travaux débiteront en 1963, coûteront plus de 750 000 dollars et que le planétarium

---

<sup>87</sup> Auteur Anonyme « Le premier planétarium du Canada sera construit à Montréal en 1963. » *La presse*, Montréal, samedi 22 décembre 1962.

<sup>88</sup> CÔTÉ, Henri-Marc. « Montréal aura son planétarium construit par la brasserie Dow », *Le Devoir*, Montréal, 22 décembre 1962.

ouvrira ses portes au printemps 1965. Le planétarium sera un organisme à but non lucratif et des frais d'admission modestes seront chargés. Le planétaire sera fabriqué sur mesure, mais aucun détail n'est ajouté à ce sujet<sup>89</sup>. La salle de présentation comprendra 500 sièges et l'institution sera bonifiée d'une salle d'exposition qui accueillera des démonstrations scientifiques bilingues. Gendron annonce aussi que l'institution sera dirigée par un « personnel scientifique compétent »<sup>90</sup> et coopérera avec les universités et les commissions scolaires pour développer des spectacles à caractère éducatif.

Avec un plan bien structuré, un budget déjà établi et un calendrier de construction, le projet du planétarium Dow de Montréal semble indiquer que leurs promoteurs sont bien au fait de leur dossier. Certaines affirmations de Gendron et Desrochers, ainsi que la réaction de la communauté scientifique montréalaise, montrent cependant que ce n'est pas tout à fait le cas. D'abord, les représentants de la Dow affirment qu'il s'agit du tout premier planétarium construit au Canada<sup>91</sup>. Une affirmation erronée, puisque, comme nous l'avons vu précédemment, deux universités canadiennes ont déjà construit un planétarium tandis que le Queen Elizabeth II a ouvert ses portes au public en 1960. Aucun journaliste ne souligne

---

<sup>89</sup> PLAMER, AL. «First Planetarium In Canada To Be Built Here By Brewerie», *The Gazette*, Montréal, 22 décembre 1962.

<sup>90</sup> CÔTÉ, Henri-Marc. « Montréal aura son planétarium construit par la brasserie Dow », *Le Devoir*, Montréal, 22 décembre 1962.

<sup>91</sup> PLAMER, AL. «First Planetarium In Canada To Be Built Here By Brewerie», *The Gazette*, Montréal, 22 décembre 1962.



cependant cette erreur, ce qui laisse présumer une méconnaissance généralisée du marché des planétariums canadiens. Desrochers affirme également qu'il n'existe qu'une trentaine de planétariums dans le monde, dont seulement huit en Amérique du Nord<sup>92</sup>. Encore là, on peut supposer que l'information est loin d'être sure, puisqu'il n'existe à l'époque aucun répertoire des planétariums à travers le monde. Par la suite, Gendron mentionne que le planétarium Dow sera doté d'équipement ultramoderne et des derniers perfectionnements disponibles sur le marché<sup>93</sup>, sans toutefois mentionner laquelle des trois compagnies fournira le planétaire. Ce manque de précision nous porte à croire qu'aucune recherche n'a été effectuée à ce sujet et que les dirigeants de Dow ne se sont pas encore informés sur les différentes options qui s'offrent à eux concernant le choix du planétaire. De plus, ils ne semblent pas avoir consulté les astronomes professionnels ou amateurs dans l'élaboration de leur projet. La décision de construire un planétarium a étonné le milieu montréalais et scientifique, comme le fait remarquer un journaliste qui couvre l'annonce du projet « The announcement came as surprise to university and city officials at press conference. »<sup>94</sup> Al Palmer, journaliste pour *The Gazette*, a, en effet, pris le temps de recueillir les réactions des représentants du milieu universitaire. M<sup>gr</sup> Irénée Lussier, de l'Université de Montréal et le docteur Edward Stansbury, de McGill, accueillent la nouvelle avec enthousiasme, insistent sur l'impact positif d'une telle institution sur

---

<sup>92</sup> Auteur Anonyme « Le Premier Planétarium du Canada sera construit à Montréal en 1963 » *La Presse*, samedi 22 décembre 1962

<sup>93</sup> M.M., « À la Dow où l'on brasse aussi les idées, vient de naître le projet d'un planétarium à Montréal » *La partie*, Québec, 27 décembre 1962

<sup>94</sup> PALMER, Al. « First Planetarium In Canada To Be Built Here By Brewery ». *The Gazette*. Samedi le 22 Décembre 1962.

l'enseignement supérieur de l'astronomie, mais soulignent aussi les défis liés à la construction d'un planétarium<sup>95</sup>. Les différents groupes d'astronomes amateurs, dont la SRAC, déjà bien établie à Montréal, n'ont quant à eux tout simplement pas été invités à la conférence de presse. Cet oubli dénote une mauvaise préparation de la part des promoteurs du projet qui risque ainsi de s'aliéner les groupes les plus susceptibles d'être intéressés à l'avènement d'un planétarium. En raison de ce manque de préparation et de l'absence de consultations auprès des différents groupes d'astronomes, le projet initial de la Dow subira de nombreux changements après que des recherches plus approfondies auront été effectuées.

### 1.5 Conclusion

Il est indéniable que la course à la lune a joué un rôle crucial dans la décision de la brasserie Dow de se lancer dans un projet de construction d'un grand planétarium public. La conquête spatiale était alors un phénomène hautement médiatisé qui marquait l'imaginaire des citoyens. Le fait que la Dow ait accepté ce projet démontre aussi l'importance qu'acquièrent les sciences, et notamment l'astronomie, à l'époque, non seulement pour ses retombées économiques et pour la course aux armements, mais également pour l'ensemble des citoyens. La revue *L'Actualité* ne manque d'ailleurs pas de mentionner à l'époque que :

Personne ne contestera l'utilité des connaissances astronomiques à notre

---

<sup>95</sup> *Ibid.*



époque [...]. L'âge spatial est entré non seulement dans la réalité des savants, mais aussi dans la réalité de chacun de nous, car la vie quotidienne de tous les peuples subira un jour ou l'autre ses effets<sup>96</sup>.

Le financement par la Dow est aussi le fruit de deux événements d'envergure nationale, le centenaire de la Confédération et l'Exposition universelle de Montréal, tous les deux ont suscité une volonté de réaliser un projet grandiose pour la ville de Montréal. La naissance du Planétarium Dow s'inscrit également dans une période d'effervescence pour le Québec qui voit la réalisation de nombreux projets d'envergure se réaliser et qui est témoin de grandes réformes politiques et sociales. Une revue d'astronomie ne manque d'ailleurs pas de signaler le rapport entre l'inauguration du Planétarium et contexte de la Révolution tranquille.

Le Planétarium Dow est né à un moment propice, en pleine « révolution tranquille », comme on dit au Québec. [...] Au milieu de ces progrès soudains, l'astronomie et les sciences du cosmos n'ont pas été oubliées. Le futur québécois et montréalais aura une aussi bonne compréhension de l'univers qui l'entoure que tout autre citoyen habitant une grande ville du monde.<sup>97</sup>

Si le contexte nord-américain a certes joué un rôle dans la décision des dirigeants de la Dow de lancer un projet de construction d'un planétarium, on ne peut pas dire que celui-ci reproduit à l'identique ceux que l'on retrouve au sud de la frontière. Bien que Gendron mentionne le planétarium Hayden de New York comme exemple à suivre, les planétariums américains des années 1960 sont des planétariums beaucoup plus petits et financés par les gouvernements, contrairement au projet de la Dow. Le cas montréalais est une initiative de l'industrie privée et ce, même si le

---

<sup>96</sup> PREVOST Roland. « Grâce au génie de l'homme, le planétarium anime la voûte céleste », *l'Actualité*, Montréal, jeudi le 3 janvier 1963.

<sup>97</sup> DAVIS, Donald D. « New Skies for a New City » dans *Sky and Telescope*, vol.31, no 4, avril 1966.

système d'éducation de l'époque est en pleine mutation et jouit alors d'un financement public sans précédent. L'astronomie universitaire au Québec en est à ses débuts et la communauté des astronomes amateurs n'a pas encore l'ampleur qu'elle connaîtra par la suite. Les premières propositions de Gendron, qui visaient plutôt à promouvoir la recherche universitaire, démontrent qu'il pensait différemment de ses collègues, mais qu'il a su trouver un compromis.

## CHAPITRE II

### LES PREMIÈRES ANNÉES DU PLANÉTIARIUM DOW DE MONTRÉAL

Le projet de planétarium proposé par la Dow en décembre 1962 est idéaliste et ne prend pas en compte le contexte des planétariums et de l'astronomie au Canada. Pierre Gendron le réalise vite et prend plusieurs mesures pour améliorer le projet afin d'offrir à Montréal un planétarium à la pointe des avancées scientifiques et technologiques. Avant qu'il n'ouvre ses portes en avril 1966, de nombreux acteurs vont participer à son élaboration, tant au point de vue de sa gestion, que de son système de projection ou de son contenu éducatif. Chaque nouvelle décision sera prise avec le même objectif : faire du Planétarium Dow de Montréal une figure de proue de la vulgarisation scientifique canadienne. Le contexte est propice à la réalisation de cet objectif. La prospérité économique, le centenaire du Canada et l'intérêt pour la course à la lune aident à amasser des fonds et à recruter des gens d'expérience.

Dans ce chapitre, nous verrons que, malgré l'influence qu'a pu avoir le réseau de planétariums aux États-Unis sur certaines décisions concernant le projet du planétarium montréalais, ce dernier, avant même son ouverture, se démarque par des caractéristiques qui lui sont propres. Nous commencerons par montrer

comment le contexte montréalais et québécois a entraîné des modifications du projet initial. Ensuite, nous mettrons l'accent sur l'importance des initiatives individuelles. La convergence des intérêts de la Dow, de Gendron, de la ville de Montréal et du premier directeur du Planétarium Dow, Donald D. Davis sera également mise à profit pour mieux saisir les particularités de la nouvelle institution. Par la suite, nous analyserons le rôle de l'équipe du Planétarium Dow de Montréal au sein de la communauté des planétariums du Canada. Nous verrons également de quelle manière l'équipe du planétarium participe à la promotion et à l'enseignement de l'astronomie. Finalement, nous analyserons les stratégies mises en place par le planétarium Dow en matière de vulgarisation scientifique lors de ses premières années, en abordant, notamment, le rôle des astronomes amateurs au sein de cette institution, les différentes activités offertes et le type de vulgarisation scientifique privilégié.

## 2.1 Évolution du projet et inauguration (1963-1966)

Comme nous l'avons expliqué au chapitre précédent, les promoteurs du Planétarium Dow n'ont pas semblé être au fait de la réalité des planétariums au moment de l'annonce du projet. Au cours des mois qui suivent cette annonce, Pierre Gendron effectue de plus amples recherches sur les planétariums, va chercher l'appui des gestionnaires de la ville de Montréal et choisit un lieu plus approprié pour le bâtiment. Par la suite, il recrute un scientifique américain ayant de l'expérience dans

les planétariums pour s'assurer que celui de Montréal réponde bien aux normes en vigueur. De nouveaux acteurs s'ajoutent à mesure que le projet prend forme. On vise désormais à ce que le futur Planétarium Dow de Montréal soit reconnu comme le plus moderne au Canada et serve de modèle en matière de vulgarisation scientifique. Le projet, en plus de s'inspirer des planétariums des États-Unis, va prendre davantage en compte les réalités locales pour mieux s'intégrer au paysage montréalais.

Après la conférence de presse de décembre 1962, qui en avait pris plus d'un par surprise, la brasserie Dow invite les représentants de la ville de Montréal à participer à l'élaboration des détails du projet. Le maire Jean Drapeau se déclare enthousiasmé par la construction du planétarium, qui correspond exactement aux initiatives qu'il encourage pour moderniser la ville en vue de l'exposition universelle<sup>98</sup>. Les réunions du comité responsable du projet du planétarium, composé de gestionnaires de la ville et de la Dow, débutent au retour du congé des fêtes. Les premières discussions portent sur la gestion à long terme de la future institution. Conscients des coûts liés au fonctionnement d'un planétarium et souhaitant que ce dernier soit une institution publique, les membres du conseil d'administration de la Dow proposent d'en laisser la gestion à la ville de Montréal. En 1963, le service des parcs est déjà responsable de plusieurs institutions

---

<sup>98</sup> FOUGÈRES, Dany, (sous la direction), *Histoire de Montréal et de sa région. Tome II : De 1930 à nos jours*. Québec, Presse de l'Université Laval, 2012, p.1348

culturelles et scientifiques, soit le Jardin botanique de Montréal, le Jardin des Merveilles du parc Lafontaine et l'Aquarium de Montréal, dont l'ouverture est prévue pour l'Expo 67<sup>99</sup>. Ils décident de concert avec les représentants de la ville que la compagnie Dow s'occupera du financement du projet, supervisera la construction, mais lèguera le planétarium à la ville une fois le projet achevé<sup>100</sup>. Le planétarium ne conservera de la compagnie que son nom. À partir de 1963, le service des parcs s'implique donc davantage dans le projet et le comité responsable de sa mise en œuvre commence des recherches plus approfondies sur les planétariums.

La première décision prise est celle du choix du planétaire. Le projet initial mentionnait un planétaire fait sur mesure, sans information supplémentaire. On opte finalement pour un planétaire de marque Zeiss<sup>101</sup>, l'un des plus coûteux de l'époque, mais aussi des plus performants. L'objectif est de rivaliser avec les grands planétariums américains, comme se plaît à le souligner Donald D. Davis, premier directeur du planétarium :

À la demande du donateur, le Planétarium Dow a été nanti d'un équipement qui lui permette de produire les meilleures représentations possibles de spectacles aussi complexes que ceux que l'on peut voir aux planétariums de New York, Los

---

<sup>99</sup> DELORME, Michel. « Que de bons souvenirs : le Jardin des Merveilles du Parc Lafontaine » dans *le bulletin de La Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal*, Automne 2011, p.9

<sup>100</sup> DOW BREWERIE LIMITED. « Dow Planetarium », *News Release*, Montréal, 6 juillet 1964, 3 pages.

<sup>101</sup> PALMER, Al. « First Planetarium In Canada To Be Built Here By Brewery ». *The Gazette*, 22 décembre 1962.

Angeles et Philadelphie<sup>102</sup>.

Tous les détails techniques de l'appareil font d'ailleurs l'objet d'un article dans le premier volume de la revue *Le jeune scientifique* de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS)<sup>103</sup>. Il faut comprendre qu'en 1963, l'astronomie n'a fait son entrée dans les universités montréalaises que depuis quelques années<sup>104</sup> et personne à Montréal ne possède alors l'expertise nécessaire pour fabriquer un planétaire de haut calibre, capable à la fois d'instruire et de faire avancer la recherche, tel que souhaité par Gendron. La possibilité de construire un planétaire localement, comme celui du planétarium Queen Elizabeth II, est donc rapidement écartée. Quant au planétaire américain de marque Spitz, bien qu'il soit le plus répandu en Amérique du Nord, ses capacités demeurent plus limitées que celles du Zeiss. Ce choix indique que Gendron souhaite un planétarium identique à celui des institutions américaines les plus performantes à l'époque.

En 1964, une fois cette décision prise et la compagnie Zeiss d'Oberchoken consultée, le comité réalise que le dôme géodésique nécessaire pour faire fonctionner convenablement le plus récent modèle de planétaire, le Zeiss Mark V, est beaucoup plus grand et complexe à assembler qu'on l'avait envisagé. Ainsi, construire ce type

---

<sup>102</sup> DAVIS, Donald D. «New Skies for a New City» dans *Sky and Telescope*, vol. 31, no 4, avril 1966. p.4

<sup>103</sup> PRÉVOST, Roland. « Un planétarium sera bientôt construit à Montréal », *Le jeune scientifique*, vol. 1, 1962-1963, mai 1963, publication de l'ACFAS, p.153-155.

<sup>104</sup> JARRELL, Richard A. *The Cold Light of Dawn: A History of Canadian Astronomy*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, p.175

de planétarium sur le toit de l'usine d'emballage de la Dow s'avère impossible<sup>105</sup>. Plusieurs sites sont alors envisagés pour remplacer celui qui avait été prévu, dont ceux du Jardin botanique de Montréal et du parc du Mont-Royal, puisque, comme le comité le fait remarquer, ils avaient déjà été des lieux envisagés pour d'anciens projets de planétarium. Or, c'est finalement le carré Chaboillez, à l'intersection des rues Saint-Jacques et Peel, qui remporte la faveur des membres du comité. En 1950, cet endroit avait déjà fait l'objet d'un projet de centre civique et de salle de concert, qui n'avait pas obtenu l'assentiment du Conseil de ville<sup>106</sup>. Cette fois-ci, ce sont les gestionnaires de la ville eux-mêmes qui suggèrent le site, avec pour objectif de revitaliser ce quartier qui sera bientôt desservi par une station de métro, celle de Bonaventure<sup>107</sup>. Ce terrain étant plus grand que le toit de l'usine d'emballage, Gendron suggère d'utiliser l'espace supplémentaire pour construire des salles qui permettront au planétarium d'offrir davantage de services et de devenir un véritable laboratoire de recherche. On décide alors de bonifier le planétarium d'une chambre noire, de deux salles de conférence d'une capacité de 50 personnes chacune, d'une bibliothèque et de deux ateliers. Ils engagent immédiatement l'agence d'architectes David, Barott et Boulva pour esquisser des plans préliminaires en vue d'une nouvelle conférence de presse. Cette firme travaille déjà, en 1964, sur d'autres projets d'envergure comme ceux du stade de l'Université de Montréal, le

---

<sup>105</sup> DOW BREWERY LIMITED, News Release, Dow Planetarium, Montréal, July 6, 1964, 3 pages. Fonds du planétarium de Montréal.

<sup>106</sup> Auteur Anonyme « Une salle de concert en face de l'hôtel des postes » La presse, 23 mai 1950

<sup>107</sup> DOW BREWERY LIMITED, News Release, Dow Planetarium, Montréal, July 6, 1964, 3 p. Fonds du planétarium de Montréal. p.3



théâtre Maisonneuve et collabore au projet Habitat 67. La forme du bâtiment, inspirée par la planète saturne, est alors dévoilée : un dôme rond où auront lieu les présentations, entouré d'une galerie d'exposition ronde qui forme les anneaux de la planète.

Le 6 juin 1964, les membres du comité exposent donc au public les nouveaux détails du projet lors d'une conférence de presse. La brasserie Dow prévoit alors l'ouverture de son planétarium pour février 1965. La valeur du projet est maintenant estimée à plus d'un million de dollars<sup>108</sup>. La ville de Montréal profite de l'occasion pour annoncer la création de la division du planétarium au sein du service des parcs. L'appel d'offres pour la construction est lancé au cours de l'été et parmi les dix soumissionnaires, la firme BLG ingénieurs et constructeurs Limitée obtient le contrat en décembre de la même année<sup>109</sup>. Dans la foulée de ces événements, Pierre Gendron remporte le prix Urgel-Archambault de l'ACFAS, qui récompense une personne travaillant en sciences physiques, mathématiques ou en génie. Il le reçoit pour son implication dans le projet du planétarium de Montréal, alors que ce prix est traditionnellement remis pour célébrer des recherches.

Avant que la construction débute, Gendron décide de recruter un consultant

---

<sup>108</sup> DOW BREWERY LIMITED, News Release, Dow Planetarium, Montréal, July 6, 1964, 3 pages. Fonds du planétarium de Montréal. p.2

<sup>109</sup> Auteur Anonyme « Le planétarium » dans *Montréal-Matin*, samedi 19 décembre 1964.

possédant une expertise dans la gestion des planétariums. Lui-même étant maintenant président de la Dow<sup>110</sup>, il doit déléguer une partie de la gestion du projet et souhaite se faire remplacer par quelqu'un de compétent partageant sa vision du rôle de la science dans la société. Il n'y a personne au Québec ayant une expérience pertinente dans le domaine, il s'informe auprès de la communauté des planétariums américains, par le biais de la American Astronomical Society (AAS)<sup>111</sup>. Il rencontre ainsi Donald D. Davis qu'il engage en tant que conseiller technique dans la construction du planétarium Dow<sup>112</sup>. Bien qu'il ne soit âgé que de 29 ans en 1964, Donald D. Davis a déjà plusieurs années d'expérience dans le domaine des planétariums ainsi qu'en vulgarisation scientifique. Né à Bennington au Vermont<sup>113</sup>, il est directeur adjoint au planétarium Fels de l'institut Franklin de Philadelphie depuis 1959. Il a d'abord travaillé au planétarium Buhl de Pittsburgh durant ses études au baccalauréat en mathématiques, de 1954 à 1956<sup>114</sup>. Désirant poursuivre une carrière dans un planétarium, il enrichit son cursus d'études en astronomie à l'Université Vanderbilt et à l'Université de Pennsylvanie de 1956 à 1959, mais ne complète aucun diplôme. En plus d'avoir donné de nombreuses conférences, il a effectué des perfectionnements sur des planétaires et a même mis au point, puis

---

<sup>110</sup> Pulp and Paper research institute of Canada. *Who's who in Canada: Pierre Gendron*. International Press Limited, Toronto, 1975, 4 pages. Archives privées de François Gendron (de la famille Gendron)

<sup>111</sup> MARCHÉ II, Jordan D. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005 p.163

<sup>112</sup> « Nomination du Directeur Scientifique du Planétarium Dow » Communiqué de presse, service des parcs, Montréal le 16 novembre 1965 p.1

<sup>113</sup> AUF DER MAUR, Nick. « Planetarium Program: Starry Spectaculars Coming Soon », dans *The Gazette*, mercredi le 17 novembre 1965.

<sup>114</sup> *Ibid* p.3

installé des projecteurs pour le planétarium Fels. Pour Gendron, Davis s'avère le candidat idéal pour assurer la qualité des salles, du planétaire et du dôme du planétarium. De plus, il comprend le français bien qu'il ne le maîtrise pas parfaitement. Davis déménage donc rapidement à Montréal, juste après le tournage d'une émission éducative d'astronomie, *From Darkness to Light*, pour un réseau américain de télévision<sup>115</sup>. Il commence à travailler sur les derniers détails du planétarium Dow dès octobre 1964. Presque qu'un an après son arrivée à Montréal, le 16 novembre 1965, alors que la construction va bon train, Davis est nommé directeur scientifique du planétarium Dow par André Champagne, le directeur du service des parcs de la ville de Montréal. Il est donc le premier directeur du planétarium Dow de Montréal, bien qu'il ne soit pas parfaitement bilingue. Les autres employés sont quant à eux des Montréalais francophones ayant travaillé pour le service des parcs de la ville, mais sans expertise en astronomie. Ainsi, Auray Blain, directeur scientifique adjoint, est botaniste et généticien, et travaille au Jardin botanique de Montréal avant d'accepter le poste au planétarium<sup>116</sup>.

Le 17 novembre 1965, la façade extérieure est complétée et les équipements commencent à être installés dans les salles. Donald Davis, André Champagne de la ville de Montréal et Gérard Lévesque, vice-président de la brasserie Dow, invitent

---

<sup>115</sup> CÔTÉ, François. « Au planétarium du square Chaboillez : Le soleil ne ratera plus son rendez-vous avec la lune... » dans *Le Devoir*, mercredi 17 novembre 1965.

<sup>116</sup> BLAIN, Auray. « Auray Blain raconte les astres » dans les archives de Radio-Canada, extrait radio diffusé le 24 avril 1969 (consulté le 28 mars 2014)  
[[http://archives.radio-canada.ca/sciences\\_technologies/sciences\\_naturelles/clips/15740/](http://archives.radio-canada.ca/sciences_technologies/sciences_naturelles/clips/15740/)]

les journalistes à visiter l'édifice<sup>117</sup>. Les techniciens de la firme Zeiss sont alors en train d'installer le projecteur Zeiss Mark V.<sup>118</sup> Ils sont accompagnés des techniciens de la firme General Sound and Theater Equipment Ltd. qui raccordent ce projecteur à une console de contrôle de leur fabrication, une première pour un planétaire Zeiss<sup>119</sup>. Davis en profite alors pour expliquer le fonctionnement du planétaire, ainsi que quelques notions d'astronomie, pour donner un avant-goût des présentations qu'il souhaite programmer. Il présente aussi la murale du peintre montréalais Jacques de Tonnancour, inspirée du cosmos et qui couvre un pan de mur de huit mètres dans la galerie d'exposition. Il fournit ainsi tout le matériel aux journalistes pour qu'ils puissent s'atteler à la rédaction d'articles de fond et dossiers spéciaux qui seront publiés par les divers médias au cours des prochains mois<sup>120</sup>. Le planétarium Dow est finalement inauguré le 4 avril 1966, deux mois après la date prévue en raison de retards causés par des problèmes d'installation électrique. Lors de la cérémonie, le président de la Dow, Pierre Gendron, remet symboliquement la clé du bâtiment au maire de la ville de Montréal, Jean Drapeau. Ils placent ensemble une capsule temporelle derrière la plaque de bronze à l'entrée de l'édifice. Elle contient des articles de journaux de l'époque et quelques objets promotionnels. Donald Davis, le directeur du planétarium, donne ensuite le coup d'envoi de la

---

<sup>117</sup> LUCHAIRE, Lucien. « Le Planétarium de Montréal sera inauguré en Février prochain » *La presse*, Montréal, mercredi 17 novembre 1965

<sup>118</sup> Auteur Anonyme « Le planétarium ouvrira ses portes le 14 février » dans *Metro-Express*, Montréal, mercredi 17 novembre 1965

<sup>119</sup> DAVIS, Donald D. «New Skies for a New City» dans *Sky and Telescope*, vol.31, no 4, avril 1966. p.4

<sup>120</sup> Tous ces articles sont conservés de manière chronologique dans le Fond du planétarium Dow dans les archives du Planétarium Rio-Tinto Alcan.

première représentation du spectacle « *Nouveau ciel, cité nouvelle* » devant une salle bondée. L'admission au planétarium est fixée à 75 cents pour un adulte et 25 cents pour un enfant, afin qu'il demeure accessible à toute la population montréalaise.

Malheureusement, l'ouverture du planétarium a lieu sur fond de scandale pour la brasserie Dow. Le 26 mars 1966, le journal *La Presse* rapporte les conclusions d'une enquête instaurée par le ministère fédéral de la Santé concernant le décès dans la ville de Québec de buveurs de bière, grands consommateurs de Dow. Le cardiologue de l'Hôtel-Dieu de Québec, le Dr Yves Morin, découvre une toute nouvelle maladie, la cardiomyopathie du buveur de bière, provoquée, selon lui, par une enzyme, le sulfate du cobalt, possiblement présent dans la bière puisqu'il favorise les collets mousseux. Selon les rumeurs qui se propagent alors, cette enzyme serait unique aux produits de la bière Dow. La compagnie est aussitôt associée par le public à la mort soudaine d'une quinzaine de personnes et à l'hospitalisation d'une trentaine d'autres. Bien que les conclusions du Dr Morin concernant la compagnie Dow ne soient pas confirmées par l'enquête fédérale, elles donnent un coup fatal à la réputation de la brasserie<sup>121</sup>. Pour la Dow, cette triste nouvelle éclipse celle plus heureuse du planétarium et, même lors de son inauguration, Gendron se fait assaillir

---

<sup>121</sup> ARTIS, Olivier. « L'Affaire de la Brasserie Dow – La bière qui tue? » dans *Bières et Plaisirs*, 2008, (consulté en mars 2013)

[<http://www.bieresetplaisirs.com/nouvelle.php?ID=413>]

par les journalistes au sujet de la « bière qui tue »<sup>122</sup>. Tout le temps du scandale, la Dow ne mène aucune campagne publicitaire pour faire connaître le nouveau planétarium, à l'exception de son inauguration. Fin avril 1966, le président de la Dow prend la décision de faire un rappel préventif de milliers de caisses de bière dans la région de Québec. Peine perdue, cette intervention ne suffit pas à regagner la confiance des consommateurs. En grand déficit financier, la compagnie est achetée par la brasserie O'Keefe l'année suivante<sup>123</sup>. Pierre Gendron quitte le monde des affaires et rejoint l'Institut de recherche des pâtes et papiers du Canada où il poursuivra ses objectifs de financement de la recherche en développant de nouveaux centres pour cet institut<sup>124</sup>.

## 2.2 La création de l'Association des Planétariums du Canada

Avant même que le planétarium Dow ouvre ses portes au public, ses directeur et directeur adjoint créent des liens avec les astronomes amateurs et universitaires, puis les autres planétariums canadiens dans le but de fournir de meilleurs services et de mieux formuler leur approche en matière de vulgarisation scientifique. Tous ces acteurs forment ainsi un réseau, voué à la vulgarisation scientifique centrée sur l'astronomie, indépendant des réseaux déjà existants aux États-Unis dont ils

---

<sup>122</sup> «Épisode 10 : La bière Dow», Tout le monde en parlait, [vidéo] par Radio-Canada, Montréal, 28 juin 2011 (21min. 35 s)

<sup>123</sup> DAIGNAULT, Sylvain. *Histoire de la bière au Québec*. Ottawa, Broquet, 2006, p.96

<sup>124</sup> Pulp and Paper research institute of Canada. *Who's who in Canada: Pierre Gendron*. International Press Limited, Toronto, 1975, 4 p. Archives de François Gendron

s'inspirent cependant. Leur but n'est pas de promouvoir la recherche scientifique, tel que l'aurait souhaité Gendron. Ils cherchent plutôt à exceller en vulgarisation et en diffusion de l'astronomie. Ils souhaitent aussi demeurer à l'affût de toutes les percées scientifiques en astronomie afin de les expliquer plus rapidement et plus efficacement au grand public. Les membres de l'équipe du planétarium Dow de Montréal en viennent d'ailleurs à jouer un rôle clé dans la professionnalisation des vulgarisateurs scientifiques. Ils participent à la création de l'Association des Planétariums du Canada (APC), la toute première organisation nationale centrée uniquement sur les planétariums. Ils forment aussi des ententes avec les groupes locaux d'astronomes amateurs et certains groupes universitaires. Leur objectif est de faire reconnaître leur travail de vulgarisation scientifique à part entière, et de rehausser le statut de cette occupation en faisant valoir que ce domaine nécessite des compétences particulières.

Le Planétarium Dow de Montréal n'est pas le seul grand planétarium public à ouvrir ses portes au Canada dans les années 1960<sup>125</sup>. Comme on l'a vu au chapitre précédent, le planétarium Queen Elizabeth II, à Edmonton en Alberta, avait ouvert le bal en 1960. Le centenaire de la Confédération permet de débloquer des fonds publics pour deux autres planétariums dans les provinces de l'Ouest. En 1961, les autorités de la ville de Winnipeg au Manitoba mettent au point un projet de centre du centenaire pour célébrer à la fois le centenaire de la Confédération et le

---

<sup>125</sup> Voir Annexe 1



centenaire de la province. Ils planifient la construction d'un musée de l'homme et de la nature qui abritera dans ses murs un planétarium. Grâce à l'aide financière de la fondation Saydie and Samuel Bronfman pour la construction du planétarium, l'ensemble du projet est accepté et le Manitoba Museum of Men and Nature Planetarium ouvre ses portes en mai 1968, deux ans avant l'inauguration du musée<sup>126</sup>. Parallèlement, en 1965 à Calgary, Walter H. Stilwell, membre de la branche locale de la SRAC, remporte le concours «How should Calgary celebrate Canada's Centennial»<sup>127</sup> avec son projet de planétarium. Par conséquent, le Calgary Centennial Planetarium est inauguré en octobre 1967.

Deux autres planétariums sont bâtis dans les provinces anglophones, cette fois-ci sous l'initiative personnelle de philanthropes canadiens, qui affirment tous deux avoir un grand intérêt pour l'astronomie en ces temps de conquête spatiale. À la fin de l'année 1964, le colonel Robert Samuel McLaughlin, ayant fait fortune dans l'automobile, décide d'offrir un planétarium à l'Université de Toronto, qu'il finançait déjà beaucoup depuis 1953<sup>128</sup>. Ce planétarium, associé au Royal Ontario Museum, est inauguré en octobre 1968. Il est le seul planétarium au Canada qui utilise un

---

<sup>126</sup> The Manitoba Museum, « Our History » sur le Site officiel du Manitoba Museum, [http://www.manitobamuseum.ca/main/planetarium-intro/history/] (page consultée le 28 mars 2014)

<sup>127</sup> City of Calgary. « Calgary Centennial Planetarium, Calgary, Alberta » dans *Calgary Public Library*, (consulté le 18 mars 2014) [http://cdm280501.cdmhost.com/cdm/ref/collection/p280501coll15/id/1543]

<sup>128</sup> « Note: Colonel R.S. MacLaughlin Receive Special Award » dans *Journal of the Royal Astronomical Society of Canada*, Vol. 59, p.243



planétaire de la compagnie Zeiss de Jena, en Allemagne de l'Est. Ce choix est d'ailleurs fortement critiqué dans le contexte de la guerre froide<sup>129</sup>. Avec ses 340 places, il devient le deuxième plus grand planétarium canadien après celui de Montréal. En Colombie-Britannique, c'est un magnat de l'industrie forestière, Harvey Reginald MacMillan, qui décide d'offrir à Vancouver son planétarium<sup>130</sup>. Il est inauguré lui aussi en octobre 1968, dans le parc Vanier, adjacent au Vancouver Maritime Museum et dans le même bâtiment que le Vancouver Museum.

Quelques universités vont aussi doter leur département d'astronomie ou de physique de plus petits planétaires de marque Spitz. Ceux-ci ne sont pas accessibles au grand public, mais servent à l'enseignement dans les cours de premier cycle. C'est le cas du British Columbia Institute of Technology (1964), de l'Université du Manitoba (1965), du Marine Institute de St John's à Terre-Neuve (1966), de l'Université Laurentienne de Sudbury en Ontario (1970) et de l'Université de l'île du Prince Edward à une date indéterminée<sup>131</sup>. La majorité des planétariums canadiens sont donc construits dans la décennie 1960 et la plupart d'entre eux sont encore opérationnels aujourd'hui, après avoir subi toutefois des rénovations majeures et connu des changements de noms.

---

<sup>129</sup> « Auteur Anonyme «The McLaughlin Planetarium of the Royal Ontario Museum», dans *Jena Review*, 1984: no. 3, p 144. (consulté en avril 2014) [[http://corporate.zeiss.com/corporate/en\\_de/history.html](http://corporate.zeiss.com/corporate/en_de/history.html)]

<sup>130</sup> RODGER, David A. «The H.R. MacMillan Planetarium» dans *Journal of the Royal Astronomical Society of Canada Newsletter*, Vol. 70, p.19

<sup>131</sup> Voir annexe 1

Aux États-Unis, la communauté des planétariums est déjà bien organisée depuis la fin de la décennie 1950. Les grands planétariums publics sont déjà intégrés à l'American Museum Association (AMA) et leurs employés à l'American Astronomical Society (AAS) sur une base personnelle. Cependant, aucun lieu de regroupement n'existe encore, à cette époque, exclusivement pour les planétariums. Une conférence internationale des directeurs de planétarium donne le coup d'envoi d'une organisation spécifique de regroupement des planétariums en 1959. Les planétariums font d'ailleurs de plus en plus l'objet de recherches universitaires sur leur utilisation dans un cadre éducationnel. Au cours des années 1960, les planétariums américains vont se regrouper en associations régionales. Le processus est donc bien entamé aux États-Unis lorsque les planétariums canadiens connaissent leur grande période de construction. Deux directeurs de planétariums canadiens, Donald D. David du planétarium Dow de Montréal et Denis H. Gallagher du Manitoba Museum of Man and Nature Planetarium, sont de nationalité américaine et ont travaillé dans de grands planétariums aux États-Unis avant d'obtenir leur poste au Canada. Dès 1965, ils entretiennent entre eux une correspondance assidue dans laquelle ils soulèvent l'idée de former une association canadienne des planétariums à l'image des associations régionales alors en formation aux États-Unis<sup>132</sup>. Ils contactent les directeurs déjà en poste des différents planétariums en construction et le projet de créer l'Association des Planétariums du Canada (APC) émerge. Une première rencontre informelle a lieu à l'automne 1966 au planétarium Queen Elizabeth II à Edmonton. La constitution bilingue de

---

<sup>132</sup> DAVIS, Donald D. « Dear Don », correspondance, fonds du planétarium de Montréal

l'association est ratifiée lors d'une seconde rencontre au planétarium Dow de Montréal en septembre 1967, quelques jours après le Congrès des directeurs de planétariums nord-américains qui avait lieu au planétarium montréalais<sup>133</sup>. La création de cette association marque, selon Jordan D. Marché II, une différenciation entre les méthodes canadiennes et américaines: « With the exception of Canadian planetaria, few directors of major facilities played significant roles in the organization of regional associations »<sup>134</sup>. Davis est d'abord suggéré comme président de l'association, mais il cède sa place à Gallagher et prend plutôt le poste de vice-président<sup>135</sup>. Presque tous les planétariums canadiens, publics ou universitaires, ont au moins un représentant au sein de l'association. Deux directeurs de planétariums américains de l'état de New-York se joignent aussi au contingent canadien<sup>136</sup>. Certains objectifs rédigés formellement dans la constitution de la PAC soulignent le désir de professionnaliser leur travail : « To seek to improve professional standards among our members, and to provide assistance to those wishing to improve their knowledge and skill in this field<sup>137</sup> ». En août 1968, l'APC publie le premier numéro de son organe de diffusion, le *Planetarium Journal*, dont

---

<sup>133</sup> « Visites des directeurs de planétariums nord-américains » avis de correction du cabinet du maire, ville de Montréal, 21 septembre 1967. Fonds des archives du planétarium de Montréal.

<sup>134</sup> MARCHÉ II, Jordan D. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005, p.157

<sup>135</sup> Gallagher, Davis et Roger, « Proposed Slate of Officers and Councillors » liste annotée au crayon à bille bleu, fond du planétarium de Montréal.

<sup>136</sup> Ian C. McLennan du planétarium du Rochester Museum Association et George E. Pitluga du planétarium du State University College à Oswego à New-York (liste des membres de la PAC, 25 septembre 1967. Fonds d'archive du planétarium de Montréal

<sup>137</sup> Constitution, Association des Planétariums du Canada

les articles sont surtout en anglais. Les employés du planétarium Dow seront les seuls, avec ceux du planétarium Doran de l'Université Laurentienne, à fournir des articles francophones. L'objectif est de partager les informations afin de créer une programmation originale et non pas simplement d'importer des productions américaines<sup>138</sup>. Grâce à l'APC et au partage des informations qu'elle suscite, les architectes du planétarium de Toronto profitent des connaissances de l'aménagement de la salle de projection de Dow pour dessiner les plans de l'institution torontoise. Le planétarium Dow sert donc réellement de modèle aux grands planétariums canadiens qui sont inaugurés en 1967 et 1968.

Dans la constitution de l'APC, on peut lire que l'association ne se veut pas exclusive au Canada. Elle va, cependant, se définir comme canadienne même si elle accueille des membres américains. Cette identité nationale et le désir de se distinguer du modèle américain vont ressurgir en 1970 lors de la Conference of American Planetarium Educators. Sigfried Wieser, directeur du Centennial Planetarium de Calgary, qui est envoyé là-bas comme représentant de l'APC lance alors l'idée de fusionner les différentes associations existantes pour créer une organisation nord-américaine englobante. Parlant au nom de l'APC, il s'empresse toutefois d'insister qu'il favorise un système fédératif dans lequel les différentes associations préserveraient leur identité nationale, car « Potential U.S. domination of the

---

<sup>138</sup> JARRELL, Richard A, et N.R. Ball. *Science, technology and Canadian History/Les sciences, la technologie et l'histoire canadienne*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1980, p.233

planetarium discipline, he warned, could not be endorsed<sup>139</sup> ». Il souligne aussi le bilinguisme de l'APC qui ne correspond pas aux autres associations régionales américaines. L'idée lancée par Weiser n'est pas retenue, mais les participants de la Conference of American Planetarium Educators créent l'International Planetarium Society (IPS), qui n'absorbe pas les différentes associations déjà existantes, mais regroupe à titre individuel tous les planétariums à travers le monde. La gestion de la revue *Planetarian*, qui deviendra l'organe de diffusion officiel de l'IPS, est alors confiée à un astronome du planétarium de Calgary<sup>140</sup>. Cette société se dévoue surtout à la promotion du métier de « planetarian », qui renvoie à celui qui œuvre au sein d'un planétarium, mot qui n'a malheureusement pas d'équivalent dans la langue française.

Bref, le Planétarium Dow de Montréal joue un rôle important dans la création de l'Association des planétariums canadiens et dans son statut d'association bilingue. Contrairement aux autres planétariums, tous les employés du planétarium Dow de Montréal sont membres de l'APC, même la simple secrétaire. L'institution participera activement à cette association et ce, jusqu'à sa fusion avec l'Association Canadienne des Centres des Sciences (ACCS). Les objectifs de ces membres de l'APC sont de développer une expertise canadienne en vulgarisation scientifique, puis de se tenir au courant des dernières nouvelles en astronomie pour mettre les

---

<sup>139</sup> MARCHÉ II, Jordan D. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005 p.164

<sup>140</sup> ENGLE, Paul R. «Historical Aspects of the International Planetarium Society» dans *Planetarian*, vol.11, no 2, 1982. p.11

programmes à jour et créer de tout nouveaux programmes. Contrairement aux planétariums des États-Unis, qui sont membres des grandes associations de musées, le Planétarium Dow ne rejoint pas à cette époque l'Association des Musées Canadiens (AMC), ni même la Société des Musées Québécois (SMQ). Il se définit plutôt comme une institution qui se distingue des musées traditionnels. Il ne crée pas non plus immédiatement des liens avec les autres planétariums francophones d'Europe.

### 2.3 La vulgarisation scientifique au Planétarium Dow de Montréal

Dès son ouverture en 1966, le planétarium Dow offre de nombreuses activités de vulgarisation scientifique. En plus de son spectacle sur le ciel montréalais, *Nouveau ciel, cité nouvelle*, les visiteurs peuvent parcourir le hall d'exposition, s'inscrire à un cours d'initiation à l'astronomie ou participer à des événements d'observation occasionnels. Le directeur du planétarium n'est pas à lui seul responsable de l'élaboration de l'ensemble des activités. Pour l'aider dans sa tâche, il peut compter sur son directeur adjoint, Auray Blain. Il fait également appel à plusieurs conférenciers contractuels ainsi qu'au centre francophone montréalais de la Société Royale d'Astronomie du Canada (SRAC). Ensemble, ils développent un cursus innovateur et une méthode qui sera appliquée jusqu'au milieu des années 1970. Ils vont ainsi miser sur la vulgarisation destinée aux publics adultes et mettre l'accent sur les activités francophones. Ils concentrent leurs efforts sur les sujets d'actualités

liés surtout à la conquête spatiale.

Une des premières initiatives de Davis après sa nomination en 1965 est d'encourager la communauté des astronomes amateurs montréalais à participer à l'élaboration du projet. Alors que Gendron n'avait jamais sérieusement consulté la SRAC, Davis devient quant à lui membre de cette association dès son arrivée au Canada. Il explique au conseil d'administration de la Dow et aux gestionnaires de la ville de Montréal qu'en astronomie, les amateurs apportent énormément au domaine et peuvent être responsables de percées scientifiques en plus d'être d'efficaces promoteurs de la discipline<sup>141</sup>. L'astronomie, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, se développe surtout à l'extérieur des sphères traditionnelles du savoir, par conséquent, Davis sait bien que faire appel aux amateurs ne diminue pas la qualité des services, bien au contraire<sup>142</sup>. Pour beaucoup d'entre eux, leur passion est bien plus qu'une activité récréative et ils appliquent les mêmes méthodes de travail que les universitaires, en plus de développer des outils de vulgarisation efficaces. Depuis les années 1930 aux États-Unis, les dirigeants des planétariums accordent donc beaucoup d'importance aux regroupements d'astronomes amateurs, et les planétariums américains se présentent comme des pôles autour desquels ces différentes associations évoluent. Pour Donald Davis, le support des astronomes

---

<sup>141</sup> WILLIAMS, Thomas R. *Getting Organized : A History of Amateur Astronomy in the United States*. Thèse de doctorat (Histoire), Rice University, 2000, p.77

<sup>142</sup> LARIVIÈRE, Vincent. *L'astrophysique au Québec depuis 1945 : Émergence, consolidation et internationalisation d'une communauté périphérique*. Mémoire de maîtrise (Histoire), Université du Québec à Montréal, 2005 p.20



amateurs francophones est d'autant plus important qu'il ne maîtrise pas la langue française et qu'aucun de ses collègues de travail ne possède de connaissances approfondies en astronomie. Il les consulte aussi pour se mettre au courant de ce qui se donne déjà comme activité liée à l'astronomie à Montréal, afin de créer des activités originales. Bref, il fait appel à eux pour l'aider à élaborer le contenu éducatif du planétarium Dow.

Le centre francophone de la SRAC se réunit déjà au Jardin botanique de Montréal depuis 1961.<sup>143</sup> Il y offre des soirées d'observation, des conférences et des ateliers de construction d'équipement d'observation. Il publie aussi un bulletin mensuel depuis 1959, qui prend le nom de *Bulletin d'astronomie* en 1965. Après l'ouverture du planétarium, le centre francophone de la SRAC n'y déménage pas ses bureaux, mais ses membres s'y réunissent occasionnellement. Le planétarium Dow met tout de même à leur disposition une ligne téléphonique spéciale.<sup>144</sup> La branche anglophone montréalaise de la SRAC, qui a pignon sur rue à l'Université McGill et a déjà accès à un observatoire là-bas, préfère aussi demeurer dans ses locaux. Ses membres ne se réuniront que très rarement au planétarium et ne feront pas beaucoup d'activités en partenariat avec cette institution, contrairement à leur homologue francophone. La participation plus importante des astronomes amateurs francophones s'explique par le fait que Blain, qui est responsable du contenu

---

<sup>143</sup> LACOMBE, Hugues. « Chronique de la Société d'Astronomie de Montréal (SAM) et du centre francophone de la Société Royale d'Astronomie du Canada (SRAC) ». Dans le *site officiel de la SAM* [<http://www.lasam.ca/joomla/index.php/la-sam/historique>] (page consultée le 28 mars 2014)

<sup>144</sup> DAVIS, Donald D. «New Skies for a New City» dans *Sky and Telescope*, vol.31, no 4, Avril 1966 p.2

francophone, ne possède pas de connaissances particulières en astronomie. Il ne veut pas se contenter de traduire simplement les programmes montés par Davis, puisque des erreurs peuvent se glisser facilement et cette procédure aurait limité l'originalité du contenu francophone. D'ailleurs, il connaît bien la SRAC puisqu'il travaillait au Jardin botanique de Montréal avant de devenir directeur adjoint du Planétarium Dow. Il consulte donc les principaux communicateurs de la SRAC, dont le populaire météorologue et vulgarisateur Jacques Lebrun, surnommé « le prof Lebrun »<sup>145</sup>, qui anime aussi plusieurs conférences au planétarium durant ses premières années d'ouverture<sup>146</sup>. En 1967, le centre francophone de la SRAC adopte le nom de Société d'Astronomie de Montréal (SAM), mais ses activités au planétarium se poursuivent normalement.

Davis engage aussi des présentateurs contractuels pour animer ses différents spectacles. Ces derniers ne travaillent pas sur les contenus et ne sont au planétarium que pour les projections hebdomadaires. Ce sont des astronomes amateurs ou des étudiants. Si les journalistes sont impressionnés par la qualité des explications et des activités, ils critiquent vigoureusement la gestion du planétarium par la ville de Montréal, en raison de certains déboires que connaît le planétarium à ses débuts. La première journée d'ouverture au public, entre autres, il s'est vendu

---

<sup>145</sup> GAUDET, Agnès. «Le soleil se couche sur la vie du prof Lebrun» dans *Le Journal de Montréal*, 24 octobre 2003

<sup>146</sup> LACOMBE, Hugues. *Chronique de la Société d'Astronomie de Montréal (SAM) et du centre francophone de la Société Royale d'Astronomie du Canada (SRAC)*. Dans le site officiel de la SAM, juin 2006. p.10 (page consultée le 28 mars 2014)  
[<http://www.lasam.ca/joomla/index.php/la-sam/historique>]

plus de billets que la capacité maximum des salles, ce qui a fait en sorte que plusieurs visiteurs ont dû repartir bredouilles<sup>147</sup>. Cette bétise fera même l'objet d'une caricature dans le *Métro express* sur laquelle on peut lire « C'est-y Dieu pas possible, un Vendredi saint... empêcher les bons chrétiens de tourner leurs regards vers le ciel! ... du planétarium... »<sup>148</sup>. En un sens, cette bétise illustre aussi la popularité incroyable des activités et représentations du planétarium, qui accueille près de 16 000 visiteurs en deux semaines et doit ajouter rapidement des représentations supplémentaires et élargir ses heures d'ouverture. Davis décide aussi d'ouvrir les portes du Planétarium pendant l'heure du midi pour accueillir le public adulte. Ces « pauses scientifiques du midi »<sup>149</sup> abordent diverses thématiques qui laissent la place à des échanges culturels et des réflexions d'ordre plus philosophique sur notre place dans l'univers.

Un fait mérite d'être signalé : peu de femmes travaillent au planétarium Dow de Montréal dans les années 1960 et 1970. Elles occupent toutes des postes traditionnels de placières, de caissières ou de secrétaires administratives. Elles sont pourtant bien présentes dans les cercles d'astronomes amateurs, bien qu'elles soient peu nombreuses dans les programmes universitaires canadiens en

---

<sup>147</sup> GAUDET, Agnès. « Le soleil se couche sur la vie du prof Lebrun » dans *Le Journal de Montréal*, 24 octobre 2003

<sup>148</sup> GIRERD, Jean-Pierre « Le planétarium sera ouvert tous les jours » dans le *Métro express*, Montréal, jeudi 14 avril 1966.

<sup>149</sup> LUCHAIRE, André. « Au planétarium, pause scientifique du midi des déesses Noû et Ti-Amat aux Quasars » dans *La Presse*, Montréal, mercredi 9 novembre 1966.

astronomie. Cependant, le tout premier cours d'astronomie populaire, qui s'échelonne sur huit semaines et est donné au planétarium Dow de Montréal, est dirigé par une femme. C'est Irène Gauthier, du centre francophone de la SRAC, qui donne, en effet, ce cours où l'on compte 29 inscrits au courant de l'automne 1968<sup>150</sup>. Pour son implication dans la vulgarisation scientifique au planétarium, elle remporte en 1969 le prix Georgette-Lemoyne de la RASC, remis chaque année à une femme francophone œuvrant à la diffusion de l'astronomie. Ajoutons que le planétarium Dow est le premier planétarium canadien à accueillir une conférencière.

Avec les changements rapides dans les techniques de projection et les découvertes astronomiques qui s'accumulent, les spectacles du planétarium ont une durée de vie limitée. Au cours de sa première décennie d'opération, la thématique dominante au Planétarium Dow est celle de l'exploration spatiale. À l'exception du spectacle d'ouverture, les spectacles les plus populaires sont « *Lune des Hommes?* » en 1966, puis « *Destination : Lune* » et « *Vers les étoiles* » en 1969. Ces spectacles sont tous originaux et non pas simplement une reproduction de ceux qui étaient diffusés dans les planétariums américains. Le planétarium offre aussi des présentations gratuites de films sur la conquête spatiale et demeure constamment à l'affût de l'actualité scientifique pour actualiser ses divers contenus. Bien qu'il avait été annoncé que des

---

<sup>150</sup> LACOMBE, Hugues. *Chronique de la Société d'Astronomie de Montréal (SAM) et du centre francophone de la Société Royale d'Astronomie du Canada (SRAC)*. Dans le site officiel de la SAM, juin 2006. p.11 (page consultée le 28 mars 2014)  
[<http://www.lasam.ca/joomla/index.php/la-sam/historique>]

ententes allaient être conclues avec les écoles pour attirer les élèves, le public scolaire demeure très limité<sup>151</sup>. Les formations offertes sont elles aussi adaptées davantage au public adulte. Des cours de navigations en mer et d'initiation à l'observation sont ainsi donnés en 1966 et 1967. Si le planétarium n'attire pas les étudiants ou les écoliers, il demeure cependant très populaire auprès des familles. C'est d'ailleurs un spectacle familial, créé pour le temps des fêtes et visant surtout le public québécois, qui va battre les records d'audiences. « *L'étoile de Bethléem* » sera ainsi le seul spectacle présenté systématiquement chaque année jusqu'à la fermeture du planétarium en 2011. Il sera même l'objet de représentations en différentes langues pour les groupes ethniques dès 1967<sup>152</sup>. Bref, l'offre de vulgarisation du planétarium vise d'abord le public adulte, puis les familles et met l'accent sur des programmes originaux. Les spectacles, expositions et activités ne sont pas adaptés à des jeunes du primaire. Malgré sa nature bilingue, les activités connexes sont surtout offertes en français. Seuls l'exposition et les spectacles sont véritablement offerts dans les deux langues de manière équitable.

## 2.4 Conclusion

Comme on a pu le voir, le planétarium Dow de Montréal est le fruit du travail commun de Pierre Gendron, de Donald D. Davis, des gestionnaires de la ville de

---

<sup>151</sup> Voir tableau 3.1

<sup>152</sup> Auteur Anonyme « Des représentations spéciales aux groupes ethniques de Montréal » dans *Journal de Montréal*, mercredi 6 décembre 1967.

Montréal et des astronomes amateurs de la SRAC. Chacun de ses acteurs a participé à faire du planétarium une institution phare pour la ville de Montréal. Cette institution joue aussi un rôle important dans la création de l'APC et de la valorisation de la profession de vulgarisateur scientifique au Canada. Le planétarium Dow de Montréal se définit ainsi de plus en plus par ses racines canadiennes et francophones, évoluant en marge de ce qui se fait déjà aux États-Unis à la même époque. Les employés du planétarium jouent un rôle important dans cette distanciation avec le modèle américain en insistant, entre autres, sur la création de contenus originaux offerts en français et en anglais. Cette institution devient ainsi non pas un centre de recherche en astronomie comme l'aurait souhaité Gendron, mais plutôt un lieu d'innovation dans le domaine de l'enseignement de l'astronomie pour divers publics. Il permet de développer une expertise canadienne en vulgarisation scientifique en dehors du système universitaire. Sa méthode de vulgarisation, centrée sur le public adulte local et mettant l'accent sur les actualités scientifiques demeurera inchangée durant plusieurs années et servira de modèles aux autres planétariums canadiens.

En 1971, Donald D. Davis obtient le poste de directeur au planétarium du Museum of Men and Nature du Manitoba et cède sa place à Auray Blain qui prend la barre du Planétarium Dow de Montréal. On assiste aussi graduellement au déclin de la conquête spatiale au cours des années 1970, puisque l'Américain Neil Armstrong, de la mission Apollo 11, pose son pied sur la lune en juillet 1969, mettant fin du même

coup à la course à la lune opposant les États-Unis et l'URSS. Ce nouveau contexte aura un impact sur le Planétarium de Montréal qui devra revoir sa stratégie en matière de vulgarisation de l'astronomie.



### CHAPITRE III

#### LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE AU PLANÉTIARIUM

Après ses premières années d'opération, le planétarium Dow de Montréal, toujours dans la continuité de sa mission de vulgariser l'astronomie, connaît de nombreux changements qui touchent l'ensemble de ses activités. Ces modifications et ces ajouts expliquent, en grande partie, la pérennité de l'institution, alors que la majorité des autres grands planétariums canadiens ferment leurs portes ou sont reconvertis en centres des sciences. Ce chapitre se concentre plus particulièrement sur les activités de vulgarisation scientifique du planétarium de Montréal du début des années 1970 jusqu'à nos jours. Nous allons d'abord analyser la stratégie du planétarium pour pallier au déclin de la course à la lune au cours des années 1970, qui l'a rendu moins populaire auprès du public. Par la suite, nous expliquerons l'impact qu'a eu le changement de direction au planétarium. Nous verrons aussi le rôle important joué par le regroupement des Muséums Natures sur les activités offertes par le planétarium dans les années 1990 et sur sa position dans le champ de la vulgarisation scientifique au Québec.

Au fil des années, le planétarium de Montréal diversifie son offre, étend ses activités hors de ses murs et innove dans le domaine de la vulgarisation scientifique. En effet, de 1970 à 2011, le planétarium de Montréal confirme son rôle de figure de proue

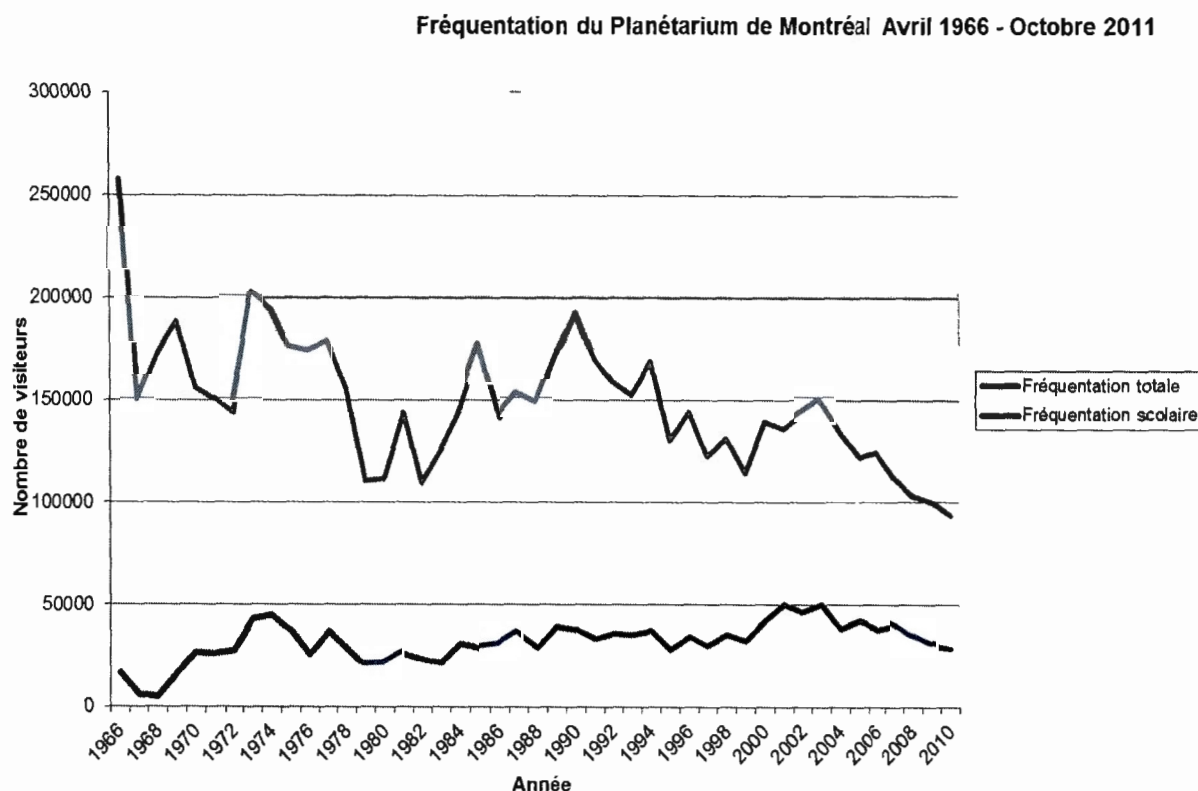
dans le domaine de la vulgarisation scientifique au Québec et même au Canada, particulièrement auprès des enfants. Voilà pourquoi au tournant du millénaire, il devient un acteur incontournable du paysage culturel montréalais. La décision d'investir à nouveau dans cet établissement pour le relocaliser et lui offrir de nouveaux équipements, qui va mener à l'ouverture du Planétarium Rio Tinto Alcan, permet de croire qu'il le restera encore longtemps.

### 3.1 Le déclin de la course à la lune (1970-1980)

Le 20 juillet 1969, Apollo 11 atteint la lune et Neil Armstrong pose son pied sur la mer de la Tranquillité. Cet événement marque l'imaginaire collectif et représente le point culminant de la course à la Lune, remportée par les États-Unis. De 1970 à 1973, de nombreuses autres missions Apollo sont lancées et d'autres astronautes explorent à leur tour la lune. En décembre 1972, la mission Apollo 17 est la dernière expédition. Les coupures dans le budget de la NASA ne permettent plus de telles dépenses pour le programme d'exploration lunaire. Cette décision amorce le déclin de l'intérêt du grand public envers l'astronomie, puisque ce sujet quitte l'actualité. Au Québec cependant, l'astronomie connaît un second souffle grâce au développement des loisirs scientifiques, surtout auprès des jeunes. Malgré tout, la fin de la conquête spatiale a un impact au niveau de la fréquentation annuelle du planétarium, qui chute dès 1974. À partir de 1975, la diminution de l'achalandage s'accroît à un point tel que même l'afflux de milliers de touristes venus assister

aux Jeux olympiques de 1976 arrive à peine à compenser cette baisse de la fréquentation (voir tableau 3.1). De plus, au même moment, le planétarium Dow de Montréal fait face à des changements internes. Il survient alors un certain ralentissement qui provoque des modifications de ses objectifs et de ses méthodes. Ces changements auront un impact significatif sur l'orientation du planétarium en matière de vulgarisation scientifique.

Tableau 3.1 : Fréquentation du Planétarium Dow de Montréal d'avril 1966 à octobre 2011.



Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, en 1971, Donald D. Davis quitte la barre du planétarium de Montréal pour celui du Museum of Men and Nature du Manitoba. Auray Blain hérite du poste de directeur de l'établissement et Claude

Lebrun est nommé directeur scientifique adjoint. Gestionnaire, Claude Lebrun ne possède cependant aucune formation en astronomie ni même dans une autre discipline scientifique<sup>153</sup>. Blain demeure donc le principal instigateur des changements dans les programmes de vulgarisation scientifique du planétarium. Tout d'abord, afin de diminuer l'impact du désintérêt du grand public envers l'astronomie et maintenir le rôle de modèle de son établissement, Blain élabore des activités pour les enfants et les écoles. En effet, avant de se retrouver au planétarium en 1965, Blain travaillait pour le Jardin botanique de Montréal, qui proposait déjà plusieurs activités de loisirs pour les jeunes ainsi que des visites adaptées aux écoles, héritage des initiatives de Marie-Victorin et de Marcelle Gauvreau. Il décide donc d'élaborer un spectacle destiné spécifiquement aux groupes scolaires: *Le Royaume du Soleil*, offert en anglais et en français. Ce spectacle est en partie conçu, puis animé jusqu'en 1976 par le conférencier Jacques Lebrun de la Société Royale d'Astronomie du Canada (SRAC), qui dirigeait déjà sporadiquement des activités de vulgarisation pour le planétarium depuis 1967. La particularité du *Royaume du Soleil* est de lier la didactique scientifique au divertissement dans des proportions égales, en racontant une histoire dans laquelle les jeunes se sentent interpellés. Les élèves sont ainsi initiés dans un contexte ludique à des notions de base de l'astronomie, tels le phénomène des saisons, le système solaire, l'effet de la lune sur la terre, etc. Ce spectacle ne remplace pas ceux offerts aux adultes, mais se veut plutôt un ajout à la programmation pour se conformer aux objectifs pédagogiques des écoles québécoises et ainsi attirer une nouvelle clientèle. Cette stratégie

---

<sup>153</sup> Archives du Planétarium de Montréal « 25<sup>e</sup> anniversaire du planétarium, survol historique, 2001 p.3

fonctionne, puisqu'après la première année d'inauguration du spectacle, on compte près de 10 000 écoliers de plus qui ont fréquenté le planétarium. Cette initiative sert ensuite de modèle pour d'autres planétariums canadiens, puisque Blain fait la promotion du spectacle auprès de la PAC, qui publie maintenant conjointement avec la Pacific Planetarium Association son journal connu désormais sous le nom de *North Star*. Quant aux autres spectacles, la thématique de l'exploration spatiale est définitivement délaissée au profit des grandes figures de l'astronomie et de la physique, tels Galilée, Copernic, Newton, Einstein, etc., ou encore de l'exploration du système solaire et des constellations. À ces spectacles s'ajoutent, de 1978 à 1983, des représentations spéciales dans lesquelles sont utilisés des lasers et une bande sonore, dont le caractère est essentiellement ludique.

Parallèlement, le loisir scientifique prend beaucoup d'expansion dans les années 1970<sup>154</sup> au Québec, comme en témoigne la multiplication des camps et des cours parascolaires à thématiques scientifiques ainsi que l'avènement de l'Expo-science. Plusieurs organismes et regroupements voient le jour pour stimuler la pratique d'activités scientifiques par les jeunes, comme le Conseil de la jeunesse scientifique (CJS), fondé en 1970, et la Fédération québécoise du loisir scientifique (FQLS) en 1974. L'astronautique et l'astronomie restent encore pour un temps des sujets populaires, le contexte de la conquête spatiale n'ayant pas tout à fait quitté les

---

<sup>154</sup> TOUPIN, Sylvie "Le loisir scientifique, un concept en mutation" (consulté en avril 2013) [<http://www.cirst.uqam.ca/PCST3/PDF/Communications/TOUPIN.PDF>]

esprits. Pourtant, le planétarium Dow de Montréal ne profite pas de cette popularité des activités de loisir scientifique auprès des jeunes et se contente de sa clientèle scolaire. Il se donne plutôt comme objectif d'attirer davantage les adultes désirant s'initier par loisir à l'astronomie. Par exemple, des cours d'initiation à l'astronomie destinés aux adultes, présentés sous forme de séminaires organisés par divers doctorants et enseignants en astrophysique de l'Université de Montréal, continuent à être offerts au planétarium par la Société d'Astronomie de Montréal (SAM) jusqu'en 1975<sup>155</sup>. Auray Blain met aussi sur pied une équipe de conférenciers amateurs très compétents qui animent des séances d'observation du ciel montréalais ou des activités spéciales avant ou après les spectacles. La sélection de ses conférenciers est très stricte et fait en sorte que « leur haut calibre établira la réputation de qualité du planétarium de Montréal »<sup>156</sup>. Malgré ces activités, la SAM et les astronomes amateurs délaissent graduellement le planétarium. Partout dans la province, les clubs d'astronomes amateurs se multiplient, encouragés par la toute nouvelle Association des Groupes des Astronomes Amateurs (AGAA) fondée en 1975<sup>157</sup>. Le planétarium devient donc une offre parmi d'autres et la compétition s'avère féroce entre les groupes d'astronomes amateurs. Bref, au cours des années

---

<sup>155</sup>Docteur Jean-Louis Tassoul, docteur Gilles Fontaine et docteur Gilles Beaudet du département de physique de l'Université de Montréal.

<sup>156</sup>BÉDARD, Josée. "Quatre directeurs, quatre temps" Dossier spécial : 30 ans planétarium de Montréal. Ville de Montréal, p.5 (12 pages)

<sup>157</sup>Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation des Loisirs et du Sport, *Bref historique de la Fédération des astronomes amateurs du Québec reflétant les étapes de son évolution au cours des années dans son effort pour remplir sa mission*, Date de création et de mise à jour inconnue, (consulté le 14 juin 2014 )  
[<http://www.faaq.org/>]  
Renommée FAAQ en 1992.

1970, le planétarium développe une expertise en loisir scientifique auprès des adultes. Ce choix attire une certaine clientèle, mais il devient rapidement clair que d'autres voies doivent être envisagées pour attirer davantage de Montréalais dans le théâtre des étoiles et diffuser des connaissances en astronomie à un large public.

### 3.2 Le planétarium aux astronomes (1980-1990)

À partir de 1982, le planétarium regagne en popularité et l'on assiste à une remontée stable du nombre de visiteurs, et ce malgré la crise économique et le désintérêt des médias envers l'astronomie en général. Les autres planétariums canadiens ne bénéficient cependant pas d'une telle remontée. Ainsi, dès 1983, le Queen Elizabeth II Planetarium ferme ses portes au profit du tout nouveau Edmonton Space and Science Center qui ouvre en 1984. D'autres planétariums canadiens subissent des coupures ou sont aussi sujets à des projets de reconversions qui aboutiront dans les années 1990. Que s'est-il donc passé au Planétarium de Montréal pour qu'il réussisse là où les autres ont échoué? La revalorisation du planétarium Dow de Montréal dans la décennie 1980 est redevable, à notre avis, aux changements internes qu'il a subis et à un contexte montréalais et québécois bien spécifique. Non seulement le planétarium accueille un nouveau directeur, mais des astronomes professionnels sont aussi engagés au sein de son équipe. Ce changement dans le personnel entraîne des modifications et des ajouts dans la programmation et dans ses activités de vulgarisation scientifique. En



plus de cette réorientation, le planétarium bénéficie de la création d'un nouveau groupe d'astronomes amateurs travaillant exclusivement dans ses locaux. Parallèlement, on assiste à la montée en popularité des centres des sciences et un intérêt nouveau envers les musées de sciences naturelles. À Montréal, cette tendance mène à la création d'un regroupement des différents établissements de vulgarisation des sciences naturelles, qui deviendra plus tard le regroupement des Muséums Natures Montréal et qui favorise le développement du planétarium en plus de lui fournir une plus grande visibilité. Au niveau provincial, le gouvernement met aussi sur pied divers programmes pour soutenir la promotion des sciences chez les jeunes. Au milieu des années 1980, l'on commence à parler de « l'âge d'or de la culture scientifique et technique »<sup>158</sup> au Québec. La décennie 1980 se démarque donc par une période de stabilité du personnel et de développement des activités pour le planétarium.

À la fin de 1982, Auray Blain prend sa retraite et est remplacé par son adjoint, Claude Lebrun. Ce dernier identifie rapidement le besoin pour le planétarium de se doter d'une expertise scientifique permanente, d'autant plus qu'il ne possède pas lui-même d'expertise en astronomie ou en vulgarisation scientifique<sup>159</sup>. En mars 1984, il engage au titre de directeur scientifique adjoint Pierre Lacombe, alors étudiant au doctorat en astrophysique à l'Université de Montréal. Engager un

---

<sup>158</sup> CONSEIL DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE. *La culture scientifique et technologique au Québec : Bilan*. Gouvernement du Québec, 2002, p.7

<sup>159</sup>BÉDARD, Josée. "Quatre directeurs, quatre temps" Dossier spécial : 30 ans planétarium de Montréal. Ville de Montréal, p.5, 12 p.

astronome diplômé et encore actif dans le milieu universitaire apporte son lot d'avantages : ce dernier demeure en contact avec les milieux universitaires, en plus de posséder la capacité de comprendre la portée des nouvelles découvertes et des résultats des recherches récentes. Lacombe impose rapidement une méthode de travail pour la conception des spectacles et activités de vulgarisation scientifique. Il ne possède cependant aucune expertise particulière de la clientèle scolaire. Il n'hésite cependant pas à faire appel à des professionnels de l'éducation, tels des conseillers pédagogiques et des enseignants d'expérience, pour assurer la qualité des méthodes de vulgarisation et l'aider à développer des procédures de travail pour les futurs animateurs et employés. Par conséquent, au cours des années 1980, puisqu'une procédure est créée, Lacombe est apte à élaborer de nouveaux spectacles sans avoir recours à nouveau à des ressources extérieures.

En 1984, une des premières missions de Lacombe est de développer de nouveaux spectacles pour les groupes scolaires et de renouveler les contenus pour le grand public. Il développe donc un spectacle adressé spécifiquement au premier cycle du primaire, intitulé *Le rêve de Julie*, puis modifie le contenu du *Royaume du Soleil* pour mieux l'adapter aux élèves du secondaire. Cette nouvelle programmation est bien accueillie par les écoles, puisqu'à partir de 1984, la clientèle scolaire augmente graduellement chaque année. Des spectacles sont aussi spécialement conçus pour attirer les familles. Ces derniers représentent, en effet, le second groupe en

importance parmi les visiteurs du planétarium<sup>160</sup>. De façon générale, le grand public se lasse d'une programmation qui ne lui offre qu'une mise à jour des événements astronomiques. Les spectacles des années 1970, sur des thèmes très généraux de l'astronomie et des biographies d'astronomes célèbres, n'avaient pas non plus attiré beaucoup de visiteurs. C'est pourquoi, à partir de 1984, ces thématiques sont délaissées au profit de thèmes plus spécifiques et spécialisés : phénomènes spectaculaires (comètes, trous noirs), scénarios catastrophes (astéroïdes, extinctions), exobiologie, influence des religions sur l'astronomie, questionnements philosophiques, exploration de Mars<sup>161</sup>. Ce renouvellement apporte des dividendes puisque ces spectacles grand public, présentés entre 1985 et 1994, sont, à l'exception de celui préparé pour son ouverture, les plus populaires de tous.

Le succès des spectacles du planétarium dans les années 1980 peut aussi s'expliquer par une autre stratégie de vulgarisation choisie par le directeur de l'établissement. En effet, Claude Lebrun décide de conserver un animateur interagissant avec le public lors des spectacles. Selon le sondage effectué auprès des différents publics au début des années 1990, cette particularité du planétarium Dow de Montréal d'offrir une approche de vulgarisation personnalisée par la présence d'un animateur

---

<sup>160</sup>Les enfants constituent 60 % de la fréquentation totale. Puisque le scolaire est de 20 %, 40 % des enfants viennent donc au planétarium en famille.

<sup>161</sup>Il est intéressant de noter que cette classification des thématiques est fournie par le planétarium lui-même, dans son dossier 30<sup>e</sup> anniversaire.

compétent est très appréciée et procure aux visiteurs une expérience unique<sup>162</sup>. Ailleurs au Canada et dans le monde, la plupart des planétariums optent dans le milieu des années 1980 pour des spectacles entièrement préenregistrés et présentés en boucle, sans qu'intervienne un animateur. Non seulement la technologie le permet, mais de plus ce type d'approche a l'avantage de réduire les coûts de fonctionnement alors que plusieurs planétariums subissent des coupures ou font face à des restructurations. Le Planétarium Dow de Montréal peut donc se targuer d'être l'un des seuls à avoir choisi de conserver cette approche dynamique et d'en avoir fait un pilier de sa programmation. Pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement, l'accent est mis sur cette particularité dans son dossier de presse qui informe que : « Le Planétarium de Montréal demeure l'un des seuls au monde à offrir une animation "en direct" pendant ses spectacles »<sup>163</sup>.

Claude Lebrun peut se permettre de conserver une approche personnalisée grâce au support que lui donne la ville de Montréal. Depuis son ouverture, le planétarium Dow de Montréal est constamment déficitaire. Ses revenus totaux sont de loin inférieurs à ses dépenses de fonctionnement. Par exemple, en 1990, qui est, par ailleurs, une excellente année financière, les revenus atteignent 400 000 \$ alors que le budget octroyé par la ville à la division du planétarium est de plus d'un million de dollars. Dans le contrat initial avec la Dow, la ville s'était cependant engagée à faire

---

<sup>162</sup> Enquête Semestrielle clientèle et notoriété Statmédia : Été 1993, Biodôme et Planétarium. Données recueillies entre le 29 mai et le 3 juillet 1993.

<sup>163</sup> BÉDARD, Josée. *Dossier de presse: Planétarium de Montréal*. Ville de Montréal, 2001, p.4

fonctionner le planétarium durant 20 ans, donc jusqu'en 1986. Son statut d'institution municipale, qui lui garantit un financement public, lui donne la possibilité de se lancer dans des projets hors de portée des autres planétariums. Ce statut lui procure aussi plusieurs autres avantages. Par exemple, la ville de Montréal assure une intégration de son planétarium dans un large réseau administratif et promotionnel. Au début des années 1980, la création d'un réseau de musées publics montréalais de sciences naturelles s'avère très avantageuse pour le planétarium. En effet, la ville de Montréal regroupe le Zoo du parc Lafontaine, l'Aquarium de Montréal ainsi que le Planétarium Dow de Montréal sous une même bannière, le ZAP, chapeauté par un surintendant. Le ZAP apporte une nouvelle visibilité aux établissements qui le composent, en plus de créer un réseau de partage d'expertise en vulgarisation scientifique et en tourisme. Bien que les membres du ZAP soient éloignés géographiquement les uns des autres, ils partagent une plate-forme commune qui leur assure une meilleure visibilité.

Déjà à cette époque, les projets de l'Insectarium de Montréal et du Biodôme sont dans l'air, suivant la tendance canadienne de multiplication des musées à caractère scientifique. C'est dans ce contexte canadien qu'en 1985, l'Association des Planétariums Canadiens (APC) fusionne avec le Conseil des centres des sciences du Canada (CCSC) et devient l'Association Canadienne des Centre des Sciences (ACCS). Si les planétariums canadiens se sont traditionnellement considérés à part du réseau muséal, cette fusion avec les centres des sciences s'effectue néanmoins

naturellement. Ce regroupement plus large a une mission différente, mais semblable, à celle de l'APC, qui est de : « resserrer les liens entre les centres des sciences du Canada; aider à trouver des solutions aux nombreux défis auxquels font face ces importants établissements publics; et servir de porte-parole unique auprès des gouvernements. »<sup>164</sup> Le planétarium Dow de Montréal adhère aussi à diverses autres organisations aux objectifs similaires, dont l'Association des Planétariums de Langue Française (APLF) fondée en 1989. Bref, durant la décennie 1980, le planétarium Dow élargit son réseau et ses contacts, tant au niveau municipal, national et international, ce qui lui assure un support et une visibilité accrus.

Un autre facteur contribuant à la pérennité du planétarium est la création d'un nouveau club d'astronomes amateurs occupant la place laissée vacante par la SAM à la fin des années 1970. Depuis 1973, des jeunes de la SAM participent à des camps d'immersion en astronomie au centre écologique Port-aux-Saumons dans Charlevoix<sup>165</sup>. Ces camps de deux semaines portent le nom d'Ex-PaS, acronyme d'exploration Port-aux-Saumons. Désirant se regrouper en dehors de ces semaines estivales d'immersion, certains des jeunes commencent à se rencontrer informellement au planétarium de Montréal dès l'automne 1983, encouragés par Denis Bergeron, astronome amateur de l'Outaouais. Le 17 avril 1985, le Club Espace,

---

<sup>164</sup>Association Canadienne des Centres des Sciences, *Mission*, Dates de Création et de Mise à jour inconnues, (Consulté le 18 juin 2014)  
[<http://www.canadiansciencecentres.ca/>]

<sup>165</sup> JOBIN, Marc. *Hyperespace -- Le bulletin-liaison de la Société d'astronomie du Planétarium de Montréal*, vol. 16, no 1, printemps 2005, p.4

nommé en l'honneur du camp d'immersion, est fondé et partage la même adresse que le Planétarium. Ces jeunes astronomes amateurs dynamisent les activités de loisir scientifique offertes par le Planétarium. Ils s'y rencontrent bimensuellement et participent à l'organisation d'activités grand public, dont celles planifiées dans le cadre de la « Journée internationale de l'astronomie », un événement annuel. La relation entre le club et son établissement hôte se renforce chaque année, chacun profitant à l'autre<sup>166</sup>.

La décennie 1980 se termine sur une bonne note. L'année 1987 marque la fin du contrat entre la Dow, intégrée à la brasserie Molson, et la Ville de Montréal. La brasserie n'a plus en charge de chauffer l'immeuble et, en 1988, la ville change le système de chauffage désuet et rénove par la même occasion le théâtre des étoiles. On en profite aussi pour mettre en place des espaces d'accommodement pour les personnes à mobilité réduite, installer de nouveaux projecteurs multimédias et effectuer des ajustements à la salle de contrôle des projections. La même année, Claude Lebrun prend à son tour sa retraite et Pierre Lacombe hérite, en 1989, du poste de directeur. Il engage alors Pierre Chastenay, détenteur d'une maîtrise en astrophysique à l'Université de Montréal, à titre de conseiller scientifique, puis agent de programmation. À cette époque, ce changement de personnel n'est pas unique au planétarium de Montréal, comme le note Ian J. McGregor dans son article sur la communauté des planétariums canadiens en 1989 :

---

<sup>166</sup> Archives de la Fédération des Astronomes Amateurs du Québec



« There have been few changes in the directorship of the six major planetariums over the past 10 years. However, in 1988, three planetariums changed directors. [...] At the time of writing, the directorship at Edmonton and Montreal still have to be filled. »<sup>167</sup>

Bref, la fin de la décennie 1980 les planétariums canadiens connaissent une période de transition. Changement de personnel, nouvelles stratégies de vulgarisation et rénovations sont à l'ordre du jour.

### 3.3 L'impact des Muséums Natures Montréal (1990-2000)

En 1991, alors que le planétarium Dow de Montréal célèbre son 25<sup>e</sup> anniversaire. Son avenir est cependant loin d'être assuré. En effet, la direction est consciente que le planétarium doit investir dans le renouvellement de ses équipements et la rénovation de ses infrastructures. Elle sait également que la fréquentation totale annuelle a atteint un plafond et craint bien de la voir diminuer. L'ouverture du Cosmodôme de Laval force alors le personnel scientifique du planétarium à redoubler d'ingéniosité pour maintenir sa réputation et conserver un nombre élevé de visiteurs. Le planétarium n'est cependant pas isolé et le ZAP devient le regroupement des Muséums Nature après l'inauguration de deux nouveaux musées des sciences naturelles municipaux, l'insectarium et le Biodôme. On assiste aussi à la création de la société d'astronomie du Planétarium de Montréal (SAPM), qui devient rapidement le plus gros regroupement d'astronomes amateurs au Québec. Celle-ci

---

<sup>167</sup>MCGREGOR, Ian J. « Planetarium community look ahead », *Journal of the Royal Astronomical Society of Canada Newsletter*, 1989, Vol. 83, p.11

multiplie les activités de vulgarisation et de promotion de l'astronomie. De plus, l'équipe du planétarium grossit avec l'arrivée de nouveaux astronomes qui vont multiplier les collaborations avec d'autres organismes, développer des spectacles originaux et faire en sorte qu'il conserve son rôle de modèle de référence dans le domaine de la vulgarisation scientifique. On remarque que les activités ne se limitent plus à l'enceinte du bâtiment et se diversifient. Tous ces facteurs expliquent pourquoi, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, le planétarium de Montréal est le seul grand planétarium canadien à ne pas avoir été reconverti ou à avoir fermé ses portes.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, le planétarium fait face à des problèmes liés au vieillissement de ses équipements et de ses infrastructures<sup>168</sup>. Ainsi, l'entretien des équipements du planétarium exige davantage d'heures chaque année<sup>169</sup> et il est devenu plus avantageux de se procurer de nouveaux équipements plutôt que de les remplacer, puisque les pièces défectueuses sont vieilles et souvent impossibles à trouver. En plus de cet inconvénient, les différents espaces du bâtiment ne répondent plus aux besoins de sa clientèle scolaire et familiale qui apprécie, par exemple, d'avoir accès à des aires de repos comme une cafétéria. L'intégration d'écrans et de technologies modernes nécessite aussi des câblages électriques et un

---

<sup>168</sup> Ville de Montréal . Service du développement culturel et de la qualité du milieu de vie. Muséums Nature de Montréal «Le Projet du Nouveau Planétarium de Montréal : Une synergie gagnante pour les Muséums Nature de Montréal » document déposé à la Commission permanente du conseil sur le développement culturel et la qualité du milieu de vie . Ville de Montréal 2005 (8 pages) p.4

<sup>169</sup>En 1993, le nombre d'heures d'entretien est évalué à 656 pour cette seule année. Voir :CHASTENAY, Pierre, LACOMBE, Pierre, *Le planétarium de Montréal... vers l'an 2000. Document de synthèse sur l'histoire du planétarium*. 17 novembre 1993

aménagement qu'il avait été impossible de prévoir en 1966. Déjà depuis son inauguration, l'ajout de projecteurs avait été nécessaire pour offrir de nouveaux contenus multimédias dans la salle de spectacle. Sept de ces projecteurs ont été fabriqués par des employés du planétarium au cours des années 1980 et sont donc uniques et difficilement réparables<sup>170</sup>. Par conséquent, le planétarium n'arrive pas à atteindre les nouveaux standards en muséologie scientifique et doit faire preuve d'ingéniosité pour répondre aux attentes du public dans le domaine du multimédia et des nouvelles technologies. En 1991, Lacombe et Chastenay promeuvent déjà un projet de rénovation ou de déménagement, mais ils sont conscients que ce type de projet exige des ressources colossales et prendra plusieurs années à se réaliser. En 1992, la ville de Montréal autorise la conception d'une nouvelle exposition permanente, exposition qui n'avait pas changé depuis la création du planétarium montréalais. Une partie des espaces est alors réaménagée pour intégrer de nouvelles technologies permettant certaines expérimentations et afin de mettre de l'avant une approche multisensorielle plus éducative. Pour ajouter à cette mesure, l'équipe du planétarium participe à la création d'expositions temporaires en partenariat avec divers organismes ou individus, ce qui ajoute du dynamisme à son offre muséale. Dans la seule décennie 1990, le planétarium produit donc sept expositions temporaires qui, ensuite, sillonnent la province. On utilise aussi une salle de démonstration pour encourager des discussions et offrir des animations supplémentaires, avant et après les spectacles, permettant ainsi une plus grande

---

<sup>170</sup>(projecteur d'hyperespace, projecteur de pluie, de trous noirs, projecteur de mouvement aléatoire des particules atomiques, projecteur d'effets spiraux, effets d'explosions, miroirs, panorama)

participation des visiteurs et ce, sans avoir recours à des technologies complexes ou des présentations multimédias interactives. Le planétarium arrive ainsi à compenser, du moins temporairement, la désuétude de ses équipements et de son bâtiment.

L'arrivée de Muséums Nature Montréal, en remplacement du ZAP, entraîne plusieurs mesures avantageuses pour le planétarium. En effet, le ZAP disparaît avec la fermeture du Zoo du parc Lafontaine en 1989 et de l'Aquarium de Montréal en 1991, mais est rapidement remplacé, cette même année, par la Société des musées de sciences naturelles de Montréal, une société paramunicipale qui a pour objectif de permettre un meilleur partage des expertises entre ses membres et d'offrir une plate-forme de communication commune. La société inclut alors le Planétarium Dow de Montréal, le tout nouvel Insectarium de Montréal inauguré en 1990, puis chapeaute le projet de construction du Biodôme dont l'ouverture est prévue pour 1992. Un projet d'aménagement d'un nouveau planétarium dans l'enceinte du Biodôme est alors soumis par Lacombe lors de la phase conceptuelle du projet. Celui-ci sera écarté ultérieurement<sup>171</sup>. La mise en commun de l'expertise a un impact positif sur chacun de ces musées, y compris le planétarium. Par exemple, de 1992 à 1993, Pierre Lacombe prend temporairement la direction de l'Insectarium

---

<sup>171</sup> Ville de Montréal. Service du développement culturel et de la qualité du milieu de vie. Muséums Nature de Montréal «Le Projet du Nouveau Planétarium de Montréal : Une synergie gagnante pour les Muséums Nature de Montréal » document déposé à la Commission permanente du conseil

de Montréal pour transmettre son expertise, Pierre Chastenay prend alors temporairement la barre du planétarium. Plus tard, Lacombe s'inspirera de son expérience à l'Insectarium pour susciter la création d'une société d'amis du planétarium, comme nous le verrons plus loin.

En 1993, la société des musées de sciences naturelles est municipalisée après une restructuration à la ville de Montréal et change de nom pour Muséums Nature Montréal. Par conséquent, en 1993, le patronyme « Dow » disparaît. Le planétarium devient simplement le Planétarium de Montréal, afin de mieux l'intégrer au nouveau regroupement qui comprend désormais le Jardin botanique de Montréal, l'Insectarium de Montréal, et le Biodôme de Montréal récemment inauguré en 1992. Concernant les Muséums Nature, le cas de Montréal est particulier. Un seul autre regroupement de ce genre existe au Canada, la Société des musées de sciences et de technologies du Canada (SMSTC), qui relève cependant du gouvernement canadien et non de la municipalité d'Ottawa où ces musées sont situés<sup>172</sup>. La création de Muséums Nature Montréal entraîne une enquête plus en profondeur de chacun des musées, tant au niveau de leur offre que de leur clientèle. Le planétarium bénéficie donc d'une étude statistique réalisée en 1993, qui aidera ses employés à repenser ses activités de vulgarisation<sup>173</sup>. Cette enquête est commanditée par les Muséums

---

<sup>172</sup>Société des Musées de sciences et technologies du Canada, *Accueil*, Date de mise à jour et de création inconnues, [ [http://www.technomuses.ca/our\\_corporation/index\\_f.asp](http://www.technomuses.ca/our_corporation/index_f.asp)], (visité le 14 juin 2014)

<sup>173</sup> Enquête Semestrielle clientèle et notoriété Statmédia : Été 1993, Biodôme et Planétarium. Données recueillies entre le 29 mai et le 3 juillet 1993.

Nature Montréal et réalisée par Statmédia auprès de 3017 répondants québécois de 15 ans et plus, parlant anglais ou français. Elle révèle que si les visiteurs du planétarium apprécient le contenu et les spectacles, ils notent que l'emplacement du planétarium pose des difficultés d'accès pour les automobiles, puisqu'il ne dispose pas d'un stationnement assez grand. Les sondages révèlent aussi que le planétarium est perçu comme un endroit éducatif et non touristique, et qu'il est apprécié pour son bon rapport qualité/prix. De plus, « le planétarium a une grande notoriété chez la population ayant un niveau de scolarité plus élevé »<sup>174</sup>. Bref, cette enquête a un impact direct sur les décisions qui seront prises par la suite, puisqu'elle servira d'outil de référence.

Dans les années 1990, les autres planétariums canadiens font face aux mêmes défis que ceux rencontrés au planétarium de Montréal. Alors que le planétarium McLaughlin de Toronto ferme définitivement ses portes en 1995, les autres planétariums sont jumelés à des centres des sciences récemment inaugurés ou réaménagés en centre des sciences spatiales, à l'image du Cosmodôme de Laval. Bref, il n'est pas faux d'affirmer que les planétariums canadiens sont, en fait, les précurseurs des grands centres des sciences inaugurés au Canada dans les années 1990. Or, le planétarium de Montréal est le seul à conserver son bâtiment et des activités uniquement liées à l'astronomie. Il a pu conserver ce statut grâce au

---

<sup>174</sup> CHASTENAY, Pierre, LACOMBE, Pierre, *Le planétarium de Montréal... vers l'an 2000. Document de synthèse sur l'histoire du planétarium*. 17 novembre 1993. P.15 (19 pages)

regroupement des Muséums Nature Montréal qui l'a sorti de son isolement géographique et administratif. Ce regroupement joue donc un rôle clef dans la définition de l'offre de vulgarisation scientifique du planétarium ainsi que dans sa survie comme institution consacrée exclusivement à l'astronomie.

Puisqu'il y a un partage d'expertise, les Muséums Nature s'inspirent entre eux. Il n'est donc pas étonnant qu'en 1993, après le retour de Lacombe à la direction du Planétarium de Montréal, on entreprenne des démarches pour se doter d'une société d'amis, à l'image de ce qui se faisait déjà au Jardin botanique et à l'Insectarium. Fonctionnant sur le principe d'un club de membres intéressés par une passion commune, une société d'amis s'avère un moyen d'attirer des visiteurs et de stimuler les activités. En effet, en plus d'offrir des rabais sur les billets d'entrée et sur les produits offerts à la boutique, ce type de club organise des activités exclusives pour ses membres ainsi que des activités ouvertes au grand public. Deux choix s'offrent alors pour le planétarium: créer un tout nouveau club d'astronomes amateurs, ou encourager le Club Espace, déjà bien établi depuis 1985, afin qu'il modifie son offre et sa structure pour se conformer aux exigences d'une société d'amis. C'est finalement le Club Espace qui accepte de se transformer en une société d'amis. Pour être reconnu ainsi par la ville de Montréal et obtenir les privilèges qui s'y rattachent, le Club Espace accueille un employé du planétarium sur son conseil d'administration et s'engage à promouvoir l'établissement. Il change aussi de nom et devient la Société d'astronomie du planétarium (SAP), renommé plus tard la Société



d'astronomie du planétarium de Montréal (SAPM). Rapidement, le nombre de membres dépasse la centaine et la SAPM redonne un nouveau souffle aux activités de vulgarisation scientifique. Elle offre à ses membres des cours, l'accès à une bibliothèque, des conférences, des ateliers d'astrophotographie et organise des événements d'observation hors du planétarium. La SAPM se dote également d'un bulletin d'information, *Hyperespace*, qui traite de l'actualité astronomique, des activités au planétarium et propose des articles divers toujours sur la thématique de l'astronomie. La SAPM devient alors le regroupement d'astronomes amateurs comptant le plus de membres au Québec.

Or à la même époque, en 1994, le Cosmodôme est inauguré à Laval. Il entre en compétition directe avec le planétarium, puisqu'ils partagent la même thématique et la même clientèle, notamment celle du milieu scolaire. Pour remédier à cette situation, le planétarium de Montréal modifie à nouveau sa programmation destinée aux écoles. En 1995, trois nouveaux spectacles adaptés aux différents cycles du primaire sont créés: *L'Univers du Petit Prince*, *Oasis dans l'Espace* et *L'Univers, de l'infiniment grand à l'infiniment petit*. Malgré tout, la fréquentation est à la baisse et passe d'une moyenne annuelle de 160 000 visiteurs entre 1989 et 1994, à 130 000 entre 1995 et 2000 (voir tableau 3.1).

Pour conserver son statut de chef de file en matière de vulgarisation scientifique, le

planétarium développe donc d'autres outils qui lui permettent d'offrir ses services à la population sans nécessairement chercher à augmenter le nombre de visiteurs. En 1996, dans le cadre des célébrations entourant son 30<sup>e</sup> anniversaire, le Planétarium de Montréal inaugure son site Internet et met en opération la ligne téléphonique 861-CIEL en partenariat avec la SAPM. Il s'agit, en fait, d'une ligne ouverte destinée à répondre aux questions du grand public concernant l'astronomie. Dès l'ouverture de ce service téléphonique, les astronomes du planétarium répondent en moyenne à 1200 appels par année, certains phénomènes ayant suscité 100 appels par jour<sup>175</sup>. Les Québécois appellent à la fois pour des questions astronomiques et philosophiques, souhaitant, par exemple, se faire expliquer par des spécialistes ce qu'est le bogue de l'an 2000, les astéroïdes, ou le réchauffement climatique. Le personnel scientifique du planétarium de Montréal s'impose définitivement comme la première référence auprès du grand public et des journalistes pour toutes les questions touchant l'astronomie. Il est appelé à expliquer devant les caméras et à la radio des phénomènes astronomiques, alors que, de manière générale, les journalistes consultent des chercheurs universitaires pour les sujets nécessitant une expertise. Cette réputation et ce rôle de référence, le planétarium l'a surtout acquis grâce aux astronomes diplômés travaillant au sein de son équipe. Ces services ont su vulgariser des phénomènes qui ont marqué les Québécois, telle l'éruption solaire de

---

<sup>175</sup> BÉDARD, Josée. Planétarium de Montréal : Dossier de presse. Ville de Montréal, Montréal, 2001 (13 pages) p.5

mars 1989 qui avait provoqué une panne d'électricité généralisée<sup>176</sup>, la chute de météorite à Saint-Robert en juin 1994<sup>177</sup>, ou encore l'éclipse partielle du soleil en mai de la même année<sup>178</sup>. En 1996, le planétarium commence aussi à produire des capsules hebdomadaires sur l'astronomie pour *Météo Média*, ainsi que des rubriques portant sur la voûte céleste dans les journaux *La Presse* et *Le Soleil*. D'ailleurs, Pierre Chastenay remporte deux prix et de nombreuses mentions pour les capsules « Le Ciel de cette semaine » pour *Météo Média*. À partir de l'hiver 1997, *Le petit Planétaire*, un bulletin mensuel d'information sur les phénomènes astronomiques du moment, est offert gratuitement à tous les visiteurs du planétarium. Bref, dans les années 1990, le planétarium bénéficie d'une bonne notoriété auprès des médias et du grand public qui le consulte pour obtenir des informations fiables et bien vulgarisées. Ce rôle d'expert fut acquis à la fois grâce à son équipe d'astronomes professionnels et à la promotion plus dynamique de ses activités à la suite de la création des Muséums Nature Montréal.

---

<sup>176</sup> LACOMBE, Pierre. *Formation des personnes-ressources en sciences et technologies : les aurores boréales, document de travail*. Commission scolaire de Laval, Centre de développement pédagogique pour la formation générale des sciences et technologies, Laval, 2005, 11 pages

<sup>177</sup> GRANDCHAMPS, André. *Formation des personnes-ressources en sciences et technologies : les impacts météoriques, document de travail*. Commission scolaire de Laval, Centre de développement pédagogique pour la formation générale des sciences et technologies, Laval, 2005, 10 pages

<sup>178</sup> Les Archives de Radio-Canada, *Le Soleil a rendez-vous avec la lune*, Société Radio-Canada. Mise à jour le 5 mars 2008, Date de création inconnue. (consulté le 18 juin 2014)  
[[http://archives.radiocanada.ca/c\\_est\\_arrive\\_le/05/10/](http://archives.radiocanada.ca/c_est_arrive_le/05/10/)]

### 3.4 Vers le projet du nouveau planétarium (2000-2011)

Les années 2000 sont témoins de la diversification des offres de vulgarisation, d'une remontée de la clientèle grâce à des efforts combinés avec les Muséums Nature Montréal, mais surtout de la naissance du projet de déménagement du planétarium dans un tout nouveau bâtiment sur le site du Parc Olympique. À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, l'équipe scientifique du planétarium de Montréal comprend désormais quatre astronomes<sup>179</sup> et une demi-douzaine d'animateurs contractuels possédant de solides notions en astronomie. Désormais bien établi, le regroupement des Muséums Nature Montréal entame un plan de modernisation et crée de nouvelles plateformes communes pour ses musées. Les activités du planétarium destinées aux familles et aux enfants, en dehors des activités scolaires, se diversifient et se multiplient. Le planétarium de Montréal rayonne tant internationalement que localement, il est même l'hôte de la convention de la International Planetarium Society (IPS) en 2000. Ce dynamisme de l'établissement, ainsi qu'un contexte provincial et municipal favorable, expliquent la décision de déménager le planétarium sur le site du Parc Olympique et de le doter de tout nouveaux projecteurs et équipements.

Au tournant du siècle, le planétarium, qui offre déjà des activités de vulgarisation

---

<sup>179</sup> Pierre Lacombe, Pierre Chastenay, André Grandchamps et Marc Jobin

pour les publics scolaires et adultes, ajoute à son corpus des spectacles pensés en fonction des familles et des enfants désirant s'éduquer de manière ludique hors du contexte scolaire. Cette mesure fait partie du plan stratégique du planétarium qui vise à diversifier ses activités de vulgarisation dans le but de s'adapter aux différents profils de visiteurs. Des spectacles tels que *Le grand voyage de la petite ourse* et *À la recherche du Galactium*<sup>180</sup> sont montés pour répondre à cet objectif. De plus, en 1999, les Muséums Natures Montréal aident à la tenue d'un camp de jour intitulé *Les Planétologues*. Cette activité se déroule principalement au planétarium, mais inclut aussi des visites dans les autres musées de sciences naturelles montréalais. Le camp de jour accueille des jeunes jusqu'en 2006. Le planétarium de Montréal participe aussi à la publication de livres de vulgarisation destinés aux enfants : *Je deviens astronome*<sup>181</sup>, *La terre, la lune et le soleil*<sup>182</sup> ainsi que *La tournée des planètes*<sup>183</sup>. Ces livres, écrits par Pierre Chastenay, sont vendus à la boutique du planétarium ainsi qu'en librairie et attirent l'attention sur l'institution grâce aux nombreux prix qu'ils remportent. Chastenay, qui est aussi le porte-parole officiel du planétarium, est d'ailleurs un invité d'honneur au Salon du Livre de Montréal en 2004. Parallèlement, ce dernier supervise la création de trois troussees éducatives destinées aux écoles, sur les thèmes du système solaire, de la Lune et de la planète

---

<sup>180</sup> Grande Ourse 2002, Gallactium 2007. Archives du planétarium

<sup>181</sup> CHASTENAY, Pierre. *Je deviens astronome*. Édition Michel Quintin, collection Astro-jeunes, Montréal, 2002, 48 p.

<sup>182</sup> CHASTENAY, Pierre. *La Terre, la Lune et le Soleil*. Édition Michel Quintin, collection Astro-jeunes, Montréal, 2004, 48 p.

<sup>183</sup> CHASTENAY, Pierre. *La tournée des planètes*. Édition Michel Quintin, collection Astro-jeunes, Montréal, 2008, 48 p.

Mars. Toutes ces réalisations s'ajoutent à l'offre déjà en vigueur du planétarium de Montréal, lui assurant ainsi de rejoindre davantage le jeune public québécois. De plus, les Muséums Nature Montréal vont se doter d'un organe de communication commun pour les activités scolaires, une brochure intitulée *Curieux de nature*, qui aura un impact positif en faisant passer la fréquentation scolaire du planétarium de 41 969 en 2000 à 50 234 en 2003, pour ensuite s'y stabiliser. Bref, à partir de l'an 2000, les enfants sont de plus en plus le public cible de la vulgarisation scientifique du planétarium, puisque ce dernier redouble d'efforts pour les atteindre non seulement à l'école, mais aussi hors du contexte scolaire.

Au début du nouveau millénaire, la SAPM est particulièrement active et s'impose définitivement comme un club d'astronomes amateurs dynamique par le nombre de ses membres et la quantité de ses activités qui vont croissant. En effet, elle offre désormais à ses membres d'autres avantages à l'extérieur du planétarium, tel l'accès à un local pour l'observation à Hemmingford, des séances d'observation dans des parcs montréalais et des événements spéciaux comme le camp du printemps à Sainte-Béatrix. Elle envoie aussi des délégations à travers le Québec et encourage ses membres à participer à des événements importants organisés par d'autres astronomes amateurs, telle la nuit des perséides au Mont Mégantic. Elle commandite aussi un prix annuel destiné à souligner l'implication de l'un de ses membres. Dès 1999, elle publie le bulletin *l'Hyperespace express*<sup>184</sup> destiné exclusivement aux

---

<sup>184</sup> *Hyperespace express*. No 1, 5 avril 1999

employés du planétarium, en plus de son bulletin mensuel. En 2003, la SAPM participe pour la première fois en tant que regroupement au congrès de la Fédération des astronomes amateurs du Québec (FAAQ) et y anime un kiosque<sup>185</sup>. Elle innove aussi en créant des activités originales en partenariat avec des organismes locaux. Par exemple, des membres de la SAPM mettent sur pied et animent une initiation parascolaire à l'astronomie en collaboration avec le YMCA de Pointe-Saint-Charles pour lutter contre le décrochage scolaire<sup>186</sup>. Bref, la SAPM contribue plus que jamais au dynamisme du planétarium.

Déjà depuis 1993, l'administration du planétarium propose à la ville de Montréal de rénover ou de déménager l'établissement en proie à des problèmes de vieillissement de ses équipements et de ses espaces<sup>187</sup>. C'est finalement en 2006 que le projet de construction du Planétarium Alcan de Montréal, près du Biodôme de Montréal, est annoncé. Il sera financé par la ville de Montréal, par tous les paliers gouvernementaux et par la compagnie privée d'aluminium Alcan. Il faut dire que le projet arrive dans un contexte propice. En effet, en 2002, le Conseil de la science et de la technologie du Québec se penche sur la question de la culture scientifique dans

---

<sup>185</sup> DAGENAIS, Diane. « Les nouvelles de la SAPM » dans *Hyperespace*, vol. 14, no 3, p.3

<sup>186</sup> HARISON, Yannick. « Nouvelles de la SAPM », dans *Hyperespace*, été 2012, vol. 13, no 2, p.12

<sup>187</sup> CHASTENAY, Pierre, LACOMBE, Pierre., *Le planétarium de Montréal... vers l'an 2000. Document de synthèse sur l'histoire du planétarium*. 17 novembre 1993. p.15, 19p.



la province. Dans son bilan, le planétarium bénéficie de commentaires positifs<sup>188</sup>. De plus, depuis les années 1990, l'astronomie connaît un regain de popularité chez les Québécois, grâce à la création, en 1989, de l'Agence spatiale canadienne (ASC) et de la sélection comme astronautes de deux Québécois, Marc Garneau et Julie Payette. L'ASC est d'ailleurs logée dans la région montréalaise, à Longueuil. Dans un autre ordre d'idées, le regroupement de Muséums Nature Montréal est un atout pour la ville de Montréal du point de vue touristique et un nouveau planétarium entre parfaitement dans le programme « Montréal 2025 »<sup>189</sup>. Ce programme, annoncé en 2006, prévoit un budget de 148 millions de dollars aux Muséums Nature Montréal pour se consacrer à la rénovation et l'agrandissement de ses complexes. La même année, le planétarium de Montréal s'apprête à célébrer son 40<sup>e</sup> anniversaire. Bref, le projet du nouveau planétarium profite d'une heureuse conjoncture. Son ouverture est alors prévue pour 2011.

Le planétarium profite de cette annonce et de son 40<sup>e</sup> anniversaire pour renouveler à nouveau son exposition permanente et mettre au point une exposition temporaire intitulée « 40 ans d'astronomie », offrant au public une rétrospective de ses activités, en plus d'un survol des phénomènes astronomiques qui ont frappé les Québécois depuis les années 1960. Après 2006, les efforts du personnel sont concentrés vers le

---

<sup>188</sup> Conseil de la science et de la technologie. La culture scientifique et technologique au Québec : Bilan. 2002, p.113

<sup>189</sup> Ville de Montréal « IMAGINER • RÉALISER MONTRÉAL 2025 – Un monde de créativité et de possibilités ». Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Direction de la planification stratégique, novembre 2006. 26 p.

nouveau planétarium, ce qui peut expliquer la baisse graduelle du nombre de ses visiteurs<sup>190</sup>. Au terme d'un concours d'architecture, remporté par la firme québécoise *Cardin, Ramirez, Julien et AEdifica*, la construction du nouveau bâtiment débute. Cette fois-ci, l'ouverture est prévue pour 2013. En cours de route, la compagnie Alcan change aussi de nom après son rachat par Rio Tinto, et le nouveau planétarium sera désormais connu comme le Planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal. Le regroupement Muséums Nature Montréal devient « L'Espace pour la vie », en référence au nouvel espace géographique qui lie désormais les différents musées montréalais de sciences naturelles. En automne 2011, le vieux bâtiment du planétarium de Montréal ferme ses portes en prévision du déménagement. Ses activités se poursuivent cependant, puisqu'il se procure alors un planétarium gonflable lui permettant d'animer des séances éducatives à travers le Québec. Le 6 avril 2013, le nouveau planétarium est inauguré. Il accueille deux dômes plutôt qu'un et profite des capacités impressionnantes d'un planétaire numérique Kon-Min infinium S. Lors de son inauguration, la magie opère à nouveau avec les spectacles *Continuum*, *De la Terre aux Étoiles* et son exposition *EXO, sur les traces de l'Univers*.

### 3.5 Conclusion

Pour conclure, malgré le déclin de la conquête spatiale, le planétarium de Montréal réussit tout de même à demeurer un joueur majeur de l'offre culturelle montréalaise. En 1979 et 1980, il affiche les nombres les plus bas en ce qui concerne

---

<sup>190</sup> Voir Tableau 3.1

ses visiteurs depuis son ouverture<sup>191</sup>. Pourtant, en moins d'une décennie, sa popularité remonte et le nombre de visiteurs atteint des sommets (si l'on excepte l'année exceptionnelle de son ouverture) qu'il ne connaîtra plus par la suite. La clef de son succès repose sur plusieurs facteurs. D'abord, ses dirigeants ont misé sur le jeune public. Le planétarium, qui offrait un seul spectacle scolaire dans les années 1970, en offre quatre différents dans les années 2000, en plus de présenter des spectacles conçus pour les familles. L'offre est aussi diversifiée et l'on assiste à la création d'un camp de jour, de troussees éducatives, de livres et d'activités parascolaires.

Ensuite, les dirigeants du planétarium ont misé sur des employés possédant une expertise en astronomie et en vulgarisation scientifique. Il a su s'imposer comme une référence en astronomie auprès des Québécois grâce aux nombreux astronomes diplômés recrutés qui multiplient les collaborations avec les médias et assurent un niveau de qualité exceptionnel des services offerts. On peut dire que le planétarium participe à la valorisation de la carrière de vulgarisateur scientifique, puisque ces employés suivent des formations en ce sens et se spécialisent dans ce domaine, sans toutefois se greffer à l'Association québécoise des professionnels de la communication scientifique (AQPCS).

---

<sup>191</sup> Voir Tableau 3.1

Pour finir, la création du club Espace, plus tard la SAPM, joue un rôle important dans la dynamisation des activités. Le club assure une présence continue d'astronomes amateurs au sein du planétarium. Il offre aussi de nombreuses activités de loisir scientifique pour ses membres et le grand public. Le regroupement des Muséums Nature Montréal a aussi eu un impact considérable sur l'ensemble de ces facteurs. Il brise l'isolement du planétarium et encourage le partage des ressources et de l'expertise en vulgarisation scientifique. Bref, toutes ces mesures ont assuré la pérennité de l'établissement et ont eu un impact direct sur la décision, prise en 2006, de le revaloriser en lui offrant un tout nouveau toit au cœur du Parc Olympique.

## CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était d'identifier les raisons à l'origine de l'inauguration d'un planétarium municipal à Montréal dans les années soixante ainsi que montrer l'évolution de l'offre de vulgarisation scientifique de cette institution. À travers l'histoire du Planétarium Dow de Montréal, nous avons donc souligné l'importance qu'acquière la science et la technologie, ainsi que la vulgarisation scientifique, dans la société québécoise des années soixante. L'histoire de cette institution montre comment de grands événements internationaux, tels que l'exploration spatiale ont eu des répercussions dans le champ des institutions culturelles à Montréal et plus particulièrement sur le Planétarium Dow de Montréal. Nous croyons avoir ainsi contribué à enrichir l'historiographie, en choisissant comme objet cette institution peu connue des historiens et en analysant sa mission de vulgarisation scientifique.

Dans le premier chapitre, nous avons démontré l'importance du contexte de la course à la Lune et du centenaire de la Confédération canadienne dans l'inauguration du Planétarium Dow de Montréal. Les divers projets qui ont précédé celui de la Dow révèlent l'influence des planétariums américains sur la métropole au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Ils aident aussi à mieux comprendre les divers enjeux concernant ces institutions lors de l'annonce du projet en décembre 1962. En effet,

les planétariums ont été l'objet de débats concernant leur rôle, certains promouvant leur utilisation exclusive pour la recherche et non à des fins éducatives. Par la suite, nous avons expliqué le rôle joué par Pierre Gendron dans la genèse du Planétarium de Montréal, ainsi que sa vision du rôle de la science pour la société. Scientifique devenu administrateur universitaire ce président adjoint de la Dow a su imposer aux propriétaires de la brasserie montréalaise le projet d'un planétarium. Il a cru ainsi pouvoir améliorer pour rehausser la visibilité de l'entreprise et satisfaire son désir de promotion des sciences. Nous avons remarqué que le Planétarium Dow de Montréal, financé par une compagnie privée pour obtenir un certain prestige, ne ressemble pas à la majorité des planétariums construits en sol américain à la même époque, qui sont construits avec des subventions gouvernementales. Le cas du Planétarium Dow de Montréal fait ressortir l'impact de l'effervescence que connaît la métropole en vue de l'exposition universelle de 1967, ainsi que l'initiative personnelle de Gendron.

Dans le chapitre suivant, nous avons analysé l'offre de vulgarisation scientifique du planétarium au cours de ses premières années d'activité. Nous avons commencé par expliquer les diverses modifications que subit le projet initial jusqu'à l'inauguration du planétarium en avril 1966. Gendron se retire alors partiellement du projet pour laisser sa place à deux nouveaux acteurs : la ville de Montréal et Donald D. Davis. Ce dernier, un astronome amateur américain recruté pour devenir le premier directeur de l'institution, va impliquer les astronomes amateurs du club montréalais de la

Société Royale d'Astronomie du Canada (SRAC), dont il est membre. On a pu observer ainsi le rôle de plus en plus important joué par les amateurs dans la diffusion de l'astronomie dans les années 1960. Par la suite, nous avons replacé le Planétarium Dow de Montréal dans son contexte canadien, puisque d'autres planétariums sont inaugurés à la même époque au Canada. Celui de Montréal participe alors activement à la création d'un regroupement de ces planétariums, l'Association des Planétariums du Canada (APC). Le planétarium montréalais s'impose alors comme un chef de file, notamment grâce à sa production de spectacles originaux canadiens et bilingues. Pour finir, nous avons vu comment les activités de vulgarisation scientifique du planétarium montréalais visaient d'abord le public adulte de la métropole. Les thèmes des spectacles sont très généraux et les horaires sont créés en vue d'attirer et d'accommoder les travailleurs. Le planétarium est aussi victime de son succès et doit rapidement multiplier le nombre de ses présentations.

Le dernier chapitre portait sur l'évolution de l'offre de vulgarisation scientifique au planétarium de 1970 à nos jours. Au cours de la décennie 1970, le déclin de la course à la Lune a un impact négatif sur la fréquentation du planétarium, qui réoriente alors son approche. La clientèle scolaire et familiale prend alors de plus en plus d'importance dans les activités de vulgarisation scientifique offertes par l'institution. Ces changements sont encouragés par le nouveau directeur, Auray Blain. Dans les années 1980, Claude Lebrun devient à son tour directeur et engage



un astronome diplômé de l'Université de Montréal, Pierre Lacombe. Le planétarium possède dès lors sa propre expertise en astronomie et les thématiques des spectacles changent pour traiter de phénomènes plus complexes et spectaculaires. La ville de Montréal intègre aussi son planétarium dans une structure plus large intégrant le Zoo du parc Lafontaine et l'Aquarium de Montréal, brisant ainsi son isolement. Les années 1990 sont plutôt marquées par la création de la Société des astronomes amateurs du planétarium de Montréal (SAPM) qui va multiplier les activités de loisir scientifique au sein de l'institution et représenter le planétarium à travers le Québec. Le planétarium s'impose aussi comme une référence auprès des médias en ce qui concerne les phénomènes astronomiques qui touchent plus particulièrement la province, grâce à une équipe grandissante d'astronomes diplômés et de vulgarisateurs compétents. La création des Muséums Nature Montréal provoque alors un partage de connaissances dans le domaine de la vulgarisation scientifique entre les quatre musées municipaux de sciences naturelles : le Planétarium de Montréal, le Jardin botanique de Montréal, l'Insectarium de Montréal et le Biodôme de Montréal. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, nous avons remarqué une diversification des activités de vulgarisation scientifique offertes par le planétarium. Elles ne se limitent plus à l'enceinte du bâtiment et le planétarium s'impose comme modèle sur diverses plateformes de communication. En 2005, la ville de Montréal annonce la construction d'un nouveau planétarium, puisque les équipements et les espaces du précédent tombaient en désuétude.

L'inauguration du Planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal en avril 2013 a ravivé l'intérêt du public et des médias pour cette institution. Son nouvel emplacement, sur le site du Parc Olympique, lui a permis de se rapprocher des autres musées municipaux de sciences naturelles et d'offrir de nouveaux types d'activités grâce à des technologies de pointe. Sa salle d'exposition demeure gratuite pour tous les visiteurs, comme c'était le cas à son ancien emplacement, puisque la ville désire conserver le principe d'accessibilité pour tous les citoyens qui avait caractérisé l'institution. Le planétarium est désormais doté de deux salles de spectacles complémentaires : le Théâtre des étoiles permet à un animateur qualifié d'expliquer les phénomènes célestes, et le Théâtre du chaos offre un spectacle encourageant des réflexions d'ordre philosophique. Le nombre de membres de la SAPM augmente et de plus en plus de familles participent aux activités de loisir scientifique. Le journaliste Éric Clément de *La Presse* témoigne, tout comme son homologue l'avait fait en 1966, de l'impression que laisse ce nouveau planétarium sur les visiteurs:

C'est vrai que de se retrouver soudain en orbite autour du soleil surprend un peu. On ne ressent aucune chaleur, mais on la voit! Finalement, on oublie toute logique et on se laisse immerger dans une ambiance grandiose et quasi mystique. Car à voguer ainsi dans l'Univers, à prendre conscience de cet infiniment petit dont nous sommes l'expression, surgissent les questions habituelles: qui sommes-nous? D'où venons-nous? Et pourquoi?<sup>192</sup>

Le planétarium montréalais, bientôt à son cinquantième anniversaire, continue de répondre à nos questions sur le ciel, et de provoquer de nouvelles réflexions sur notre place dans l'Univers.

---

<sup>192</sup> CLÉMENT, Éric. « Expériences immersives au Planétarium » dans *La Presse*, 4 avril 2013.

## ANNEXE A

## Les planétariums canadiens inaugurés avant 1971

Nom du Planétarium	Location	Planétaire	Capacité	Année d'ouverture
William J. McCallion Planetarium – McMaster University	Hamilton, Ontario	Spitz A1 Spitz A2 (1961)	35	1954
Halifax Planetarium – Dalhousie University	Halifax, Nouvelle-Écosse	Spitz A1	30	1956
<b>The Queen Elizabeth II Planetarium Edmonton Space and Science Center 1984 Odyssey 2001 Tellus World of Sciences 2004</b>	<b>Edmonton, Alberta</b>	<b>V Venus</b>	<b>75</b>	<b>1960</b>
British Columbia Institute of Technology Planetarium	Burnaby, Colombie-Britannique	Spitz A3P	80	1964
Robert J. Lockhart Planetarium – University of Manitoba	Winnipeg, Manitoba	Spitz A3P	60	1965
<b>Planétarium Dow de Montréal Planétarium Rio-Tinto-Alcan 2011</b>	<b>Montréal, Québec</b>	<b>Zeiss Mark V</b>	<b>385</b>	<b>1966</b>
The Marine Institute Planetarium	St John's, Terre-Neuve et Labrador	Spitz Nova III	26	1966
Calgary Centennial Planetarium Discovery Dome Center 1996 Tellus Spark 2005	Calgary, Alberta	Zeiss Mark V	250	1967
The McLaughlin Planetarium	Toronto, Ontario	Zeiss-Jena type 23/6	340	1968-1995
The Manitoba Museum of Man and Nature Planetarium	Winnipeg, Manitoba	Zeiss Mark Vs	287	1968
The H.R. MacMillan Planetarium Pacific Space Center 1997	Vancouver, Colombie-Britannique	Zeiss Universarium	230	1968

The H.R. MacMillan Space Center 2007					
Doran Planetarium – Université Laurentienne (Institute d'Astronomie Planetarium)	Sudbury, Ontario		Spitz A3P	72	1970
University of Prince Edward Island Planetarium	Charlottetown, Prince Edward Island		Spitz A3P	?	19??-1990

SPERLING, Norman, ed. *A Catalog of North American Planetariums (CATNAP)*, IPS, special report no 1, June 1971, 56 pages

## BIBLIOGRAPHIE

**Sources primaires****Fonds d'archive**

Archives privées de François Gendron

Archives du Planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal

Fonds de la Société des musées de sciences naturelles de Montréal (P079)

**Articles de périodiques**

Auteur Anonyme « Le premier planétarium du Canada sera construit à Montréal en 1963. » dans *La Presse*, Montréal, samedi 22 décembre 1962.

Auteur Anonyme « Une salle de concert en face de l'hôtel des postes » dans *La Presse*, Montréal, 23 mai 1950

Auteur Anonyme « Le planétarium » dans *Montréal-Matin*, Montréal, samedi 19 décembre 1964.

Auteur Anonyme « Le planétarium ouvrira ses portes le 14 février » dans *Metro-Express*, Montréal, mercredi 17 novembre 1965.

Auteur Anonyme « Des représentations spéciales aux groupes ethniques de Montréal » dans *Journal de Montréal*, Montréal, mercredi 6 décembre 1967.

AUF DER MAUR, Nick. « Planetarium Program: Starry Spectaculars Coming Soon », dans *The Gazette*, Montréal, mercredi le 17 novembre 1965

CÔTÉ, François. « Au planétarium du square Chaboillez : Le soleil ne ratera plus son rendez-vous avec la lune... » dans *Le Devoir*, Mercredi 17 novembre 1965.

CÔTÉ, Henri-Marc. « Montréal aura son planétarium construit par la brasserie Dow », *Le Devoir*, Montréal, 22 décembre 1962.

CLÉMENT, Éric. « Expériences immersives au Planétarium » dans *La Presse*, Montréal, 4 avril 2013.

DAGENAIS, Diane. « Les nouvelles de la SAPM » dans *Hyperespace*, Été 2013 vol 14, no 3, p.3

DAVIS, Donald D. « New Skies for a New City » dans *Sky and Telescope*, vol. 31, avril 1966. p.2-9

ÉDITEURS, « Note: Colcnell R.S. MacLaughlin Receive Special Award » dans *Journal of the Royal Astronomical Society of Canada*, vol. 59, p.243

- ENGLE, Paul R. «Historical Aspects of the International Planetarium Society» dans *Planetarian*, vol. 11, no 2, 1982. p.11
- EWING, Ann. «Space and Stars for All» dans *The Science News-Letter*, vol. 75, no 10, 7 mars 1959, p.154
- GAUDET, Agnès. «Le soleil se couche sur la vie du prof Lebrun» dans *Le Journal de Montréal*, Montréal, 24 octobre 2003
- GIRERD, Jean-Pierre « Le planétarium sera ouvert tous les jours » dans *le Métro express*, Montréal, jeudi 14 avril 1966.
- HARISON, Yannick. «Nouvelles de la SAPM», dans *Hyperespace*, été 2012, vol. 13 no 2 P.12
- JOBIN, Marc. dans *Hyperespace*, vol. 16, no. 1, printemps 2005, page 4
- LUCHAIRE, André. « Au planétarium, pause scientifique du midi des déesses Noût et Ti-Amat aux Quasars » *La Presse*, Montréal, mercredi 9 novembre 1966.
- LUCHAIRE, Lucien. « Le Planétarium de Montréal sera inauguré en Février prochain » *La Presse*, Montréal, mercredi 17 novembre 1965
- McCALLION, William J et NORTON, Truman M. «The Spitz Planetarium, McMaster University, Hamilton, Ontario» dans *Journal of the Royal Astronomical Society of Canada*, vol. 53, no 4, août 1959. p.149-153
- McGREGOR, Ian J. « Planetarium community look ahead», dans *Journal of the Royal Astronomical Society of Canada Newsletter*, 1989, vol. 83, p.11
- McLENNAN, Ian, C. «Canada First Public Planetarium» dans *Sky and Telescope*, vol. 31, avril 1966.
- M.M., « À la Dow où l'on brasse aussi les idées, vient de naître le projet d'un planétarium à Montréal » *La Partie*, Québec, 27 décembre 1962
- PLAMER, Al. «First Planetarium In Canada To Be Built Here By Brewerie», *The Gazette*, Montréal, 22 décembre 1962.
- PRÉVOST, Robert. «Un planétarium sera bientôt construit à Montréal», dans *Le jeune scientifique*, publication de l'ACFAS, vol. 1, mai 1963, p.153-155
- PREVOST Roland. « Grâce au génie de l'homme, le planétarium anime la voûte céleste », *l'Actualité*, Montréal, 3 janvier 1963.
- RODGER, David A. «The H.R. MacMillan Planetarium» dans *Journal of the Royal Astronomical Society of Canada Newsletter*, vol. 70, p.19



SARRAZIN, Guy. « La Brasserie Dow emmène les Montréalais en voyage dans le temps et dans l'espace ». dans *Le Dimanche-Matin*, Montréal, 3 avril 1966.

## **Sources secondaires**

### **Études générales sur l'histoire de Montréal**

FOUGÈRES, Dany dir. *Histoire de Montréal et de sa région. Tome II : De 1930 à nos jours*. Québec, Presse de l'Université Laval, 2012, 1595 p.

LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal, Boréal, 1992, 613 p.

LINTEAU, Paul-André, et al., *Histoire du Québec contemporain. Tome II : Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal, 1989, 834 p.

### **Études générales sur la science au Québec**

CHARTRAND, Luc, DUCHESNE, Raymond, et Yves GINGRAS. *Histoire des sciences au Québec*. Montréal, Boréal, 1987, 485 p.

CORMACK, Lesley B. et Andrew EDE. *A History of Science in Society: from Philosophy to Utility*. Peterborough, Broadview Press, 2004.

DUCHESNE, Raymond. « Problèmes d'histoire des sciences au Canada Français » dans *Science, technology and Canadian History/Les sciences, la technologie et l'histoire canadienne*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1980, p.23-31

DUCHESNE, Raymond. « Historiographie des sciences et des techniques au Canada » dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, no 2, 1981, p. 193-215.

JARRELL, Richard A, et N.R. Ball. *Science, technology and Canadian History/Les sciences, la technologie et l'histoire canadienne*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1980, 246 p.

### **Études sur les musées au Québec**

ARPIN, Roland. *Des musées pour aujourd'hui*. Ottawa, Musée de la civilisation, 1992, 271 p.

PICHÉ, Claude Armand. *La matière du passé : genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*. Montréal, Septentrion, 2012.



GAGNON, Hervé. *Divertir et instruire : les musées de Montréal au XIXe siècle*. Montréal, production GGC, 1999, 240 p.

### **Études générales sur la vulgarisation scientifique**

BARIL, Gérald. *Vulgarisation scientifique et représentation de la science dans le Québec contemporain*. Thèse de doctorat (anthropologie), Université de Montréal, 1995, 425 p.

COOTER, Roger et PUMFREY, Stephen. «Separate Spheres and Public Places: Reflections on the History of Science Popularization and Science in Popular Culture» dans *History of Science* vol. 32, 1994, p.254-255

CORMACK, Lesley B. et Andrew EDE. *A History of Science in Society: from Philosophy to Utility*, Peterborough, Broadview Press, 2004

DEAR, Peter. «Cultural History of Science: An Overview with Reflections». *Science, Technology, & Human Values*. vol. 20, no. 2, printemps 1995, p. 150-170

GOUGUENHEIM, L., McNALLY, D., PERCY, J.R., *New Trends in Astronomy Teaching*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, 352p.

SHARPIN, Steven. «Science and the Public» dans *Companion to the History of Modern Science*. London, Routledge, 1990, p.990-98

### **Études sur l'astronomie au Québec et au Canada**

BROUGHTON, Peter R. *Looking Up: A History of the Royal Astronomical Society of Canada*. Dundurn Press, Toronto, 1994, 312 p.

HALET, William. *1873-2011: Engineering at the University of Ottawa*. University of Ottawa press, Ottawa, 2011, 41 p., p.10-11

JARRELL, Richard A. *The Cold Light of Dawn: A History of Canadian Astronomy*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, 252 p.

LARIVIÈRE, Vincent. *L'astrophysique au Québec depuis 1945 : Émergence, consolidation et internationalisation d'une communauté périphérique*, Mémoire de maîtrise (Histoire), Université du Québec à Montréal, 2005, 101 p.

WILLIAMS, Thomas R. *Getting Organized : A History of Amateur Astronomy in the United States*. Thèse de doctorat (Histoire), Rice University, 2000, 469 p.

## Études sur les planétariums

D.MARCHÉ II, Jordan. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005, 265 p.

HECK, André. (editor). «Information Handling in Astronomy : Historical Vista». Dans *Astrophysics and Space Science Library*, vol. 285 Dordrecht, Kluwer Astronomic publishers, 2003, 312 p.

LAForge, Monique. *Rapport de réalisation de l'exposition astronomique A Ciel Ouvert, Planétarium Dow 1991-1992*. Travail dirigé, Université du Québec à Montréal, 1992, 62 p.

MULDER DE RIDDER, Jolanda. «Eise Eisinga and his planetarium» dans *Journal of Astronomical History and Heritage*, vol. 5, no 1, 2002, p.65-87

HERZOG, Lawrence, «The Queen Elizabeth Planetarium» dans *It's Our Heritage*, vol 27 no 42, October 22, 2009

HERZOG, Lawrence, «Edmonton's Modern Movement of the 1960s» dans *Inside Edmonton*, vol. 25 no 28, 12 juillet 2007.

ETERSON, Carolyn Collins. « The birth and evolution of the Planetarium ». Dans HECK, André. (editor). *Information Handling in Astronomy : Historical Vista. Series: Astrophysics and Space Science Library*, Vol. 285 Dordrecht, Kluwer Astronomic publishers, 2003, p.233-247

MARCHÉ II, Jordan D. *Theaters of Time and Space : American Planetaria, 1930-1970*. Piscataway, Rutgers University Press, 2005, 265 p.

SHARPIN, Steven. «Science and the Public» dans *Companion to the History of Modern Science*. London, Routledge, 1990, p.990-998

## Autres études

BÉDARD, Josée. *Dossier de presse :Planétarium de Montréal*. Ville de Montréal, 2001, p.4

BÉDARD, Josée. "Quatre directeurs, quatre temps" *Dossier spécial : 30 ans planétarium de Montréal*. Ville de Montréal. 12 p.

CHARTRAND, Mark R. « A Fifty Year Anniversary of a Two Thousand Year Dream» dans *The Planetarian*, vol.2, no 3, Septembre 1973. pp.95-101

CHASTENAY, Pierre. *Je deviens astronome*. Édition Michel Quintin, collection Astro-jeunes, Montréal, 2002, 48 p.

CHASTENAY, Pierre. *La Terre, la Lune et le Soleil*. Édition Michel Quintin, collection Astro-jeunes, Montréal, 2004, 48 p.

CHASTENAY, Pierre. *La tournée des planètes*. Édition Michel Quintin, collection Astro-jeunes, Montréal, 2008, 48 p.

CHASTENAY, Pierre, LACOMBE, Pierre. Le planétarium de Montréal... vers l'an 2000. Document de synthèse sur l'histoire du planétarium. 17 novembre 1993. 19p.

DAIGNAULT, Sylvain. *Histoire de la bière au Québec*. Ottawa, Broquet, 2006, 182 p.

DELORME, Michel. « Que de bons souvenirs : le Jardin des Merveilles du Parc Lafontaine » dans *Le bulletin de La Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal*, Automne 2011, p.9

EBERTS, Derrek. *To Brew or not to Brew: A Brief History of Beer in Canada*. Brandon university press, 2007.

GRANDCHAMPS, André. *Formation des personnes-ressources en sciences et technologies : les impacts météoriques, document de travail*. Commission scolaire de Laval, Centre de développement pédagogique pour la formation générale des sciences et technologies, Laval, 2005, 10 p.

HERON, Greg. *Booze: A distilled history*, Toronto, Between the Lines, 2003.

ROHMER, Richard. *E.P. Taylor*. Goodread Biography, Toronto, 1983, p. 172, 203, 302.

GINGRAS, Yves. *Pour l'avancement des sciences: Histoire de l'ACFAS 1923-1993*, Boréal, Montréal, 1994, 268 p.

DELORME, Michel. «Que de bons souvenirs : le Jardin des Merveilles du Parc Lafontaine» dans *bulletin de La Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal*, Automne 2011, p.9-10

FONTAINE, Julie. «Avril 1966 : le planétarium Dow ouvre ses portes» (27 avril 2006) dans *Connaitre l'histoire de Montréal*, [en ligne] consulté en mars 2013 : «<http://www2.ville.montreal.qc.ca/planetarium/Planetarium/historique.html>».

LANG, Wilfred. «Passion to win» dans *Inovation Special Planetarium – the magazine from Carl Zeiss*, édition 9, juillet 2012, p.5, 52p.

LACOMBE, Pierre. *Formation des personnes-ressources en sciences et technologies : les aurores boréales, document de travail*. Commission scolaire de Laval, Centre de développement pédagogique pour la formation générale des sciences et technologies, Laval, 2005, 11 p.

LACOMBE, Pierre. «Les planétariums : des musées scientifiques en effervescence» dans *La Lettre de l'OCIM : Planétariums*, no108, novembre-décembre 2006, p.32-37

PORTER, C.J.B.L. «The present state of Museums of Science and Technology in Canada and their use as resource for historical studies» dans *Science, technology and Canadian History/Les sciences, la technologie et l'histoire canadienne*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1980 p.184-197

SNEATH, Allen Winn. *Brewed in Canada: The Unthold Story of Canada's 350-years-old Brewing Industry*. Dundurn, Toronto, 2001 p.98, 432p.

VALLS-GABAUD, David and BOKSENBERG, Alexander, editors. *The Role of Astronomy in Society and Culture: Proceedings of the 260<sup>th</sup> symposium of the International Astronomical Union held at the UNESCO headquarters, Paris, France, January 19-23, 2009*. Cambridge University Press, 2011, Cambridge, 794 p.

### **Ressource électronique :**

Auteur Anonyme «The McLaughlin Planetarium of the Royal Ontario Museum», dans Jena Review. 1984: no. 3, p 144. (consulté en avril 2014)  
[[http://corporate.zeiss.com/corporate/en\\_de/history.html](http://corporate.zeiss.com/corporate/en_de/history.html)]

ARTIS, Olivier. «L’Affaire de la Brasserie Dow – La bière qui tue?» dans *Bières et Plaisirs*, 2008. (consulté en mars 2013)  
[<http://www.bieresetplaisirs.com/nouvelle.php?ID=413>]

BLAIN, Auray. « Auray Blain raconte les astres » dans les archives de Radio-Canada, extrait radio diffusé le 24 avril 1969, (consulté en mars 2014)  
[[http://archives.radio-canada.ca/sciences\\_technologies/sciences\\_naturelles/clips/15740/](http://archives.radio-canada.ca/sciences_technologies/sciences_naturelles/clips/15740/)]

GIBBINS, Howard. «Queen Elizabeth Planetarium : Canada's First Public Planetarium» (consulté en mars 2013)  
[<http://www.telusplanet.net/public/hgibbins/QEP/history.html>]

LACOMBE, Hugues. Chronique de la Société d’Astronomie de Montréal (SAM) et du centre francophone de la Société Royale d’Astronomie du Canada (SRAC). Dans le site officiel de la SAM, juin 2006. p.6 (consulté en mars 2013)  
[<http://www.lasam.ca/joomla/>]

TOUPIN, Sylvie “Le loisir scientifique, un concept en mutation” (consulté en avril 2014)  
[<http://www.cirst.uqam.ca/PCST3/PDF/Communications/TOUPIN.PDF>]

Association Canadienne des Centres des Sciences, *Mission*, Dates de Création et de Mise à jour inconnues (consulté en juin 2014)  
[<http://www.canadiansciencecentres.ca/>]

Association Internationale de Planétariums  
[[http://www.ips-planetarium.org/?page=about\\_us](http://www.ips-planetarium.org/?page=about_us)]

Association des Planétariums de Langue Française (consulté en mai 2014)  
[<http://www.aplf-planetariums.info/index.php?onglet=association&menu=presentation>]

Fédération des Astronomes Amateurs du Québec (consultations multiples)  
[<http://www.faaq.org/>]

Société d'Astronomie du Planétarium de Montréal (consultations multiples)  
[<http://www.sapm.qc.ca/>]

Société des Musées de sciences et technologies du Canada, Accueil, Date de mise à jour et de création inconnues (consulté en juin 2014)  
[[http://www.technomuses.ca/our\\_corporation/index\\_f.asp](http://www.technomuses.ca/our_corporation/index_f.asp)]

The Manitoba Museum, « Our History » sur le Site officiel du Manitoba Museum (consulté en mars 2014)  
[<http://www.manitobamuseum.ca/main/planetarium-intro/history/>]

City of Calgary. « Calgary Centennial Planetarium, Calgary, Alberta » dans *Calgary Public Library*,  
[<http://cdm280501.cdmhost.com/cdm/ref/collection/p280501coll15/id/1543>]

Les Archives de Radio-Canada, *Le Soleil a rendez-vous avec la lune*, Société Radio-Canada. Mise à jour le 5 mars 2008, Date de création inconnue. (consulté en juin 2014)  
[[http://archives.radiocanada.ca/c\\_est\\_arrive\\_le/05/10/](http://archives.radiocanada.ca/c_est_arrive_le/05/10/)]

### **Documents audiovisuels**

«Épisode 10 : La bière Dow», Tout le monde en parlait, [vidéo] par Radio-Canada, Montréal, 28 juin 2011 (21min. 35 s)

### **Banques de recherche**

The SAO/NASA Astrophysics Data System  
[<http://adsabs.harvard.edu/index.html>]